

RIVIERA DI RIMINI



**DU CÔTÉ
DE LA NATURE
ENVIRONNEMENT
ET PAYSAGES
DU TERRITOIRE
DE RIMINI**

travel notes



Lieux et itinéraires de visite



- **Casteldelci**
Monts La Faggiola / Loggio / Le Macchiette
- **Coriano**
Oasis Faunique du Conca
Paysage Protégé du torrent Conca
Parc du Marano
- **Gemmano**
Grottes et Réserve Naturelle Orientée de Onferno
- **Maiolo**
Musée diffus du Pain
- **Misano Adriatico**
Observatoire Ornithologique de l'Oasis Faunique du Conca
- **Mondaino**
Centre d'Education environnementale Arboreto
Section Paléontologique des Musées de Mondaino
- **Montefiore Conca**
Monts Faggeto / Maggiore / Auro
- **Montescudo**
Parc du Marano
Musée Ethnographique de Valliano
Bois d'Albereto
- **Morciano di Romagna**
Parc Naturel et urbain du Conca
Oasis Faunique du Conca
- **Novafeltria**
Sulphur - Musée Historique Minier de Perticara
Jungle des Châtaigniers d'Uffogliano
- **Pennabilli**
Parc Naturel Sasso Simone et Simoncello
Les Lieux de l'âme de Tonino Guerra
- **Poggio Berni**
Parc de la Cava et Gisement fossilifère du Marecchia
Moulin-Musée Sapignoli
- **San Clemente**
Oasis Faunique du Conca
- **Saludecio**
Chêneie
- **San Leo**
Mer de saint François
Pont delle Scale
- **San Giovanni in Marignano**
Oasis Faunique du Conca
Terrain de Golf
- **Sant'Agata Feltria**
Monts Benedetto / Ercole / San Silvestro
Musée des Arts Ruraux
- **Santarcangelo di Romagna**
Grottes de tuf
MET Musée Ethnographique des Us et Coutumes des Gens de Romagne
- **Talamello**
Mont Pincio
Fosses du centre historique
- **Torriana/Montebello**
Oasis Faunique de Torriana et de Montebello
Observatoire Naturaliste Valmarecchia
- **Verucchio**
Oasis Naturaliste de Ca' Brigida
Terrain de Golf

Du côté de la nature
Environnement et paysages
du territoire de Rimini

Riviera di Rimini Travel Notes

collection de publications

touristiques éditée par

Province de Rimini

Département du Tourisme

Textes

Rita Giannini

Rédaction

Marino Campana

Photographies extraites
des Archives photographiques
de la Province de Rimini

Nous remercions les photographes

R. Ballarini, T. Bugli,
T. Chiaiuzzi, D. Gasperoni,
R. Giannini, S. Guidi,
L. Liuzzi, F. Mattei Gentili,
T. Mosconi, P. Novaga,
Archives Parc Naturel du
Sasso Simone et Simoncello,
PH Paritani, E. Partisani,
R. Pescia, V. Raggi,
G. Renzi, G. Romagnoli,
D. Ronchi, E. Salvatori,
C. Urbinati, Archivio WWF

Conception graphique

Relè - Tassinari/Vetta
(Leonardo Sonnoli)

Photo de couverture

La campagne autour de l'ancien
château de Verucchio,
PH Paritani

Mise en page

Litoincisa87, Rimini

Première édition 2012

Réimpression 2017

Du côté de la nature

est une publication
touristico-culturelle
à **diffusion gratuite**

Avec le concours de



Un remerciement particulier
à Tonino Guerra pour la concession
de l'utilisation des dessins inspirateurs
- le petit poisson et la pomme
coupée en deux - des marques
Riviera di Rimini et Malatesta &
Montefeltro, appliqués sur toute
l'image coordonnée du matériel de
communication de la Province de
Rimini, Département du Tourisme.

Tous droits réservés Province de
Rimini, Département du Tourisme.

Du côté de la nature

Environnement et paysages
du territoire de Rimini

5 Introduction

7 Chapitre I
Paysages naturels

1. Les vallées
2. Les fleuves
3. Les monts

37 Chapitre II
Paysages de l'âme

1. Les Lieux de l'âme
2. Le Musée diffus
3. Le Paysage invisible
4. Les Lieux magiques
5. La nature et l'homme
6. Les grottes naturelles et les hypogées mystérieux

89 Chapitre III
Les Parcs

1. Le Parc Naturel Sasso Simone et Simoncello
2. La Réserve Naturelle Orientée de Onferno
3. L'Oasis Faunique de Torriana et de Montebello
4. L'Oasis de Ca' Brigida à Verucchio
5. Le Paysage protégé du torrent Conca
6. L'Oasis Faunique du Conca
7. Le Parc Fluvial du Marano
8. Le Centre d'Education Environnementale Arboreto de Mondaino
9. Le Parc de la Cava

119 Chapitre IV
Les sentiers de la suggestion
Quelques excursions

156 Bibliographie

Avant de partir, visitez notre site
www.riviera.rimini.it

INTRODUCTION

Le territoire de la province de Rimini est un écrin splendide, dont la découverte ne vous décevra pas. Si beaucoup connaissent Rimini pour sa plage et sa mer, tout le monde ne sait pas que sur le plan des paysages et de la nature, son territoire, adossé à la côte, est digne d'être parcouru, sans même parler d'histoire, de monuments ou d'art.

Vous y promenant à pied, à cheval ou à vélo, vous ne pourrez qu'être satisfaits par la surprise et l'étonnement que susciteront en vous la beauté de son paysage, l'harmonie de ses profils, l'infini de ses horizons, ainsi que sa richesse en espèces florales, arborescentes et fauniques, pour le plaisir des passionnés de bird-watching.

Il présente deux vallées principales, flanquées de plus petites vallées, tout aussi fascinantes.

L'une d'elles est la vallée du fleuve Marecchia, dite également "de la Marecchia". Elle est magnifique, avec ses crêtes boisées, ses rochers, adaptés aux escalades, le fleuve, qui vante des plages, des berges caillouteuses, des fourrés d'arbustes à fleur d'eau et des flots grondants prêts à accueillir les canoéistes. Les montagnes qui dominent l'horizon, cadre idéal pour la pratique de l'escalade libre ou des vols en deltaplane, sont le royaume du chêne pubescent, du chêne chevelu, du châtaigner et de la yeuse. Au premier millénaire, moins boisées, elles étaient délavées par des torrents qui se jetaient dans le Marecchia, au large lit parsemé d'îlots que les Romains appelaient *Maricula*, à savoir, petite mer.

L'arrière-plan des tableaux peints par les grands artistes qui passèrent par ici pour rejoindre les cours de leurs commettants, dont Piero della Francesca et Léonard de Vinci, en donnent un aperçu.

Créée par le fleuve Conca, l'autre vallée, vaste et séduisante, offre de doux coteaux revêtus de vignobles géométriques, des ramifications qui échappent au regard et conduisent le promeneur vers des prés et des reliefs boisés. C'est ici que se cachent d'anciennes châtaigneraies offrant à l'automne avancé des fruits savoureux et précieux.

La petite vallée du Ventena recèle des petits coins d'une beauté éclatante alors que celle du Marano se dévoile dans toute sa splendeur verdoyante, offrant des maquis, importants biotopes résiduels d'anciens bois, et des lacs en partie ouverts à la pêche.

A bien chercher, il n'est pas rare d'y rencontrer de monumentales plantes ultra centenaires, une flore spontanée vigoureuse et des fleurs aussi rares que fascinantes. Orchidées, genêts, églantines et une infinité d'autres espèces ornent et parfument votre chemin.

Chacune de nos collines et de nos montagnes sait comment séduire le visiteur, du plus paresseux au plus téméraire, s'il désire toutefois les connaître en leur démontrant un brin d'intérêt. C'est ce même intérêt que, grâce à ce guide, nous désirons stimuler.

CHAPITRE I **DES PAYSAGES NATURELS**

L'environnement naturel de la province de Rimini peut être une surprise pour le visiteur car beaucoup ne le connaissent pas, malgré son charme et sa fascination. Ce milieu, en grande partie remanié par l'homme qui y habite et y travaille depuis des siècles, obtenant de lui du raisin, des olives, du blé, du fourrage et des légumes, conserve également de nombreux paysages authentiques de bois et de végétation spontanée qui accueillent d'étonnantes espèces fauniques. C'est une mer verte, qui côtoie l'autre mer, la dominant même du haut de ses collines et de ses montagnes.

Ce chapitre nous en dévoilera les secrets et les beautés, suivant les principaux bassins hydrographiques qui forment des vallées dignes de la plus grande attention.

Nous nous arrêterons par ailleurs sur les caractéristiques de ces mêmes fleuves et des montagnes dont ils jaillissent ou qui les entourent.

1. Les vallées

Les vallées principales sont au nombre de deux, baignées par les fleuves Marecchia et Conca, l'une s'étendant au nord de la province et l'autre au sud. Leurs deux lits sont côtoyés par de commodés pistes cyclables, la première partant de Rimini et dépassant Novafeltria, la seconde reliant San Giovanni in Marignano et Montefiore Conca. Elles méritent d'être parcourues pour découvrir de petits recoins cachés, invisibles de la route.

L'aire du Conca abrite une petite vallée traversée par le torrent Marano, acteur d'un beau parc fluvial dans la commune de Coriano. Enfin, la précieuse vallée du Ventena, située entre les communes de Gemmano et de Montefiore Conca, nous livre toute sa splendide beauté verdoyante.

La Valmarecchia

Parcourant les douces collines d'argile de la moyenne et haute vallée, le regard se heurte tout à coup aux éperons gréseux qui se dressent sur les côtés du torrent. Ils ne sont pas autochtones mais sont à rattacher au phénomène défini comme la *coulée gravitative du Marecchia*, qui les a charriés comme des radeaux de l'aire tyrrhénienne, approximativement de la Toscane et en partie de l'actuelle Ligurie, jusqu'à ce qu'ils se stabilisent sur ces anciens terrains argileux en bordure de mer. Parmi les plus connus: le mont Titano, les monts couronnés par les localités de San Leo, Torriana, Montebello, Verucchio et de nombreux autres.

La coulée gravitative du Marecchia

Dans l'aire du Montefeltro, les spécialistes parlent de *coulée gravitative de la Val Marecchia*. Cela signifie que les terrains allochtones constituant



la "coulée" se sont formés dans l'aire ligurienne, d'où ils ont lentement glissé vers l'est, chevauchant les terrains originaires de l'aire Ombrie-Marches-Romagne dits autochtones. La "coulée" s'est mise en place dans le haut bassin du fleuve Marecchia entre le Tortonien et le Pliocène inférieur, lors d'une phase tectonique mouvementée qui a conditionné l'évolution de ce secteur des Apennins dans le temps, formant une vaste dépression dans laquelle s'est déversée cette même "coulée". Le territoire considéré comme "coulée" est essentiellement formé de terrains argileux et argilo-marneux plastiques, hautement déformables, et englobe des blocs principalement calcaires, plus rigides et plus compacts, de dimensions variées: de quelques mètres à des reliefs entiers tels que le mont Carpegna, le rocher de San Leo, le mont Titano dominé par Saint-Marin, etc. Ces blocs se déplacent comme des flotteurs sur un énorme tapis roulant, dans une lente et inexorable migration vers l'Adriatique.

La coulée présente deux successions: le Complexe liguride et la Succession néogénique.

Le premier est constitué par le complexe indifférencié représenté par les argiles écailleuses et par la série *Pietraforte - Alberese* dans laquelle nous distinguons la *Pietraforte*, la *Formation de Sillano*, la *Formation du mont Morello*, les roches gréseuses du mont *Senario* et les *Marnes vertes*.

Le deuxième complexe, s'étant déposé lors de la migration que la coulée subissait vers l'est, est constitué entre autre par les: *Formation de Saint-Marin*, *Formation du mont Fumaiolo*, *Argiles de Montebello*, *Formation d'Acquaviva*, *Argiles des Gessi*, etc.

Du point de vue géologique, toute l'aire du *Parc naturel interrégional du Sasso Simone et Simoncello* est constituée d'une vaste couverture de terrains chaotiques hétérogènes, fruit de la "coulée de la Valmarecchia". Les processus érosifs liés à l'eau, au vent et à la neige ont attaqué et emporté beaucoup plus rapidement les matériaux argilo-marneux les plus tendres, faisant émerger, en relief, les blocs constitués de roches plus dures. C'est ainsi que sont nés les "Sassi" (rochers), deux reliefs tabulaires caractéristiques dits *mesas*: le Sasso de Simone (1204 m) et le Simoncello (1221 m), composés de roches calcaires d'origine organogène, indice d'une mer primitive du Miocène. La distance entre les deux *mesas* est d'environ 300 mètres mais les nombreux détritiques accumulés entre elles témoignent d'une probable union précédente.

en haut
**Le fleuve Marecchia
dans les environs de
Gattara**

en bas, à gauche
**Les collines
de Gemmano**

en bas, à droite
**Les murs du château
de Montefiore Conca**

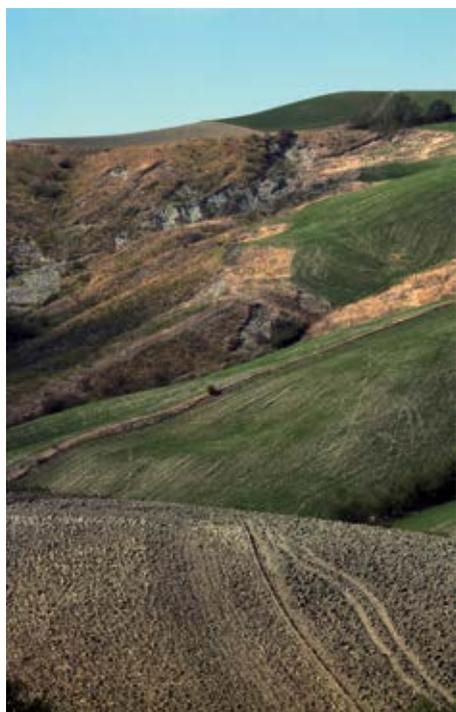
Les voies d'eau et de terre qui composent la haute et moyenne vallée représentent d'innombrables lieux d'un grand attrait géologico-environnemental.

La haute vallée se distingue par les verdoyantes cimes intactes du territoire communal de Casteldelci, qui comprend le mont de la Faggiola, le mont Loggio, le fleuve Senatello et le rocher des Macchiette, adossé aux Balze, et de l'aire interrégionale du *Parc Naturel du Sasso Simone et Simoncello*: 4847 hectares distribués entre les provinces de Rimini et Pesaro-Urbino. La localité de Pennabilli accueille le *Musée naturaliste* du parc, qui est également un centre de visites. Sur le Sasso Simone, les Médicis, seigneurs de Florence, construisirent la *Ville du Soleil*, fortification jusqu'alors jamais construite à une telle altitude, dont il ne reste des traces que sur les routes d'accès et sur les dessins qui la représentent. Le voyage en ces lieux est placé sous le signe de la beauté et de l'harmonie, âmes véritables de cette terre, où de rares et merveilleuses découvertes nous ont récemment offert le fossile d'un crâne aquatique, un grand prédateur, un vertébré carnivore, reptile marin préhistorique vécu il y a 70 ou 90 millions d'années.

Descendant dans la moyenne vallée, voici les veines de gypse de Torriana, au charme indiscutable, à courte distance de l'*Oasis faunique de Torriana et de Montebello*, siège de l'*Observatoire Naturaliste Valmarecchia*, et, en face, l'*Oasis de Ca' Brigida*, située à Verucchio, avec son *Centre d'Éducation environnementale* géré par le WWF.

La Valconca

Il s'agit d'une large vallée dont le fleuve, le Conca, qui naît sur le mont du **Carpegna**, le plus haut des Apennins riminois, échappe parfois au regard, masqué par des chaînes de collines verdoyantes parsemées de tours et de forteresses. Ce sont les premières collines des Apennins qui ouvrent sur la mer, cette même mer qui les bordait il y a des millions d'années. Les champs de blé et de fourrage, les vignobles et les oliveraies, renommés pour la qualité de leurs fruits, semblent y être dessinés à la règle. Remontant le fleuve, on y rencontre aussi une nature sauvage, offrant des promenades dans les châtaigneraies, dans les bois de Montefiore Conca et de Gemmano. Les torrents sont bordés de vastes couloirs de végétation spontanée aux infinies variétés d'arbres et de fleurs, dont l'aulne et de nom-





breuses espèces d'orchidées. L'aire de la commune de Gemmano abrite un site très intéressant sous les profils géologique et faunique. Il s'agit des *Grottes d'Onferno*, situées dans la *Réserve Naturelle Orientée*, aire de 123 hectares protégée pour sa richesse naturelle. Les grottes forment un complexe karstique avec un parcours de plus de 750 mètres, créé par un cours d'eau qui a creusé des roches gypseuses, accueillant l'une des colonies de chauve-souris les plus nombreuses et les plus variées d'Italie. Mondaino abrite les petits écrins de beauté de la *Val Mala* et de l'*Arboreto*: jardin botanique de neuf hectares et de six mille espèces d'arbres, siège d'un *Centre d'éducation environnementale*. A courte distance, la suggestive *Vallée du Ventena*, entre Gemmano et Montefiore Conca.

La vallée du Ventena

Créée par le ruisseau Ventena, cette petite vallée s'étend initialement dans le territoire de Pesaro, accueillant de tout petits bourgs faiblement peuplés, tels que Valle Fuini di Ripamassana et les bourgs qui constituaient les hameaux de l'ancienne commune de Castelnuovo, aujourd'hui supprimée, dont il ne reste que le centre historique inhabité et en ruines. La seconde partie de la vallée du Ventena s'étend dans la province de Rimini et divise les territoires des communes de Gemmano et de Montefiore Conca. La vallée est étroite et ombragée et le cours d'eau perd ses méandres tortueux entre des collines alternant des bois et des cultures. Le torrent serpente dans un vaste couloir de végétation spontanée, riche en aulnes et en variétés d'orchidées, entouré de collines et de ravins des plus suggestifs. Il s'agit de micro-zones qui ont maintenu leur aspect primitif, malgré les modifications du climat et l'introduction d'espèces végétales exogènes. Tout le contexte naturel est extraordinairement conservé et peut être considéré comme un important exemple d'intégration entre zones rurales et milieu sauvage. C'est un lieu solitaire et intact dont les roches, qui remontent à 10 millions d'années, emprisonnent entre leurs couches de nombreux fossiles dont un vaste échantillonnage est exposé au Musée de Mondaino. La végétation hygrophile très touffue qui borde le ruisseau comprend des exemplaires centenaires de *peuplier blanc*, *peuplier d'Italie* et *tremble*, des *saules* et des *aulnes*. Les versants raides et escarpés exposés au soleil, aux nombreuses fosses d'érosion, sont dominés par des chênaies, alors que le sous-bois est

tapissé de fleurs, des orchidées aux cyclamens, aux pervenches, aux primévères et aux colchiques. La faune est elle aussi bien représentée par de nombreuses espèces d'animaux dont certaines sont rares et intéressantes.

La vallée du Marano

Le troisième fleuve de la province forme une vallée qui, bien que petite, présente d'intéressantes caractéristiques environnementales. Ses bois se comptent en effet parmi les plus importants biotopes du territoire de Rimini, résidus d'un seul et ancien rideau boisé qui recouvrait toute la zone, uniquement interrompu par l'effleurement de rochers et par le lit du torrent. Un bois splendide, composé de chênes pédonculés, de peupliers blancs et de plusieurs espèces de saules, surtout à proximité du cours d'eau *Fiumicello*, à la frontière avec la République de Saint-Marin. Dans sa partie initiale, la vallée présente des profils escarpés, dessinés par le passage du fleuve dans des couches gypseuses, calcaires et gréseuses d'âge variable. De nombreux versants manifestent la présence de grottes, de dolines, de gouffres, de fissures et de fosses d'érosion en évolution dynamique, particulièrement le long de la route pour Montegiardino. Des blocs erratiques, calcaires et gréseux émergent de-ci de-là, épaves de gigantesques mouvements de charriage remontant à de lointaines ères géologiques. Dans la partie intermédiaire, le paysage prend une certaine vivacité et le profil ne cesse de varier, consécutivement aux crues et aux débordements. Descendant vers la plaine, les dépôts de matériel s'élargissent jusqu'à former des terrasses qui, prenant la place des bois du cours supérieur du torrent, deviennent des zones agricoles et cultivées grâce à la fertilité des sols.

L'aire constitue le beau *Parc Fluvial du Marano*, que la commune de Coriano, centre principal de la vallée, a institué avec une grande sensibilité. Le parc, qui s'étend d'Ospedaletto à la frontière de Saint-Marin, est utilisé pour de nombreuses activités variées, des promenades à pied, à cheval ou à vélo. Le versant droit de la vallée accueille le site important du *Bois de Albereto*, dans la commune de Montescudo, caractéristique pour son unicité environnementale, résidu d'une ancienne forêt, un temps beaucoup plus étendue, que les botanistes considèrent comme la dernière partie d'un milieu végétal particulier, composé de chênes pédonculés, de peupliers blancs et de frênes. Il s'affirme comme l'un des plus importants biotopes du territoire. Il occupe





une surface de 25 hectares, offrant plusieurs typologies de chênes alors que le sous-bois regorge de mûres, champignons, truffes, asperges, géneestrolle et garance sauvage. Le hameau homonyme abrite le *Castrum Albareti*, un splendide château offrant une vue incontournable sur toute la côte romagnole: du territoire de Milano Marittima au promontoire de Gabicce. Le visiteur peut s'y rendre grâce à des pistes cyclo-pédestres et pour chevaux qui relie la forteresse malatestienne du chef-lieu de Montescudo et les châteaux des communes limitrophes, parcourant le fleuve Conca jusqu'à Cattolica, et grâce au sentier du Marano, qui traverse la commune de Coriano pour rejoindre Riccione. A quelques mètres de la frontière d'Etat avec Saint-Marin, le lac Faetano permet de participer ou d'assister à des compétitions de pêche ainsi que de passer une agréable journée au sein d'une nature luxuriante.

Le Val Mala

Cette suggestive petite vallée du territoire de la commune de Mondaino fait partie du groupe des vallées mineures de la province de Rimini. Cette aire, où les éléments d'anthropisation cohabitent harmonieusement avec les parties territoriales les plus spontanées et les plus naturelles, est particulièrement agréable sous le profil de la beauté paysagère et offre d'intéressants exemples de constructions rurales ainsi que les suggestives structures d'un parcours dénommé la «route des moulins».

Elle présente de vastes zones boisées, des aires buissonneuses riches en arbres et arbustes aux typiques espèces de colline et de plus grands arbres isolés ou groupés en formation boisée. L'alternance de terres incultes et de champs cultivés crée un cadre bucolique extrêmement plaisant. Les parcours charretiers et les sentiers balisés offrent un contact direct et incontournable avec la nature.

La vallée de l'Uso

Dans sa première partie, le fleuve Uso coule dans une vallée étroite et délicieuse, riche en histoire et en traditions. Le fond de la vallée descend doucement vers la mer. Route naturelle du soufre pendant des dizaines d'années, elle gagnait la plaine depuis les mines de Perticara, passant par Montetiffi. Aujourd'hui, c'est un parcours idéal pour cyclistes et excursionnistes. De caractère torrentiel et faiblement alimenté par sa propre source,

l'Uso recueille principalement les eaux de pluie provenant des versants décharnés de son étroite vallée. De sa source, située au cœur du mont de Perticara, il descend et se creuse un passage entre de gigantesques et splendides rochers qu'il sculpte et polit, à la hauteur du petit pays de Montetiffi, lieu de fabrication des plaques utilisées pour la cuisson de la *piadina*, citées par le poète et écrivain romagnol Giovanni Pascoli. Il y est enjambé par un splendide pont roman flanqué des ruines d'un ancien moulin. Visite à ne pas manquer, principalement pour l'ensemble architectural et environnemental s'étant créé au fil des millénaires: le pont en vousoir à un seul arc, construit vers le XI^e s., les rochers mangés par l'eau et une nature intacte. Montetiffi domine le cours du fleuve et, du haut de ses 400 m, il semble être la dernière sentinelle d'un passé glorieux, qui a laissé des traces significatives et intéressantes. Descendant sur la Route provinciale, les versants de la vallée entremêlent les champs plantés de luzerne et de blé avec des terres incultes et des fosses d'érosion séparées par des résidus de bois et des formations rocheuses. Le paysage y est encore sauvage. La route, étroite et nerveuse, serpente entre des collines caractérisées par une végétation clairsemée et des arbres à bas fût, le lit du torrent demeurant presque toujours caché. Encaissé entre des parois rocheuses, il réapparaît après le pont pour baigner Pietra dell'Uso, dont l'éperon rocheux est couronné par l'église médiévale de la Nativité de Marie, sentinelle de la vallée. De ce point, son cours se régularise et la vallée, encadrée par des reliefs, prend la forme de l'iconographie classique. Et ce, jusqu'à Santarcangelo, à laquelle il offre encore quelques parties d'une beauté sauvage, et encore, jusqu'au *Pont romain* de San Vito, à la frontière avec Rimini, dont les ruines - il ne reste qu'une seule des cinq arches - veillent sur un passé glorieux. Il témoigne du passage des voies *Vecchia Emilia* et *Antica Emilia*, correspondant au tracé original de la route consulaire romaine *Via Emilia*. Aujourd'hui, il est dénommé "e' puntàz" soit "le mauvais pont". La vallée aboutit à Bellaria Igea Marina où l'Uso se jette dans la mer.

2. Les fleuves

Le Marecchia

Il naît, comme l'affirme le poète (1), entre de multiples gouttes d'eau, d'un pré sur le mont de la Zucca (1263 m) dans le groupe montagneux toscan de l'Alpe della Luna, non loin de la source du Tibre, où





en haut

**Le fleuve Marecchia
à proximité de Ponte
S.Maria Maddalena**

en bas

**Le fleuve Marecchia
avec vue sur le rocher
de Saiano**

la région Emilie-Romagne confine avec la Toscane. Une stèle en rappelle le lieu à proximité du bourg de Pratieghi, hameau de Badia Tedalda, dans la province d'Arezzo.

Une délicieuse promenade nous permet de découvrir la manière dont une eau bonne et féconde jaillit de la verte profondeur d'une montagne. Il s'agit précisément d'une source triple, à une altitude de 918 mètres, dans la localité de Forconaia sur le mont Castagnolo, sur la ligne de crête du mont Zucca. Il est difficile d'en fournir la position exacte. Quelqu'un a même défini les sources du Marecchia comme un "lieu plus mystérieux que les sources du Nil", en respectant naturellement les proportions. La première source descend de la cime, la deuxième parvient de la gauche et la troisième de droite, quelques mètres en contrebas.

Son cours, d'environ 90 km, se développe presque entièrement dans la région historique de la Romagne, le long de la vallée qui tire son nom du même fleuve, la Valmarecchia.

Le fleuve que les Romains appelèrent d'abord *Ariminus*, puis *Maricula* (*Petite mer*), descend vers la mer avec une force torrentielle qui, à des décennies d'intervalle, recommence de dominer son lit avec fougue et puissance. Au cours de son histoire millénaire, il a plusieurs fois changé d'aspect, ses dimensions actuelles étant peut-être les plus réduites, voire dénaturées, consécutivement aux excavations réalisées lorsque la sensibilité pour sa sauvegarde et sa valorisation faisait défaut. Ceci concerne surtout la partie qui traverse la localité de Villa Verucchio, caractérisée par des gorges semblables à celles d'un grand *canyon*, consécutives à l'érosion de la couche d'argile.

Relativement à l'aspect hydrique, il faut préciser que le Marecchia demeure un torrent aux variations de débit remarquables, liées aux saisons: crues violentes en automne et lit à sec en été. Toutefois, l'une de ses caractéristiques géologiques consiste à posséder un remarquable débit d'eau sous le substrat de son lit d'écoulement. En outre, plusieurs de ses bouches se situent loin de la côte, formant des points d'eau douce que la ville de Rimini exploite pour ses approvisionnements hydriques lorsque le fleuve est à sec. C'est grâce à ce cône de déjection qu'il a été défini comme une véritable "fabrique d'eau douce".

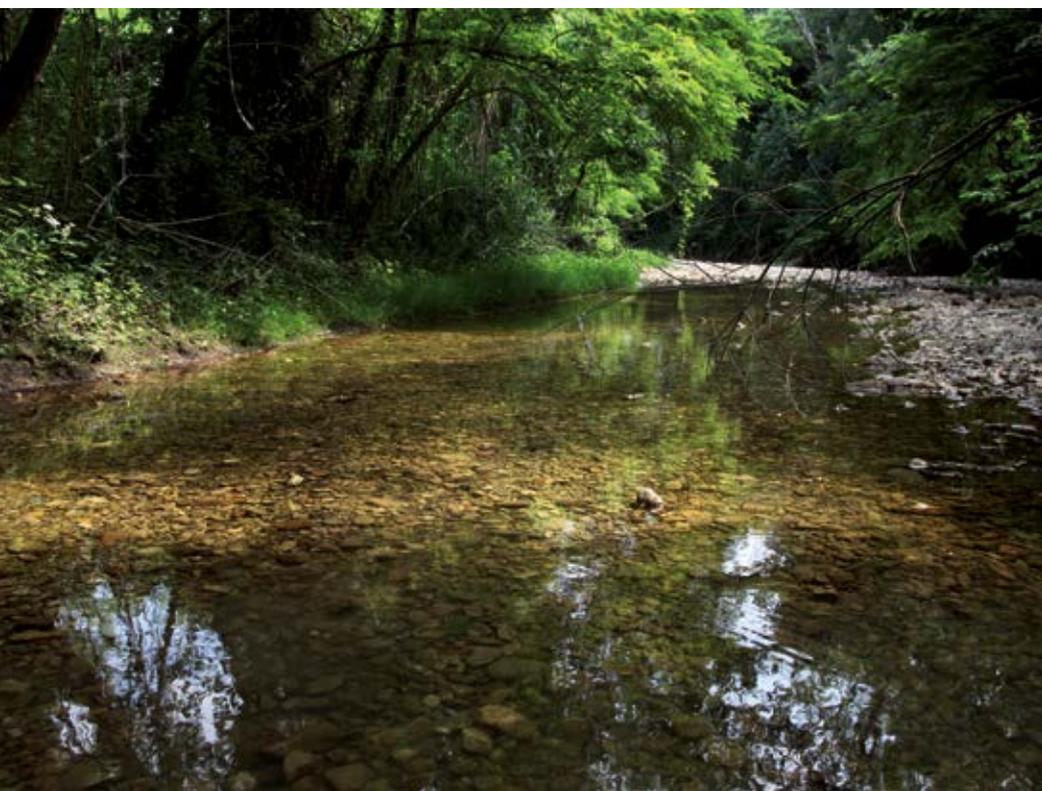
Pour en revenir à son parcours, il vaut la peine de le suivre,

surtout dans la partie initiale de son lit. Le voici à Molino di Bascio di Pennabilli: ici, il offre la conformation classique des torrents à fond plein de galets, se caractérisant par endroits par la présence de rochers cyclopéens et de chutes d'eau. Son eau, d'excellente qualité, est de première catégorie et favorise, avec le milieu intact, la prolifération d'une riche variété d'insectes et de poissons, en grande partie des *cyprinidés* mais aussi des truites, des goujons et des anguilles. Dans sa descente, il effleure le Montefeltro romagnol et touche tous les territoires des communes de la vallée, alimenté par les eaux de torrents aux débits autrefois plus importants. Parmi ces affluents, il faut citer le torrent Presale, qui offre une splendide cascade, le Senatello, impétueux et d'une grande beauté, le Storena, captivant pour ses roches semblant parfois animer un jardin zen (2), le ruisseau Mavone, le torrent Mazzocco, le ruisseau San Marino et le torrent Ausa, qui naît des pentes du mont Titano, où il est connu comme la Fossa della Flocca; ce dernier se développe sur 17,2 km et sa partie terminale, qui a été modifiée, conflue avec le fleuve Marecchia. Son large lit est bordé de rives sauvages, de belles plages baignées par ses eaux limpides et joyeuses, où l'on "rencontre l'enfance du monde" (3) et d'une infinité de galets: "la vase est pleine de cailloux", tel que l'écrivit un autre poète venu d'Amérique (4). Puis il devient un autre, terrible, dans la localité de Villa Verucchio, où les excavateurs lui ont volé son âme, pour retrouver sa conformation à la hauteur de Poggio Berni et nous redonner les fossiles pliocènes qui nous émerveillent. Enfin, il se jette dans une Rimini qui a dévié son embouchure pour préserver la tranquillité des eaux du port, dessinant son estuaire sur le rivage de la mer Adriatique.

Le Conca

Il naît sur le mont Carpegna dont la cime, presque toujours enneigée en hiver et dotée d'installations de ski, culmine à plus de 1200 m. Sa partie haute s'écoule entre le sommet du Carpegna et la localité de Monte Cerignone, présentant ses plus grandes pentes. C'est dans le hameau de Caprara, près de la Route provinciale conduisant à Villagrande di Montecopiolo, à quelques centaines de mètres en amont de la route, qu'il offre le splendide spectacle de la cascade dite du Conca. Les eaux y franchissent un escarpement par une petite chute pour regagner leur





lit, dissimulé par une épaisse végétation essentiellement composée de saules pourpres, de saules drapés et d'aulnes noirs. Le fleuve traverse les territoires communaux de la province de Pesaro tels que Monteboaggine, Monte Cerignone et Monte Grimano Terme, jusqu'à la plaine de Mercatino Conca, où son lit s'élargit, ralentissant son cours, avant d'entrer dans la province de Rimini. Il baigne alors le hameau de Taverna, dans la commune de Monte Colombo, puis Morciano di Romagna, San Clemente et San Giovanni in Marignano, avant de se jeter dans la mer Adriatique, dans l'élégante localité de Portoverde, dans la commune de Misano. Dans le territoire de cette commune, il reçoit deux affluents: la Fossa del Molino et le Ruscello. Il parcourt 47 km avant de gagner son estuaire. En 1878, son cours a été équipé d'un barrage pour la formation d'un lac artificiel, le Bassin du Conca. Ce lac est situé entre les communes riminaises de Misano Adriatico, dans le hameau de Santa Monica, siège de l'autodrome Misano World Circuit, et de San Giovanni in Marignano. Il est très visible de l'autoroute A14 qui y passe tout près. Ce bassin, dont l'usage actuel est essentiellement agricole, a été inséré dans le *Paysage protégé du torrent Conca*. Ses eaux contiennent principalement des poissons de la famille des cyprinidés, des carpes, des chevennes, des barbeaux italiens et des ablettes. La zone de son embouchure est également peuplée de poissons d'eau salée, dont l'anguille et le mulot.

Le Marano

Après le Marecchia et le Conca, c'est le troisième cours d'eau par importance de la province de Rimini. Il naît entre la province de Pesaro, dans les communes de Monte Grimano Terme et de Sassofeltrio, et la République de Saint-Marin, sur le mont Ghelfa (581 m). Il serpente jusqu'à la mer Adriatique dans laquelle il se jette dans la localité de Spontriccio, à la frontière entre les communes de Rimini et de Riccione, parcourant environ 30 km. Dans sa partie intermédiaire, il baigne les communes de Coriano et de Montescudo, traversant de douces collines, des vallées et de petites hauteurs verdoyantes arrondies tapissées d'arbres et d'arbustes. Il se caractérise par un parcours tortueux et un débit qui traduit les écarts pluviométriques, pratiquement nul lors de la saison d'été et plus abondant en période hivernale. La première section de son par-

cours présente des émergences rocheuses principalement constituées de gypses, de calcaires et de grès. La zone intermédiaire présente le profil d'un fond légèrement ondulé à pente modeste alors que dans la vallée, le parcours devient tortueux, riche en méandres à large rayon, et aboutit à un estuaire extrêmement simple.

Le ruisseau Ventena

Ce petit cours d'eau s'écoule entre les communes de Montefiore Conca et de Gemmano, dont l'une sur la rive droite et l'autre sur la gauche. Il naît sur le mont de San Giovanni, dans le pays de Monte Altavelio, hameau de Mercatino Conca, pour confluer avec le torrent Conca peu avant son arrivée à Morciano di Romagna. Sa vallée homonyme, très primitive, offre une nature des plus suggestive. Belle du point de vue paysager, elle est aussi intéressante pour sa végétation spontanée très luxuriante. La première partie du ruisseau s'écoule dans les Marches (province de Pesaro-Urbino), dans une vallée faiblement peuplée aux petits bourgs inhabités tels que Valle Fuini di Ripamassana. La deuxième partie, dans la province de Rimini, est un important exemple d'intégration entre zones rurales et milieu sauvage.

Il ne faut pas le confondre avec le torrent **Ventena**, son homonyme, et la vallée adjacente. Ce dernier naît dans la province de Pesaro-Urbino, précisément sur le col de Tavoleto, et se jette dans la mer Adriatique, au nord-ouest de Cattolica, dans la province de Rimini. Plus petit cours d'eau du territoire de Rimini, il côtoie les bassins hydrographiques du Conca, du Tavollo et du Foglia, dans la partie méridionale de la province. Plus de 50% de son bassin hydrographique se trouve dans la première zone traversée, notamment dans les communes de San Giovanni in Marignano et de Saludecio.

Le Tavollo

Les sources du torrent Tavollo sont situées dans des fossés de la commune de Mondaino. Il se jette dans la mer Adriatique, à proximité du port de Cattolica, après 21 kilomètres. Il traverse onze communes, dont quatre dans le territoire des Marches, et représente une frontière naturelle entre les régions Emilie-Romagne et Marches.





L'Ausa

Ce torrent naît dans la République de Saint-Marin à une altitude de 465 mètres, de la confluence de plusieurs petits cours d'eau dont le principal est dénommé Fosso della Flocca. Il traverse initialement un paysage morphologiquement tourmenté, abritant de nombreuses fosses d'érosion. Son cours s'étend ensuite sur des terrains plus réguliers alternant des prés incultes et des champs cultivés. Son embouchure, à Rimini, a été déviée.

L'Uso

Le fleuve Uso est un cours d'eau de 49 km à caractère torrentiel qui naît sous le mont de la Perticara, alimenté par deux cours d'eau des Apennins: le Camara, qui naît à Perticara (883 m), et l'Uso de Tornano, qui naît à Savignano di Rigo (581 m). Les deux cours se rejoignent à proximité du pays de Pietra dell'Uso, dont le hameau tire son nom. Il traverse les provinces de Forlì-Cesena et de Rimini pour se jeter dans la mer Adriatique, à la hauteur de Bellaria. Son cours serpente principalement dans un territoire de montagnes et de collines et son lit traverse des terrains argileux et gréseux. Le 30% restant s'écoule au pied des collines et dans la plaine. Son débit, irrégulier, est soumis au régime pluvial saisonnier. En certaines périodes de l'année, il est à sec. Les communes du territoire de Rimini comprises dans son bassin hydrographique sont Bellaria Igea Marina, Poggio Berni, Rimini, Santarcangelo di Romagna, Torriana et Novafeltria. Il compte neuf affluents dont le torrent Rio Salto, son principal. Il est célèbre pour ses "peupliers chuchoteurs" évoqués par Giovanni Pascoli dans son poème *La cavalla storna*, dans lequel il parle d'une jument qui ramena à la maison son père assassiné. Ce petit fleuve jouit toutefois d'une grande réputation. Dans l'antiquité, son cours délimitait la limite entre les populations italiennes du centre et les populations gauloises de la Padania. En 49 av. J.-C., Jules César, à la tête de ses troupes, franchissant cette frontière et prononçant la phrase "alea iacta est" (les dés sont jetés), prit la décision de marcher sur Rome. Il n'est pas certain que ce fleuve soit le Rubicon mais certains le soutiennent. A l'époque, la zone était couverte de marécages et les fleuves qui s'y déversaient modifiaient souvent leur cours. La zone a été bonifiée grâce à la Centuriation romaine. Au cours des siècles, elle a subi des inondations et des déséquilibres hydrogéologiques qui ont entraîné des variations du

cours des eaux. Nombreux sont les historiens qui identifient le fleuve Uso avec l'ancien Rubicon mais d'autres fleuves revendiquent toutefois ce titre convoité, y compris l'actuel Rubicon et le torrent Pisciatello.

3. Les monts

Le Carpegna

Le mont Carpegna est le massif montagneux le plus important et le plus connu de la province riminaise. Situé dans les Apennins du nord, dans un sens longitudinal nord-ouest sud-est, sur les frontières entre Marches, Toscane et Emilie-Romagne, dans la zone du Montefeltro, il s'étend en grande partie dans le territoire de Rimini. Ce massif comprend également les sommets de San Leo, Saint-Marin, Villagrande, Monte Canale, Sasso Simone et Simoncello et d'autres monts mineurs. Le sommet le plus haut est le mont homonyme qui, avec ses 1415 m d'altitude, reste le sommet le plus imposant des Apennins riminais. Les versants du sud accueillent la localité de Carpegna (748 m) et ceux de l'est le centre habité de Villagrande (siège de la commune de Montecopiolo), encastré dans l'un de ses contreforts. La petite commune de Maiolo (550 m) se découpe sur le côté nord et celle de Pennabilli s'étend au nord-ouest. Le mont Carpegna est compris dans le territoire du *Parc naturel du Sasso Simone et Simoncello*. La nature géologique, principalement calcaire, est mise en évidence par la blancheur des rochers affleurant sur les flancs de la montagne. Les roches calcaréo-marneuses dessinent des trames très visibles qui permettent de l'identifier de loin. Ainsi, grâce à sa roche calcaire d'un blanc éclatant, la *Ripa dei Salti* est visible depuis les côtes adriatiques, surtout par temps clair. La zone entourant la cime se caractérise par des prés, des pâturages de bétail vivant en liberté, d'imposantes hêtraies dont celle, très ancienne, de Pianacquadio, et des espaces naturels incultes.

Le mont de Perticara

Le mont de la Perticara (883 m), ou mont Pincio, est une montagne des Apennins moyens des territoires de Cesena et de Rimini située sur la crête entre les vallées des fleuves Uso, au nord, et Marecchia, au sud. Son nom dérive de celui du hameau homonyme de la commune de Novafeltria (province de Rimini), situé plus à l'ouest. Cette localité est toutefois dominée par un autre relief, le mont Aquilone (833 m), qui, bien que plus





bas que le mont de la Perticara, en couvre la vue depuis le petit centre. A signaler, la présence d'un riche noyau de châtaigniers à fruits dans la zone boisée exposée à la mer et d'imposantes parois rocheuses, adaptées à l'escalade pour les passionnés de cette discipline, permettant de dominer la vallée du regard jusqu'à la mer. C'est du versant nord du mont de la Perticara, dans la province de Forlì-Cesena, que naît le fleuve Uso.

Le mont Aquilone

C'est l'un des fragments de calcaire marneux entraîné par la "coulée gravitative" qui a échoué contre le massif du mont Pincio - Monte Perticara. Sa cime, à 883 m d'altitude, est visitable. Des objets préhistoriques et des pièces archéologiques ont été mis au jour dans la châtaigneraie: silex, fragments de céramique, broches et monnaies romaines. Il est très connu et très fréquenté par les grimpeurs pour sa belle falaise bien exposée au sud-est. Il représente également un point de référence pour les passionnés de vol, de parapente et de deltaplane.

Le mont Pian di Rote

Le mont Pian di Rote est un relief des Hauts Apennins riminois situé dans le territoire communal de Sant'Agata Feltria, à proximité de la frontière avec la province de Forlì-Cesena. C'est la cime la plus élevée de cette commune, avec 961 mètres d'altitude. C'est le lieu de naissance de nombreux cours d'eau dont le Rio Maggio, affluent du fleuve Savio qui traverse Cesena, et d'autres affluents du fleuve Marecchia.

Poggio dei Tre Vescovi

Poggio dei Tre Vescovi est l'une des montagnes des Apennins riminois située dans la haute vallée du Marecchia. Elle doit son nom à la présence de bien trois diocèses: San Marino-Montefeltro, Forlì-Bertinoro et Arezzo-Cortona-Sansepolcro. Elle se dresse sur la crête séparant les vallées des fleuves Marecchia et Tibre, à mi-chemin entre le mont de la Zucca (1263 m), plus au sud, et le mont Loggio (1179 m), au nord-est. Nombreux sont les ruisseaux qui en descendent, creusant de profondes vallées étroites et alimentant en eau le Marecchia. Poggio est située sur la frontière entre les provinces de Rimini et d'Arezzo, bien que sa cime (1127 m) se dresse dans le territoire de la commune riminoise de Casteldelci.

Simone et Simoncello

Après le mont Carpegna, le **Simoncello** est le relief le plus élevé des Apennins riminois et de la province de Rimini. Il se dresse sur la frontière entre l'Emilie-Romagne, commune de Pennabilli, et la Toscane, commune de Sestino, dans la province d'Arezzo; il est entièrement compris dans le *Parc Natuel du Sasso Simone et Simoncello*. Bien que son nom soit un diminutif du Sasso Simone voisin, en réalité le Simoncello est plus élevé, atteignant 1221 mètres d'altitude contre les 1204 du Sasso Simone. Il constitue un anneau intermédiaire de la chaîne montagneuse qui sépare les vallées des fleuves Marecchia (au nord-ouest) et Foglia (au sud-est), chaîne qui se poursuit au sud par le Sasso Simone et qui, plus au nord, comprend également le mont Carpegna (1415 m). De ses pentes naissent de nombreux affluents du Marecchia et du Foglia. L'autre relief tabulaire, qui domine la région géographique du Montefeltro, est le **Sasso Simone**, 1204 m. Il se compose lui aussi de sédiments marins tertiaires et constitue un fragment des parois rocheuses qui, émergeant de la mer et se déplaçant par translation d'ouest en est, se sont progressivement fragmentées et affluent aujourd'hui le long de la chaîne des Apennins. Selon un chroniqueur du XVIII^e s., il était possible d'apercevoir de son sommet la côte de l'Adriatique de Venise à Ancône. Il semble tirer son nom d'un ermite venu d'Orient, dénommé Simone. Tel que le démontrent des pièces archéologiques retrouvées sur le haut plateau, ce mont était fréquenté dès l'âge du bronze. En 1565, Cosme 1^{er} de Médicis décida d'y construire une ville-forteresse dénommée "Ville du Soleil", toponyme analogue à celui de "Terre du Soleil", l'autre ville médicéenne construite sur la terre de Romagne. En fait, le Simone représentait un nœud stratégique du Grand-duché de Toscane et la ville, qui avait une double fonction, militaire et civile, fut utilisée presque un siècle. La ville fut abandonnée à la fin du XVII^e s. pour des conditions naturelles et politiques défavorables.

Notes

(1) (2) (3) Il s'agit du poète Tonino Guerra, qui était aussi scénariste, écrivain, peintre et artiste polyédrique, né et mort dans la vallée où il a aussi toujours vécu. Pour avoir chanté cette région et l'avoir enrichie grâce à ses œuvres, il est défini comme le *Poète de la Valmarecchia*.

(4) Le poète américain Ezra Pound, qui a beaucoup voyagé dans les terres du Montefeltro et de Rimini, terres dont il a beaucoup écrit.



CHAPITRE II
**PAYSAGES
DE L'ÂME**

Ce chapitre décrit le paysage considéré comme un ensemble de lieux fascinants et suggestifs du point de vue du regard. Il traite ainsi de l'émotion que ceux-ci suscitent, de la force évocatoire qu'ils transmettent et qui entre en contact avec notre intériorité. Il évoque également l'histoire sociale et culturelle née de la nature de ces mêmes lieux et de leur beauté. Il s'inspire parfois de la vision poétique de qui a su, grâce à ce don, les lire avec des yeux enchantés. Chaque paragraphe présente l'un de ces sites fascinants, en en décrivant les aspects et les caractéristiques.

Les lieux poétiques

Il s'agit de paysages, fascinants de par leur même naturalité, qui se sont ultérieurement enrichis dans le temps grâce à la créativité féconde d'artistes qui ont voulu y laisser leur empreinte. C'est le cas des espaces pour la réflexion conçus par le *Maestro* Tonino Guerra, poète, écrivain, scénariste, peintre et artiste polyédrique né dans la Valmarecchia, où il a également longuement vécu et choisi de mourir. Son but consistait à ajouter de la beauté à la beauté existante. Et, à la manière de Tolstoï, il n'a pas voulu combattre uniquement pour la sauvegarde des lieux mais aussi en promouvoir l'attention grâce à de nouveaux stimulants.

Dans la vallée, ses créations forment un musée diffus intitulé *Les Lieux de l'âme*.

Dans certains cas, Guerra n'a rien voulu ajouter aux localités mais seulement les chanter en les faisant connaître à travers ses vers. Il les a insérées dans un musée hypothétique qu'il a lui-même défini comme *Museo Frantumato (Musée diffus)*, attribuant à chacune d'elle des noms et des titres allusifs, évocateurs et fascinants.

1. Les Lieux de l'âme

Il s'agit d'installations artistiques aux caractéristiques et aux thématiques particulières mais toutes unies par l'objectif de solliciter l'âme et la fantaisie. Parmi celles-ci, *Le Jardin pétrifié*, à Torre di Bascio, et, dans le centre historique de Pennabilli, *Le Jardin des Fruits oubliés*, *La Route des Cadrans solaires* et *Le Sanctuaire des pensées*.

Ces installations, qui sont nombreuses, accompagnent le visiteur à partir de la haute vallée, suivant l'axe du fleuve Marecchia.

Le Potager de Liseo

Première localité Ranco, dans la haute vallée, où la poésie de Guerra, réunie dans le volume *L'Orto di Liseo*, devient concrète et entre à tout moment dans le bourg dans lequel habita Liseo, le personnage de

son poème, auteur de la phrase citée dans le livre qui raconte comment “la solitude tient compagnie” ou de celle qui parle de Dieu “Dire que Dieu existe peut être un mensonge, dire qu’il n’existe pas peut être un plus gros mensonge encore”. Deux plaques portant des citations de Guerra rappellent les lieux où le paysan vécut, pria et cultiva son potager.

Le Jardin pétrifié

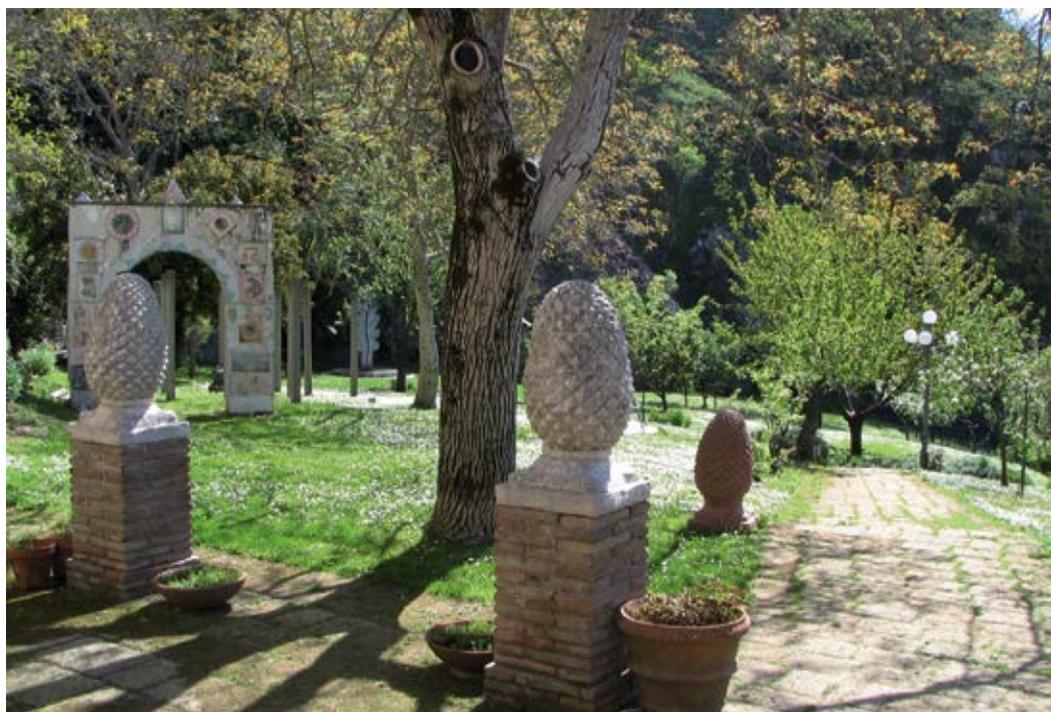
Au pied de la tour millénaire, à Bascio Alta, dans un pré, véritable terrasse dominant un univers de collines, de monts et de vallées, sept tapis en céramique, réalisés par Gio’ Urbinati, semblent avoir été posés par un vent qui fouette la nature en se lançant vers des panoramas à couper le souffle. Le jardin, conçu par Guerra, est dédié à sept personnages historiques qui sont nés ou ont traversé la vallée dont Dante Alighieri, Giotto, Ezra Pound et Ugucione della Faggiola, “pour ne pas en oublier le souvenir”.

La Madone du rectangle de neige

C’est une chapelle, ou mieux, une église en miniature au milieu d’un espace de verdure, mi-bois mi-pré, semblant avoir été édifiée dans un lieu indiqué par un signe divin. Ayant été en partie détruite, le poète a voulu la faire reconstruire en l’enrichissant d’œuvres d’art en céramique et d’indications qui en rappellent l’origine. “Au XVIII^e s., un temple devait être édifié sans que l’on ne parvienne à trouver un terrain suffisamment sûr et stable. Un jour d’août, en 1754, la neige tomba, dessinant en ce lieu un rectangle blanc. Ils comprirent ainsi que la Vierge leur indiquait l’espace où bâtir la petite église”.

Le Jardin des fruits oubliés

Premier musée singulier conçu par le poète et premier en Italie dédié aux fruits d’autrefois. “Un musée des saveurs” - déclarait-il - qui réunit des variétés d’arbres fruitiers et d’arbustes romagnols disparues ainsi que de nombreuses œuvres d’art réalisées par des artistes locaux, ses collaborateurs. En l’espace de vingt ans, il est devenu digne de visite pour la variété de ses espèces, dont le mûrier mis à demeure par le Dalai-lama, et de ses œuvres, dont *La Chapelle de Tarkoskyji*, créée avec les pierres d’églises abandonnées de la vallée, et la fontaine intitulée *La voix de la feuille*.





Le Refuge des Madones abandonnées

Il se trouve à l'intérieur du jardin et se compose d'une collection d'images sacrées peintes par des artistes de provenance variée appelés par Guerra. Le poète voulait rappeler les images, désormais perdues, qui ornaient les petites chapelles placées aux croisements des routes de campagne.

La Route des Cadrans solaires

C'est un parcours orné de sept cadrans solaires géants représentant de célèbres peintures voulues par Guerra "pour ne pas oublier que le temps se mesure avec la lumière". Six d'entre eux sont muraux alors qu'un cadran est posé sur le sol, sur l'ancien lavoir du *Jardin des Fruits oubliés*, marquant l'heure avec l'ombre des personnes qui représentent tour à tour le gnomon.

Le Sanctuaire des pensées

Il s'agit d'un jardin où un ancien figuier, en grandissant, a suivi une partie des murs du château des Malatesta, seigneurs de Pennabilli avant même de devenir seigneurs de Rimini. Les sculptures dessinées par Guerra se confondent dans la verdure formant un espace pour la méditation et pour le dialogue intérieur, "pour les bonnes et les mauvaises pensées". Un petit coin chargé de spiritualité qui évoque l'Orient et la philosophie Zen.

La Fontaine de l'Escargot

A Sant'Agata Feltria, c'est un "escargot qui raconte avec des mots d'eau" combien il est important de choisir la voie de la lenteur. Un message poétique qui dépasse l'œuvre conçue par Guerra, placée dans une position splendide le long du grand escalier du centre historique et fruit des mains habiles du sculpteur mosaïste ravennate Marco Bravura.

Le Pont des Echelles (delle Scale)

A Pietracuta, où le Marecchia prend la forme d'une grande mer, avec des plages de sable fin et d'autres de galets (à la hauteur du rocher de Saiano et de son sanctuaire, destination de pèlerinages), le fleuve est traversé par un *Pont* jeté à la belle saison dit *des Echelles*, car

il rappelle les échelles qui étaient utilisées autrefois pour permettre la traversée. En souvenir de ces gestes, le poète a voulu qu'une passerelle soit installée chaque année pour permettre le passage de milliers de visiteurs attirés par la beauté du lieu ou par le désir de s'y arrêter pour prendre le soleil en toute tranquillité.

L'Arbre de l'Eau

C'est le "portrait de notre fleuve dont les branches se balancent en été entre les rochers, devenant ainsi l'arbre de l'eau", selon les vers de la poésie que Guerra a dédié à cette fontaine qu'il a lui-même conçue. Située dans le centre historique de Torriana, c'est le moulage en bronze d'un mûrier aux branches constituées de projections d'eau.

La Fontaine de la mémoire

Située à Poggio Berni, elle évoque les nombreux fossiles, dont elle a pris la forme, que l'on peut trouver le long du Marecchia, dans la partie appartenant à cette commune. "Un fossile qui tient compagnie à celui qui a envie de s'arrêter et de voyager dans les pensées de la mémoire", selon Guerra.

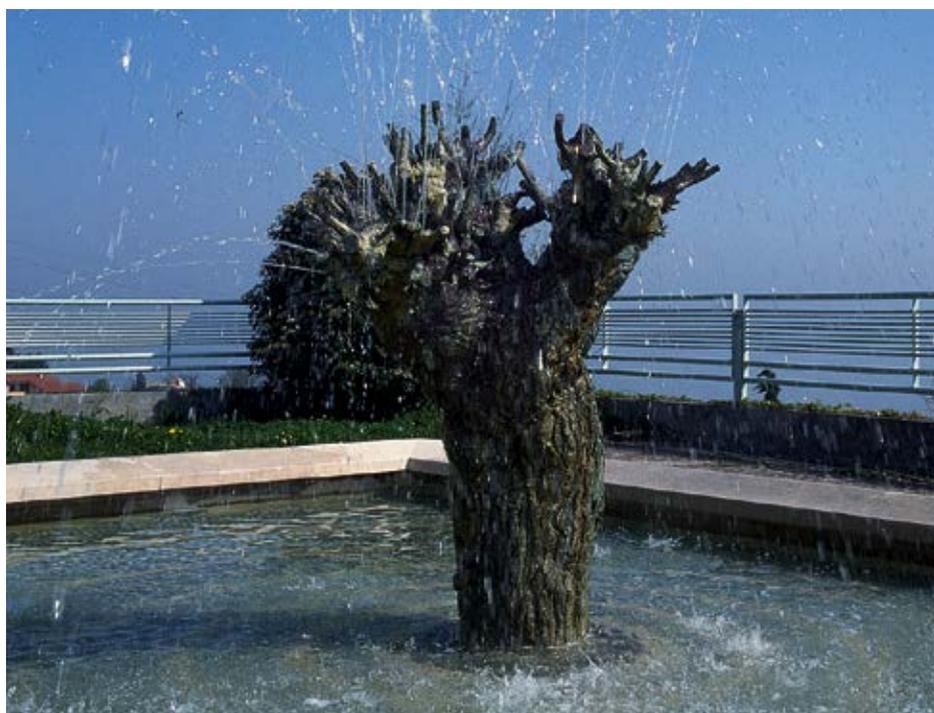
Le Pré submergé

C'est un pré d'eau dont l'herbe est constituée par des jets, alors que la forteresse malatestienne et le bourg médiéval de Santarcangelo di Romagna se reflètent dans le vaste bassin. Lieu d'arrêt, de méditation et de rencontre avec la poésie d'un homme qui est né en cet endroit, commençant à y écrire ses œuvres.

2. Le Musée diffus (*Museo frantumato*)

Pozzale

La localité de Sant'Antimo, dans la commune de Sant'Agata Feltria, abrite un grand puits médiéval pour la collecte des eaux de pluie masqué par la végétation et visible depuis une fenêtre. "Il est rond comme une tour d'un mètre, dominé par un buisson de feuilles vertes en guise de chapeau", tel que l'évoque une poésie de Guerra. Cette étonnante surprise vaut bien le voyage.





en haut

**Le mont Carpegna
vu du territoire de
Pietrarubbia**

en bas

**Le lac d'Andreuccio
dans le hameau de
Soanne**

Le Parc des cent mètres

Ce n'est pas vraiment un parc mais c'est le poète qui l'imagine ainsi, car c'est en réalité un lieu naturel qui séduit par son aspect sauvage semblable "aux temps de l'enfance du monde" lorsque "les rochers ont roulé sur l'eau" pour créer un jardin Zen. Pierres errantes, qui se sont arrêtées sur ce torrent, le Storena, affluent du Marecchia. Son cours s'étend dans la localité de Ca' Romano, sa confluence étant à Ca' Raffaello.

Le Canaiolo

Les ruisseaux Canaiolo et Paolaccio, qui s'unissent pour former le torrent Messa, naissent dans le territoire de la commune de Pennabilli, dans le Parc du Sasso Simone et Simoncello, sur le mont Carpegna et dans les plaines de la Cantoniera. D'accès difficile, presque inconnus, ils offrent une beauté sauvage des plus suggestives, en particulier le *Canaiolo*. Ces lieux présentent une flore, une faune - royaume des loups et des chats sauvages - et une morphologie très intéressantes, restant à jamais imprimées dans la mémoire. Le chercheur Guerrieri, dans son volume *La Carpegna abbellita ed il Montefeltro Illustrato*, les décrit ainsi: "Le modeste torrent, vulgairement dénommé la *Messa*, naît d'une fontaine copieuse qui jaillit d'un raide escarpement du *mont de Carpegna*, ses eaux formant de haut en bas une bande au cours précipité, abondantes de sa source à cet horrible et dangereux col du *Canaiolo*. (...) là où l'on passe par la route escarpée dénommée la *Iumaca*". Le point de convergence des deux cours d'eau forme un Y dont le paysage aspre et sauvage est d'une beauté surprenante. Un groupe de moines bouddhistes tibétains y a dispersé les poussières du Mandala créé à Pennabilli à l'occasion de la visite du XIV^e Dalai-lama et des célébrations de père Orazio Olivieri, Capucin originaire de ce lieu qui fut missionnaire au Tibet au XVIII^e s. pendant plus de 30 ans.

Soanne, ses moulins et le lac d'Andreuccio

Le territoire du hameau de Soanne, dans la commune de Pennabilli, abrite les ruines d'anciens moulins qui restent accrochés à la terre et à la roche, encore pénétrés par une eau limpide et puissante. Il s'agit des ruines du *Moulin Soanne*, masquées par les fourrés, avec bien deux chutes, et de celles du *Moulin de Borgonovo*, un kilomètre au-dessus

de Soanne, situé au bord d'un torrent et à proximité d'une cascade en parfaite harmonie avec le milieu naturel qui l'entoure. Des lieux chargés de magie et d'histoire qu'il faut découvrir car, comme le disent les vers de Guerra "le miracle de l'eau fraîche qui coule te fait sentir comme ce que tu regardes". C'est de l'eau que nous parlons encore en évoquant le lac d'Andreuccio, entouré du vert intense de bois qui offrent en chaque saison des paysages saisissants de beauté.

La Mer de saint François

Cette splendide vision s'offre à nous sur le Marecchia, vers Ponte Santa Maria Maddalena, où se dressent deux anciens moulins dont le *Moulin de Sandaci* ou *Sandaccio*. Nous sommes dans le territoire de San Leo, avant le pont, et de Novafeltria, immédiatement après. La zone est facilement accessible en voiture en direction du *Molino Vecchio*, transformé en un restaurant dénommé *Spiga d'Oro*. Dans cette partie, le fleuve offre une conformation inattendue et singulière. Des rochers géants y émergent, sous lesquels l'eau profonde forme de perpétuels remous. C'est un lieu pour plongeurs et baignades régénératrices. Les roches polies éparées semblent y avoir été jetées par un cyclope, comme des sentinelles sur le fleuve. Le poète Guerra était convaincu que saint François d'Assise, qui avait traversé ces terres, y avait également trouvé un lieu pour se ressourcer. Son passage dans la zone est effectivement prouvé, surtout à San Leo, où les témoignages sont sûrs et documentés. Lorsque le cours d'eau est en crue, ses rochers affleurent à peine et l'eau, qui monte effroyablement, commence à courir en tourbillonnant.

3. Le Paysage invisible

Montefeltro Vedute Rinascimentali est un projet interrégional de valorisation touristique du territoire, de portée internationale, qui ne naît pas de fantaisies ou de légendes mais d'une recherche scientifique conduite parallèlement sur le territoire et sur les œuvres d'art de la Renaissance italienne.

Une étude paysagère et environnementale, historique et sociale, artistique et monumentale, qui a permis de découvrir un monde invisible mais réel et qui démontre que le Montefeltro de Piero della Fran-





cesca, de Léonard de Vinci, de Vasari et de nombreux autres artistes des XV^e et XVI^e s. revit sur les paysages d'aujourd'hui.

Depuis cinq siècles, nous nous interrogeons sur la situation géographique des territoires qui inspirèrent à Piero della Francesca et à d'autres artistes les arrière-fonds paysagés de leurs chefs-d'œuvre. Parcourant nos vallées, il est facile de dire voici les fonds de Piero, voici les coulisses de ses collines, les nombreux profils, l'un derrière l'autre, doux et délicats, dans les brumes et les teintes matinales. Mais les études et les analyses effectuées ont finalement permis de les localiser. Ce sont deux spécialistes, l'une réalisatrice de vidéos et photographe de paysages et l'autre professeur de géomorphologie, en fait deux "chasseuses de paysages", qui les ont dénichés parmi les collines du Montefeltro, entre la Romagne et les Marches.

Les fonds de Piero della Francesca

Tout débute des premiers paysages retrouvés. Ce sont ceux peints par Piero della Francesca sur le *Diptyque des Ducs d'Urbino* de 1475, conservé à la Galerie Nationale des Uffizi: derrière les portraits de *Frédéric de Montefeltro* et de sa femme *Battista Sforza* ainsi que derrière les *Triomphes*.

Les montagnes, les rochers, les fleuves sont les mêmes que ceux que l'artiste voyait dans les terres du duché de Frédéric de Montefeltro en se rendant à Urbino et à Rimini depuis San Sepolcro, parcourant la Valmarecchia suivant la route *Ariminensis* (d'Arezzo à Rimini, le long du fleuve Marecchia - autrefois *Ariminus*) qu'il empruntait pour rejoindre Sigismondo Pandolfo Malatesta, seigneur de Rimini, l'un de ses importants commettants. Tous ces paysages sont reconnaissables à notre époque.

Profils montagneux, douces collines, plaines à perte de vue, fleuves et surtout bourgs et châteaux, dont San Leo, Maioletto, Talamello et Pennabilli, se reconnaissent tour à tour et certains points panoramiques s'offrent au regard comme alors. L'émotion devient tangible et la vue étonnante nous entraîne à traverser le temps et l'espace pour rejoindre l'histoire fiévreuse et glorieuse des siècles de la Renaissance.

Les paysages de Vasari

Grâce à la comparaison effectuée entre des œuvres de Giorgio Vasari (peintre, architecte et historien de l'art italien du XVI^e s.) - ac-



coutumé à se déplacer entre Arezzo, Rimini et Ravenne en empruntant *l'Iter Ariminensis* - et des paysages réels, les deux spécialistes ont retrouvé des analogies et des correspondances se révélant être d'importantes indications de voyage et d'observation.

Les horizons de Léonard de Vinci

Des études analogues ont été réalisées sur les œuvres de Léonard de Vinci, dont la *Madonna Litta*, conservée au Musée de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg. Ses fonds offrent également des points correspondant aux paysages du Montefeltro, l'artiste ayant traversé ces terres pour gagner ses lieux de travail, dont Rimini et Cesenatico. Il est ainsi possible d'observer ce que son regard a recueilli et représenté dans ses célèbres tableaux.

4. Les Lieux magiques

Ce paragraphe vous propose des territoires d'une grande suggestion: collines de cristal, déserts d'argile, bois d'arbres patriarches qui racontent l'histoire de lieux et d'hommes, conformations rocheuses aux origines et aux utilisations mystérieuses et tant d'autres. Nous vous en présentons les caractéristiques et les singularités pour vous inviter à partir à la découverte de leur charme mystérieux.

Les Veines de gypse

Les vallées de la province de Rimini, qui sillonnent les Apennins orientaux de la Romagne, sont coupées par la "veine de gypse romagnole", véritables "collines de cristal" dont il faut découvrir la surprenante beauté. Bien qu'ils ne présentent pas de scénarios grandioses comme ceux des Apennins d'Imola, ces milieux géologiques, avec leurs jeux de lumière et leurs paysages singuliers, sont des plus précieux. Géologiquement, il s'agit d'une dorsale de sulfate de calcium, cristallisé et stratifié en importantes couches hétérogènes, qui affleure en traversant les territoires des communes de Torriana et, plus au sud, de Montescudo et de Gemmano. La formation gypseuse-soufreuse, de par sa même composition, l'extraordinaire variété morphologique et la typicité de la flore et de la faune ont énormément influé sur la construction du paysage, laissant une marque dans l'histoire de ces lieux et dans la vie de leurs habitants. "Gypse qui une fois

cuit et pilé - selon une chronique de 1504 - sert à fabriquer les maisons". Ce n'est pas un hasard si les carrières d'exploitation de gypse existent depuis toujours. C'est une richesse naturelle qui surprend et fascine, notamment les cristallisations de gypse. Il y a environ six millions d'années, au pliocène, après l'évaporation de l'eau de mer - qui envahissait ces terres - les dépôts de sulfate de calcium ont entraîné la formation de cristaux de gypse aux typiques formes *en fer de lance* ou *en queue d'hirondelle*. Ce matériau étant particulièrement soluble, des phénomènes karstiques se sont développés le long de la veine allant de Modène à Pesaro, créant un paysage singulier d'émergences gypseuses. D'autres formations, restées ensevelies successivement à des fractures, recèlent entre leurs couches argileuses et marneuses de nombreux fossiles, comme à Poggio Berni, dans la Valmarecchia, et à Mondaino, dans la Valconca.

La toponomastique permet également d'indiquer les lieux des affleurements avec précision. Voici les *Gessi*, le long de la route qui relie Torriana et Montebello, le *mont du Gesso*, avec le petit hameau de Gesso, entre Montescudo et Sassofeltrio. Puis, à Mondaino, la *Valmala*, le *bois d'Albereto*, le lit du *Rio Ventena* et les *Grottes d'Onferno*, à Gemmano. Ils possèdent tous une individualité géologique très marquée, outre à une grande richesse paysagère, végétationnelle et zoologique. Des espèces végétales y vivent en effet depuis des milliers d'années, dont des *fougères* et des plantes grasses du genre *sedum*. Parmi les animaux qui y ont trouvé un refuge, de rares rapaces tels que le *hobereau* et le *busard cendré*.

Les calanchi désertifiés

Bien que fascinants, ils suscitent également un peu de crainte, surtout pour la dureté et l'idée d'instabilité qu'offrent leurs paysages. Les collines dominées par ces fosses d'érosion présentent en effet de nombreux effondrements, fractures et irrégularités. Bordées de terrains boisés ou cultivés, ce sont souvent des lames de terre longues et fines, telles des flèches gothiques nues et blanchâtres offrant parfois des striures chromatiques or, carmin et ocre dues aux minéralisations. Elles ont aussi une végétation intense, bien que peu évidente, consistant en de petites plantes héroïquement adaptées aux conditions difficiles; dotées de tiges et feuilles charnues et de surfaces transpirantes, elles sont dénommées *halophytes*, soit, des plantes chargées



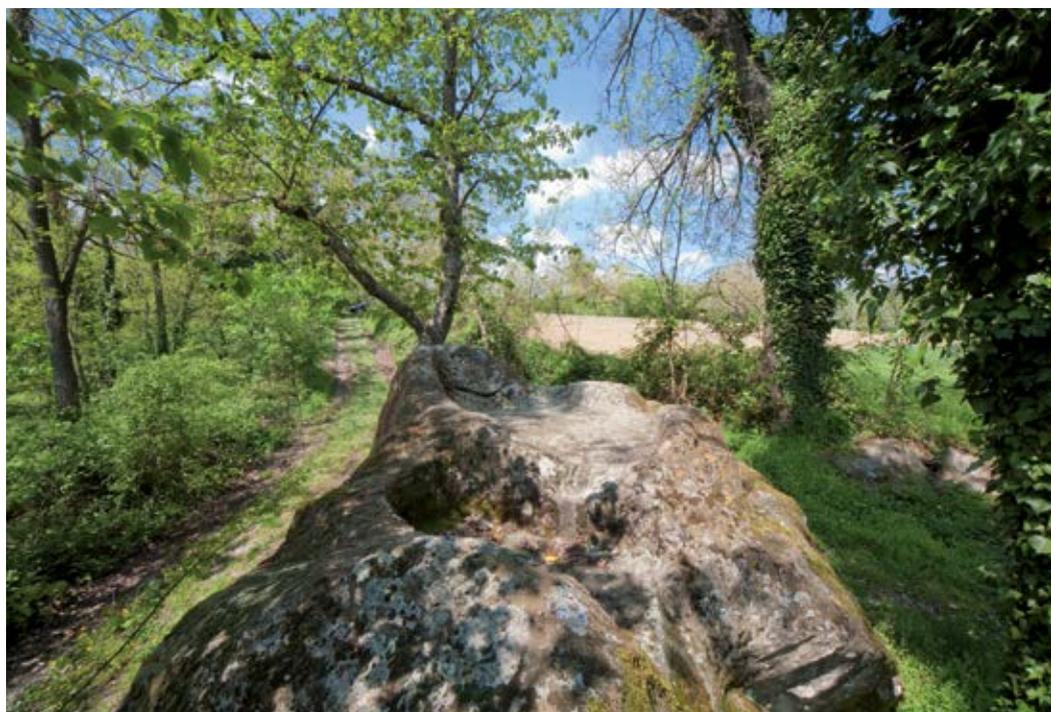


de sel, celui-ci leur donnant la force nécessaire pour puiser l'eau de la profondeur du sol. L'*Artemisia caerulescens* est la plus commune, du nom de la reine Artemisia, qui en découvrit les propriétés thérapeutiques. Parmi les animaux qui se sont adaptés à leur dur climat, il faut citer l'*Armadillidium zangerhii*, un crustacé, et un insecte, un coléoptère d'un bleu resplendissant, ne sortant de sa tanière qu'à la nuit. Ces *calanchi* sont le résultat de ruissellements qui ont eu lieu sur des substrats d'argile. L'eau de pluie, ne pénétrant pas dans le terrain, le délave, coure vers le bas et érode les versants. Il s'agit d'argiles "écailleuses" ou argiles "chaotiques" s'étant formées il y a 140 à 5 millions d'années, au Crétacé et au Miocène. Comme toute la chaîne des Apennins italienne, la province de Rimini se caractérise par ces paysages offrant un grand intérêt. Très suggestifs, ils donnent l'impression de se retrouver dans des territoires appartenant à la préhistoire, à des lieux mythiques comme la Cappadoce en Anatolie ou le Colorado aux Etats-Unis. Lorsque plusieurs *calanchi* convergent dans le bassin de confluence des eaux d'une vallée, ils forment des amphithéâtres. Le territoire de Rimini accueille plusieurs zones de ce genre. Les deux principales de la Valconca: l'*Amphithéâtre d'Onferno*, dans la commune de Gemmano, et l'*Amphithéâtre de Rio Salso*, dans le hameau de Montespino, de la commune de Mondaino. Dans la vallée du Rio Ventena, les *calanchi* de Tavoleto, non plus dans le territoire de Rimini mais dans celui de Pesaro et Urbino. Dans la Valmarecchia, le suggestif *Amphithéâtre* qui entoure *Maiioletto*, dans la commune de Maiolo. La promenade y est séduisante, bien que malaisée, l'argile se transformant en boue en hiver et en poudre en été. Mais les pas incertains sur les *calanchi* sont récompensés par les panoramas fabuleux préfigurant des purgatoires et des enfers dantesques. Nus et inhospitaliers, escarpés comme des langues de sable informes, ils conservent la marque de leur très ancienne histoire avec de rapides fuites d'eau et leur perpétuel mouvement auquel il faut s'abandonner sans crainte.

Quant à ceux qui désirent s'aventurer à des altitudes extrêmes, par amour de la verticalité et du vide, ils ne peuvent ne pas escalader la paroi dominée par les ruines fascinantes du château de Maioletto, équipée comme toutes les parois recensées dans la Valmarecchia. Outre au mont Aquilone, à Perticara, à Pennabilli et à Verucchio, la vallée abrite aussi les falaises de San Leo, Pietramaura, Saint-Marin, les Balze et le mont Fumaiolo, complétant ce milieu si particulier et si magique.

Les monuments rupestres

Nous parlons de ravins, grottes, abris, rochers, cavités, vasques transformées au cours des siècles en autels sacrificiels, sièges miraculeux, grabats d'ermites mais aussi de rochers dits "du diable". Ils sont à l'origine de sites d'un profond intérêt, surtout pour l'auréole de mystère qui les accompagne. Dans la Valmarecchia, ils forment un parcours très riche entre la moyenne et la haute vallée. A **Saiano**, territoire de Torriana, le rocher couronné par le sanctuaire dédié à la Madonna del Rosario se compose d'une matière très friable, offrant des conformations particulières. L'une d'entre elles favorise la position assise et semble aider les femmes enceintes lorsqu'elles s'y assoient pour prier la Vierge miraculeuse. Dans la commune de **San Leo**, Monte Fotogno abrite un rocher du Miocène moyen connu comme *Sasso del tino (Rocher de la cuve)*. Des vasques ont été ménagées sur les parties verticales et supérieure du rocher calcaire, dont deux sont reliées par un orifice d'environ 10 cm; quant à San Leo, elle accueille, entre la cathédrale et la tour, une grande pierre creuse transformée en baquet pour recueillir les eaux de pluie, au périmètre marqué par de nombreuses entailles conduisant à la vasque. Celle-ci a un orifice mais l'on ignore où il débouche aujourd'hui. La commune de **Maiolo**, au milieu des bois, sur la rive droite du ruisseau Rasino, affluent du Marecchia, abrite un rocher dit *Lit de saint Paul*, de 2 m de hauteur et de 5 m de côté. Il pourrait avoir été utilisé comme tombe dans une hypothétique nécropole rupestre préhistorique, voire romaine, ou comme cavité pour recueillir de l'eau, vu les nombreuses cannelures de ses bords. A **Torricella**, dans la commune de Novafeltria, un autre rocher, isolé, en grès, de 7 m de long sur 3 de large et 2 de haut. Sa partie supérieure présente une grande vasque d'où une cannelure conduit à une vasque inférieure de plus petite dimension. Certains chercheurs affirment qu'elle pourrait avoir été utilisée à l'époque préhistorique comme autel sacrificiel. Le *Sasso del diavolo (Rocher du diable)* est le nom de l'un des rochers caractéristiques du mont Aquilone de **Perticara**, dans la commune de Novafeltria. Il était tombé de la base rocheuse qui le soutenait depuis des milliers d'années mais il y a été replacé. Selon la légende construite autour de ce curieux rocher, il s'agirait de la dernière pierre destinée à la construction du pont de Tibère de Rimini, qui aurait été laissée en ce lieu pour un caprice du diable. Le voyage parmi les rochers du mystère se poursuit à **Pennabilli** où, à un kilomètre





de la localité, se trouvent deux grosses pierres rondes de 3 m de diamètre sur 2 de haut. Deux vasques carrées y ont été creusées à l'intérieur, reliées par un orifice. **Sant'Agata Feltria** abrite le *Lit de saint Sylvestre*, à Monte Benedetto. En réalité, les rochers gréseux de ce type sont ici nombreux et proviennent de la désagrégation de la formation rocheuse du mont Ercole. Une grande cuve a été creusée sur l'un d'eux, d'où son nom, conformément à la légende qui le veut comme un lieu d'ermitage et de pénitence de Frate Silvestro, plus tard devenu saint.

A proximité de l'ancien château de **Miratoio**, dans le territoire de Pennabilli, certaines grottes sont par contre bien connues et fréquentées depuis longtemps. Le tertre de Miratoio se compose d'une roche gréseuse, intensément fracturée, dont les cavités sont le fruit de nombreux éboulements. Elles ont toutes un nom dont la "*Tana di Barlaccio*" et l'"*Antro Morroni*" qui, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, fut le refuge de soldats slovènes qui s'étaient enfuis du camp de prisonniers d'Anghiari (Toscane). Puis il y a la célèbre grotte dite du "*Beato Rigo*", qui aurait été, au XIV^e s., l'abri et le lieu de pénitence du bienheureux Rigo, ermite augustin (également indiqué par les textes comme Arrigo ou Enrico). Elle contient une marche en guise d'agenouillement. Mais encore, la grotte de la "*Tana Buia*", caractérisée par deux entrées inaccessibles qui, durant la guerre, abrita les familles du pays. Il existe d'autres cavités mineures, difficiles à explorer, dont le "*Spacco del diavolo*" ou la "*Grotta dei pipistrelli*", longue de 40 mètres et située à 865 mètres d'altitude, mais son entrée est aujourd'hui obstruée par des éboulis.

Dans la Valconca, c'est la haute vallée qui dévoile des traces mystérieuses, bien que la plupart soient liées à l'utilisation de rochers comme vasques de récolte des eaux de pluie ou pour le travail du vin, dans les territoires provinciaux et extra-régionaux. Elles ne font toutefois pas partie de la culture populaire locale tel que c'est le cas ailleurs.

Les arbres patriarches

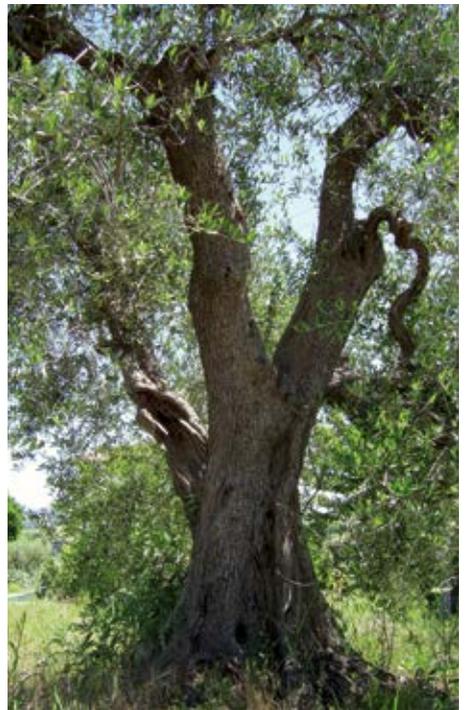
Ce sont les arbres monumentaux, ultra-centenaires, souvent immenses, qui montent la garde depuis des siècles sur le territoire en en racontant l'histoire. Savoir les reconnaître et les défendre aide à découvrir les lieux naturels et à en sauvegarder la biodiversité. Leur valeur est égale à celle des châteaux et des bourgs historiques et le mystère qui les

entoure recèle celui de nos racines. Voici pourquoi ils sont recensés et signalés pour être protégés. Certains d'entre eux le sont même depuis longtemps grâce à leur lien avec des événements spéciaux, des personnages, des coutumes ou des traditions; c'est le cas du cyprès de saint François, dans le couvent franciscain de Verucchio.

L'arbre séculaire a également une signification symbolique, il suffit de penser à "l'arbre généalogique" ou à "l'arbre cosmique". Mais les vieux arbres sont avant tout des micro-écosystèmes naturels dans lesquels vivent de nombreuses espèces animales et végétales. Voilà pourquoi ils ont aussi une grande valeur didactique, représentant une fenêtre importante sur le territoire et une référence pour l'étude de l'environnement naturel, à partir de l'état de santé de l'air et de l'eau. Ils sont en fait des enregistreurs biologiques. L'analyse, avec des appareils appropriés, des différents anneaux de leur tronc permet de connaître non seulement leur âge mais aussi la carte des variations climatiques, la pollution, les événements exceptionnels tels qu'incendies, inondations, ouragans et autre. On peut également remonter le temps, selon leur âge: deux cents, trois cents, quatre cents années et plus.

Ils se dressent dans de vieux jardins, dans les cours des fermes et souvent dans des zones difficilement accessibles qui en ont favorisé la longévité, loin de l'urbanisation et du déboisement. Dans les zones incultes et dans les bois, les chênes et les chênes pubescents sont les espèces les plus répandues. Près des habitations paysannes, des vignes et des mûriers, témoins de l'ancienne et importante activité familiale du ver à soie. Adossés aux murs des vieilles fermes, des grenadiers, des jujubiers et des figuiers. Dans les champs cultivés, des oliviers centenaires, sculpturaux, souvent tordus mais qui produisent encore beaucoup de fruits. Les oliveraies se concentrent surtout dans les communes de Montegridolfo, Saludecio et Coriano. Il faut encore ajouter les ifs, les platanes et les châtaigniers, sans oublier les cèdres et les pins qui, provenant de pays lointains et fruits des modes et des goûts, ornent les parcs et les jardins des villas historiques. Voici une courte liste des exemplaires les plus anciens: le premier de la liste, âgé d'environ 800 ans, le cyprès de saint François, à Verucchio, dans le couvent franciscain, qui aurait été planté par le saint. L'if dit "de la pharmacie", à Cattolica, dans le centre urbain, d'environ plus de 500 ans, et, encore à Cattolica, mais dans la périphérie, deux mûriers noirs de plus de 300 ans.





en haut

**Un chêne centenaire
à Trarivi di Montescudo**

en bas, à gauche

**Un cyprès centenaire
à Montebello**

en bas, à droite

**Un olivier centenaire
à Valliano**

A Montegridolfo, dans la localité de San Carlino, un olivier de 700 ans et à Castello, des oliviers monumentaux de plus de 400 ans, à Mondaino, des exemplaires pluricentenaires de tamaris et de chênes. 300 ans et plus pour de nombreuses plantes de la châtaigneraie du mont Faggeto, à Montefiore Conca, des exemplaires analogues dans la Giungla dei Castagni, à Uffogliano, dans la Valmarecchia. Dans la même vallée, le cyprès de la localité de Ca' Fagnano, dans la commune de Torriana, de plus de 380 ans; le chêne de Saiano, à proximité de la localité de Palazzo, de presque 250 ans et, montant à San Leo, sur la Piazza Dante, le très grand orme pluriséculaire. Dans la commune de Montecopiolo, la hêtraie centenaire de Pianacquadio, unique en Italie, avec des exemplaires aux dimensions imposantes. Rimini a aussi ses plantes séculaires: ne pas manquer le tilleul de San Fortunato, sur le col de Covignano, de 400 ans. Nombreux sont les arbres patriarches du territoire de la province; s'il est impossible de tous les citer, il ne sera pas difficile de les rencontrer par les vallées et les collines.

5. La nature et l'homme

L'homme tente de façonner la nature depuis toujours. Il essaye d'en tirer profit, de l'utiliser pour pouvoir garantir sa survivance et celle des générations futures, exploitant ses eaux, son sous-sol et ses bois. Nous affronterons dans ce chapitre un voyage dans l'ancienne mine de soufre de Perticara, dans les montagnes où survit le travail des derniers charbonniers, dans les bois, parmi les cueilleurs de truffes et de champignons, et dans les anciennes châtaigneraies aux échos infinis, ancien refuge des contrebandiers.

La mine de soufre

La mine de Perticara, dans la commune de Novafeltria, a été l'une des plus importantes d'Italie, grâce à 100 km de galeries distribuées sur 9 niveaux. Opérationnelle de 1741 à 1964, bien que de nombreux indices témoignent d'une activité beaucoup plus ancienne, elle est aujourd'hui fermée. Mais le lieu n'est pas abandonné car il vit à travers un important musée qui en raconte la longue et complexe histoire. Perticara est un bassin minier par vocation car, il y a cinq millions d'années, des couches de gypse et de calcaire soufreux se déposèrent entre ses marnes argileuses. L'activité d'ex-

traction fit ainsi fleurir l'économie et des quartiers entiers furent créés pour offrir une demeure à des milliers de personnes, avec des magasins, église, théâtre, espaces récréatifs et terrain sportif. L'équipe de foot multiplia même les victoires, parvenant à disputer le championnat italien de la série C.

Le site de la mine est particulièrement fascinant et une visite s'y impose certainement, entre tours, puits, fours, piliers de téléphérique, rails et trains. La mine est même complétée par un musée: *Sulphur, Musée Historique Minier*, aménagé dans les lieux émotionnants qui furent ceux de la mine, permettant de parcourir les étapes de son activité. Cette structure est émouvante pour sa puissante force évocatoire car elle propose un contact direct avec la réalité de la mine. Il s'agit de l'un des premiers exemples d'archéologie industrielle constitué en Italie. Créé pour rappeler une histoire commune au peuple européen, il s'articule selon un parcours thématique qui reproduit les différentes phases, de l'extraction du soufre à sa fusion, le tout aboutissant à *La Mine*, reconstruction fidèle et réaliste d'un itinéraire souterrain. A ne pas manquer.

Les moulins de la poudre à tirer

Les moulins à poudre à tirer sont liés à l'extraction du soufre. Au XVIII^e s., il existait 22 installations dans la haute Valmarecchia, dont 14 sur la branche principale du Marecchia et 8 sur ses affluents. Au XX^e s., trois ont poursuivi leur activité, celle-ci ayant cessé suite à l'emploi, dans l'activité d'extraction, d'explosifs de synthèse comme la dynamite et des dérivés plus pratiques à manipuler. Certaines fabriques existent encore et sont visitables. Elles garantissaient autrefois de nombreuses affaires dans la vallée, en parties illégales, entraînant la présence de nombreux contrebandiers qui se réfugiaient dans les châtaigneraies de Uffogliano, dans les monts Benedetto et Ercole, dans les bois de Massamanente et de Montetiffi. Dans les moulins de Talamello, la production de poudre à tirer dura de 1490 à la seconde moitié du XX^e s., pendant environ 500 ans. Il en alla de même à San Leo, où le *Molinaccio* porte encore le nom dérivant de cette dangereuse activité. Le *Moulin de la Pieve*, à Novafeltria, véritable rareté pour sa production de poudre pyrique, a été récemment restauré. Parfaitement conservée, l'ex-poudrière Bonifazi est désormais une propriété communale. Elle est aménagée dans deux petits locaux conservant des outils en bois à





bocard, roues hydrauliques verticales, contenants cylindriques pour les mélanges, systèmes de broyage particuliers. Il se situe sur la route qui conduit à Maiolo, à Pieve, Via Pieve n. 15, avant le pont, venant de Novafeltria.

Les routes des moulins

Le long du fleuve Marecchia et de ses canaux parallèles, de même que sur le Conca, l'ancienne activité meunière est témoignée par des moulins historiques, dont certains sont encore actifs, soit pour la mouture des céréales, soit pour la production d'énergie électrique. Ils ont été minutieusement recensés et permettent aujourd'hui d'entreprendre dans les deux vallées *la route des moulins*. Ce parcours, de la basse à la haute vallée, offre des lieux d'une grande beauté, même lorsqu'ils sont abandonnés, révélant toute l'importance que revêtait cette activité pour l'économie du territoire. En outre, ces lieux étaient chargés de symboles et de présences parfois considérées comme inquiétantes. On croyait en effet que le meunier était mêlé à des pratiques de magie et de séduction. Il travaillait jour et nuit et ne s'arrêtait qu'en cas de sécheresse. L'utilisation de l'eau leur revenait en premier car c'est d'eux que dépendait la survivance de la plupart de la population. Pour ce motif, en période de sécheresse, les paysans ne pouvaient arroser leurs potagers que lorsque les moulins étaient arrêtés, le samedi après-midi et le dimanche. Le meunier habitait à l'étage supérieur du moulin, son habitation étant directement reliée aux locaux de travail. Les histoires scabreuses qui pouvaient se passer à l'intérieur étaient dues au fait que parfois, les normes les plus rigoureuses de la cohabitation étaient laissées au-dehors, surtout celles concernant la moralité, pour lesquelles il semble que les meuniers n'avaient pas beaucoup de respect. D'ailleurs, n'entend-on pas encore le proverbe: "*Qui hante le moulin, s'enfarine à la fin*".

La Valmarecchia comptait plus de deux cents moulins. Ils étaient bien 35 dans la basse vallée, sur le canal dit *Fossa Viserba*, qui allait de Ponte Verucchio à Viserba di Rimini, 19 sur la *Fossa Patara* ou *Patarina*, qui partait aussi de Ponte Verucchio et se jetait dans la mer, à Rimini. La *Fossa comunale dei Mulini*, dont la localité tire son nom, plus tard dénommée S.Martino dei Mulini, croisait la *Fossa Viserba* et courait vers Santarcangelo où elle alimentait les 5 moulins de la ville et desservait d'autres activités telles que les teintureries, le *mangano*, le marché au poisson, le lavoir et

en haut
**Le moulin du Raso,
dans la localité de
San Donato sur le**

**torrent Senatello,
sur la Route
Provinciale
Casteldelci-Balze**

en bas, à gauche
**Intérieur du Moulin-
musée Sapignoli
à Poggio Berni**

en bas, à droite
**Détail d'un moulin
à poudre à tirer
à Novafeltria**

l'abattoir. La haute vallée en comprenait 82: 16 à San Leo, 23 à Novafeltria, 6 à Maiolo, 7 à Sant'Agata Feltria, 16 à Pennabilli, 12 à Casteldelci et 2 à Montecopiolo. Les autres étaient en Toscane, dans la province d'Arezzo, et dans la République de Saint-Marin. Aujourd'hui, 165 moulins ont été recensés, bien que peu d'entre eux survivent en d'excellentes conditions et soient visitables. Parmi eux, le *Moulin Moroni* et le *Moulin Sapignoli*, désormais Musée de l'art de la meunerie, à Poggio Berni, le *Moulin Ronci* à Ponte Messa di Pennabilli, où la scierie est active et le moulin à eau produit des farines moulues sur pierre. D'autres ont été restaurés et réaménagés sans toutefois maintenir leur destination d'usage. Ils rendent de toute façon justice à leur importance passée. Parmi eux, le *Moulin de Piega*, de la localité homonyme, dans la commune de San Leo, transformé en un petit hôtel dénommé *Locanda di San Leone*. Toujours à San Leo, dans la localité de Monte Fotogno, mais au bord du Marecchia, près de Ponte Santa Maria Maddalena, très visible de la route *Strada Provinciale Marechiese*, le *Moulin de Sandaci* ou *Sandaccio*. Sur le côté opposé du pont, dans le territoire de Novafeltria, un autre ancien moulin transformé en restaurant, dénommé *Spiga d'Oro*.

Il en allait de même dans la Valconca où, à côté du fleuve, tel que l'écrivait l'historien Adimari en 1616, nombreux étaient les canaux des moulins. Ses rives comptaient soixante-seize moulins, ou mieux, *Molini*, comme l'écrivait Guerrieri, un autre chercheur, actionnés par les eaux du fleuve. Ici, l'eau était abondante et ne nécessitait pas la réalisation de fossés; les travaux d'entretien des prises d'eau et des canalisations étaient par contre nombreux, suite aux crues fréquentes. Il reste aujourd'hui les traces de 63 structures, bien que toutes ne soient pas identifiables comme des moulins. 43 moulins sont situés sur la rive gauche, à partir de Misano Adriatico, passant par San Clemente, Monte Colombo, Montescudo et Montecopiolo, et 20 sur la rive droite, de San Giovanni in Marignano à Morciano di Romagna, Montefiore Conca, Gemmano et Montecopiolo. Plusieurs moulins du territoire de Morciano, tels que le *Balzi* et le *Leardini di Sotto*, sont restés tels, malgré les restaurations. A la fin du XVIII^e s., nombre d'entre eux ont été agrandis et dotés de nouvelles meules: pour les glands, dont la farine était utilisée comme aliment pour animaux, pour le soufre, utilisé pour la production de poudre à tirer dite "poudre noire", ainsi que pour la guède. La production diversifiée assurait des profits majeurs.





Les moulins de la guède

Le territoire des hautes vallées du Marecchia et du Conca offre l'occasion d'un voyage dans le passé à la découverte de la culture de la guède, l'une des activités de production locales les plus importantes jusqu'au seuil du XVIII^e s. La "guède" ou "pastel des teinturiers" est une plante herbacée qui était largement cultivée en Europe. Pendant environ quatre siècles (XIV^e-XVII^e), elle a représenté la principale ressource de nombreux territoires des Apennins en en constituant l'économie de base. Elle était utilisée pour teindre les étoffes en bleu - le bleu de Piero della Francesca - naissant d'un travail complexe qui constituait une activité économique florissante. Et ce, jusqu'à l'époque où le bleu produit par la guède fut remplacé par l'indigo provenant des Indes. L'économie liée à la guède est témoignée par les nombreuses meules retrouvées sur tout le territoire riminois, aujourd'hui abandonnées dans les champs, le long des routes ou réutilisées sous les formes les plus diverses comme bases pour croix, décorations de jardin ou en guise d'abreuvoirs. Leur forme permet par ailleurs de les reconnaître facilement: la base fixe présentait de petites rigoles en rayon d'où sortaient la pâte et les résidus liquides.

Les lieux de la mémoire

Le système muséal a accordé une grande attention au rapport entre anthropologie et technologie sur le territoire de la province. Plusieurs musées sont consacrés à leur terre d'appartenance. Culture populaire, traditions, coutumes, vie quotidienne, travail et développement technologique sont les thématiques affrontées avec rigueur scientifique et grande capacité attractive. Quatre sont les musées sur le monde agricole: le *MET - Musée Ethnographique* de Santarcangelo di Romagna, premier d'entre eux et référence pour les autres, le *Musée Ethnographique* de Valiano à Montescudo, celui des *Arts Ruraux* à Sant'Agata Feltria et le musée diffus du *Pain* à Maiolo. Enfin, comme précisé précédemment, le *Musée de l'art de la meunerie*, auprès du *Moulin Sapignoli*, à Poggio Berni.

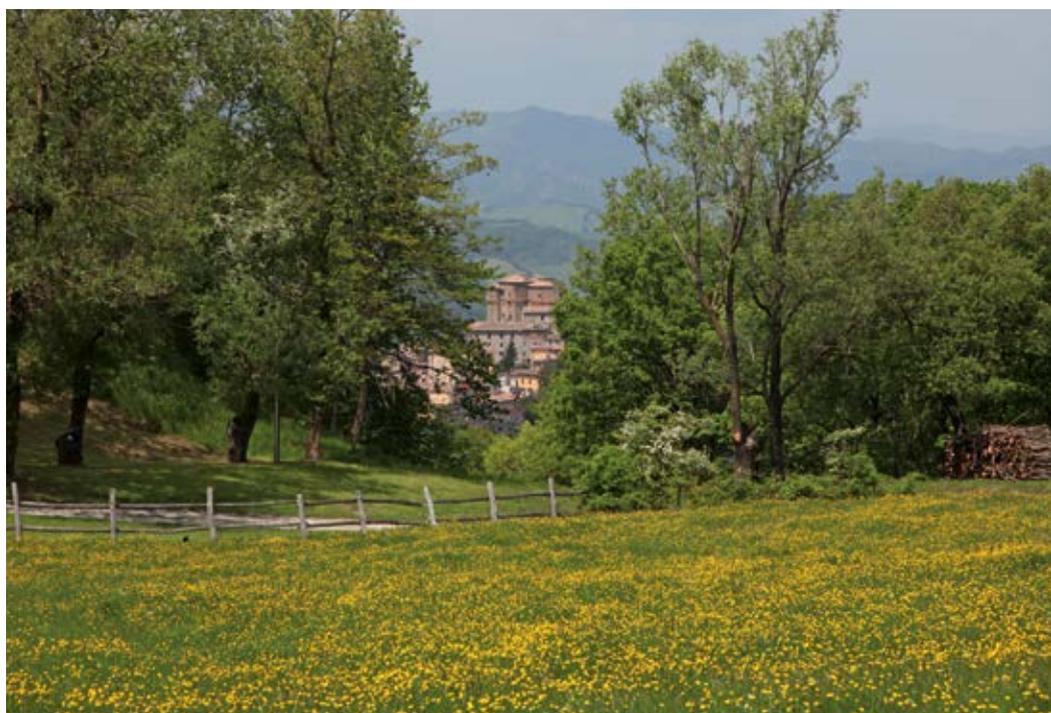
Ces espaces d'exposition nous font pénétrer un univers souvent inconnu bien qu'assez proche de nous d'un point de vue temporel. Découvrir les objets et les structures, réelles ou reconstruites, est une manière fascinante de percevoir la rapport avec la terre, le sens des fatigues et des gestes quotidiens, des croyances et des coutumes qui, il y a 40 ou 50 ans encore,

appartenait à nos grands-parents, avant d'être balayés par la modernité. Un monde qui, dans le territoire riminois, principalement à proximité de la côte, a été rapidement modifié par les changements apportés par l'économie et liés à la mentalité du rapide développement de l'industrie balnéaire.

Bois et charbon

Montant dans les bois difficilement accessibles de Sant'Agata Feltria, Casteldelci et Pennabilli, les zones les plus montagneuses de la province, entre précipices, ravins, terrains buissonneux et taillis, les rites cycliques accompagnant les saisons se répètent, inchangés depuis toujours. Il s'agit du cycle du bois et du feu, comme le feu suffoqué des charbonnières encore disséminées le long de sentiers parcourables à pied ou à cheval. Les fascinantes piles de bois semblables à des volcans préparées par les charbonniers révèlent au visiteur qui a la chance de les rencontrer une magie unique. Il s'agit de constructions extraordinaires car le bois, préparé pour produire du charbon, y est disposé de manière très savante. Deux sont les procédures. La fabrication du charbon de bois, utilisé pour barbecues et grillades, s'effectue dans un trou creusé dans le sol et recouvert d'une tôle qui, selon une position et un temps appropriés, permet une combustion lente du bois qui y est enterré. En revanche, le charbon est fabriqué à partir de bois noble, disposé morceau par morceau pour former une pile presque semi-ovoïde, atteignant trois mètres. De nombreuses et méticuleuses opérations se succèdent alors selon des gestes et des temps identiques depuis des millénaires. Le bois placé selon les règles de l'art est recouvert de gazon, puis de feuilles et de terre, formant une sorte de «chemise». La charbonnière est surmontée d'une ouverture, la bouche du four, pour alimenter la combustion. Lorsque le feu fait entendre sa voix, la charbonnière prend vie. Ses fissures laissent s'échapper une fumée dense, évoquant les fumerolles des pentes d'un volcan, la combustion se poursuivant lentement pendant des jours et des jours, voire douze. Lorsque la charbonnière arrête de respirer et qu'elle est froide, la chemise est retirée et le charbon est prêt.

Ce sont également les terres des bûcherons, qui coupent et ramassent le bois pour les cheminées et les poêles. Ce travail nécessite aussi un savoir ancien et ne peut être improvisé. Comme pour les charbonniers, on connaît leur provenance mais on ignore toujours où ils se ren-





en haut

Une châtaigneraie à Montefiore Conca

en bas

Truffes et champignons

dent. Ils forment des équipes de travail qui se déplacent par des moyens divers et séjournent sur leur lieu de travail, dans des cabanes provisoires dotées de grabats. Bien que de nos jours l'âne ait été remplacé par un tout-terrain et que tout soit mécanisé, il s'agit toujours d'une activité assez dure. Elle se poursuit toute l'année, consécutivement à la large utilisation, même en ville, des cheminées et des poêles.

Le sous-bois des champignons et des truffes

En été et en automne, les sentiers des collines riminaises sont parcourus par de nombreux chercheurs, avec ou sans chien, en groupes ou solitaires. Il n'est pas difficile de deviner que ceux qui sont accompagnés d'un chien sont des chercheurs de truffes. Ces zones abondent de truffes noires bien que les blanches, très prisées, n'y manquent pas non plus. Ces dernières, lors des mauvaises années, sont presque comparables à l'or, comme le prouve leur prix sur les bancs des foires qui leur sont consacrées. La *Foire Nationale de la Truffe Blanche*, la plus célèbre d'entre elles, se tient à Sant'Agata Feltria, tous les dimanches d'octobre.

En automne, Mondaino consacre elle aussi à ce tubercule et à d'autres produits, une initiative intitulée *Fossa, tartufo e cerere (Fosse, truffe et Cérès)*. Elle a généralement lieu le troisième dimanche de novembre, journée dédiée au précieux *Tuber Magnatum*.

Mais ces terres sont également un précieux paradis pour les chercheurs de champignons car toutes les variétés y sont présentes, des cèpes, les plus communs, aux ovules, aux armillaires de miel, aux lépiotes, aux clavaires et aux plus rares variétés de printemps, comme le *mousseron*, auquel est consacrée depuis plus de trente ans la foire de Miratoio di Pennabilli, à la fin mai. Outre aux truffes et aux champignons, cette terre offre aussi des asperges sauvages, silènes enflées, raiponces, bourrache, mauve et autres nombreuses variétés d'herbes de campagne.

Les châtaigneraies fructueuses

Plusieurs bois de la province sont constitués de châtaigneraies qui offrent de délicieuses promenades en octobre, bien que la récolte de leurs fruits, souvent sur des pentes abruptes et par des températures plutôt froides, ne soit pas très facile. Elles sont toutefois adaptées à petits et grands et s'ef-

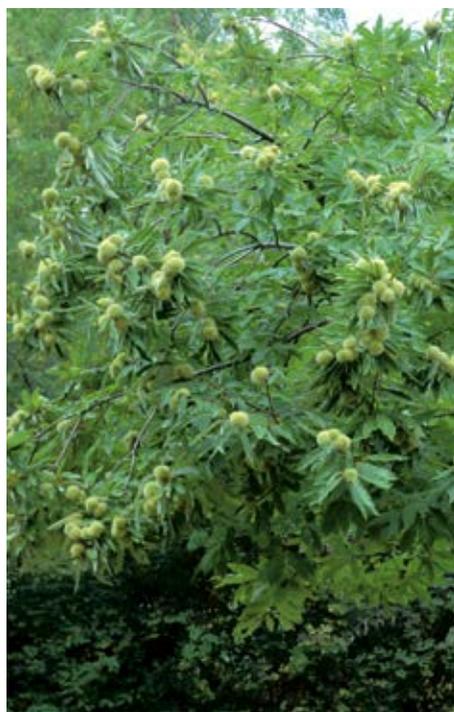
fectuent tant dans la haute Valmarecchia, à proximité de Talamello, Uffogliano, Perticara, San Leo et Casteldelci, que dans la haute Valconca, à Montefiore Conca et Gemmano. Au mois d'octobre, les deux vallées sont le siège de fêtes dédiées à ce fruit, notamment à Talamello et à Montefiore Conca, prévoyant l'organisation de visites et de récoltes guidées. Les localités sont facilement accessibles et des accords peuvent être pris avec les propriétaires pour d'intéressantes cueillettes journalières. C'est à Montefiore, sur le mont Faggeto, que se trouve l'un des bois les plus importants de la province, tant pour ses exemplaires très âgés que pour sa flore particulièrement rare; le tout dans un patrimoine paysager de très grande valeur. Les autres châtaigneraies de cette zone sont celles de Case Suore, mont Maggiore et mont Auro.

La châtaigneraie la plus connue de la Valmarecchia, dite *Giungla dei castagni* (*Jungle des châtaigniers*), est par contre à Uffogliano di Novafeltria, lieu dans lequel se dressait l'ancien château connu comme "castellaccio". Toute la crête est tapissée d'un bois touffu, les mêmes ruines du château y étant largement dissimulées par la végétation.

D'autres grands bois de châtaigniers s'étendent sur le mont Pincio, à Talamello, sur les monts Ercole et Benedetto, autrefois fréquentés par les contrebandiers de la poudre à tirer qui s'y réfugiaient, poursuivis par les gendarmes papalins d'abord puis par ceux du Royaume d'Italie. Il faut aussi citer les châtaigniers de Casteldelci, importante source de subsistance.

L'introduction de la culture du châtaignier est probablement liée à l'établissement de moines dans les vallées au Moyen Age mais pourrait toutefois remonter à l'époque romaine. La subsistance alimentaire n'est pas le seul bénéfice obtenu de cet arbre par les populations locales. L'expansion de cette culture a été favorisée par d'autres importantes activités dont, en ce qui concerne la vallée du Marecchia, l'extraction du soufre. Les étais et les poutres utilisés pour soutenir les galeries, à des centaines de mètres de profondeur, étaient en bois de châtaignier, l'un des plus résistants d'Europe.

L'avènement de l'ère industrielle a fait perdre au châtaignier une grande partie de son importance. Les arbres à fruits, d'ailleurs touchés par de graves maladies, ont été abandonnés et, après la Seconde Guerre mondiale, le bien-être a progressivement amenuisé le lien centenaire qui existait entre l'homme et le châtaignier. La culture du châtaignier a été ainsi reléguée à une superficie toujours plus réduite et suivie par de rares passionnés.





Les fruits non plus oubliés

Le poète Tonino Guerra leur a consacré un musée qu'il a défini comme Musée des Saveurs. Il s'agit du *Jardin des Fruits oubliés*, qui a transmis pendant plus de vingt ans, de Pennabilli, un message non seulement poétique. D'une manière concrète, les fruits abandonnés avec les domaines, les maisons de campagne et les potagers des paysans ont été sauvés, récupérés et replantés en ce lieu pour donner les saveurs, les parfums et les couleurs d'autrefois. La sensibilisation dérivée de cette installation singulière a suscité un intérêt toujours croissant à l'égard de ces plantes à fruits et de leur possible sauvegarde. Il arrive souvent de rencontrer sur les collines des fruits et des plantes d'antan tels que les *pommes della rosa*, pommes *limoncello*, pommes *rubigineuses*, *coings*, *poires volpine*, *reinettes*, *azeroles*, *cornouilles*, *sorbes*, *nèfles*, *mirabelles*, *églantines*, *aubépine*, *prunelliers*, *genévriers*, bref, ces espèces qui constituaient autrefois l'ossature de l'économie paysanne et qui font l'objet d'une redécouverte. Ceux qui n'ont pas envie de les chercher sur le territoire peuvent facilement les observer et les acheter lors de la *Fête des Fruits oubliés* qui a lieu à Pennabilli, en octobre, ou se rendre à Saludecio, à la fin du mois d'avril, siège depuis plus de vingt ans de la manifestation consacrée aux produits naturels «Saluserbe». Elle propose des expositions, congrès et rencontres, un petit marché de Printemps pour les amateurs de la naturopathie, des médecines et cuisines alternatives.

6. Les grottes naturelles et les hypogées

Le territoire riminois vante la présence de grottes naturelles qui méritent d'être parcourues et traversées. Connues dès l'Antiquité, elles étaient considérées comme tellement mystérieuses que leurs ténèbres leur valurent l'appellation d'*Enfer*. Situées dans le territoire de Gemmano, ce sont les *Grottes de Onferno*.

A Santarcangelo di Romagna, ne pas manquer de visiter des grottes non pas naturelles mais creusées par l'homme au cours des siècles. Il s'agit d'hypogées dont l'origine n'est pas encore bien définie, ce mystère les rendant plus fascinants encore.

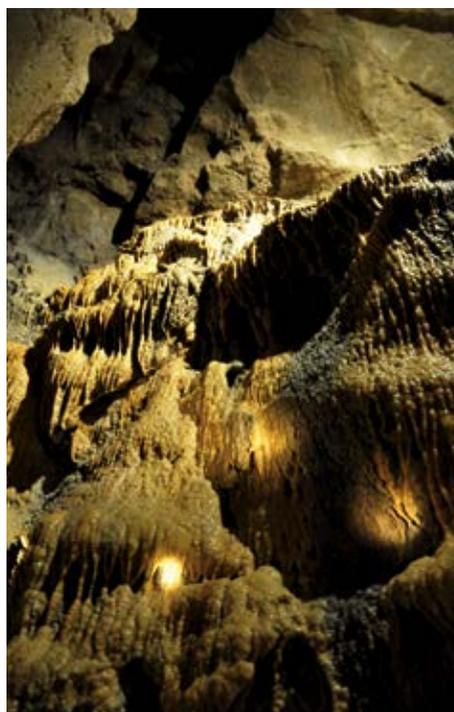
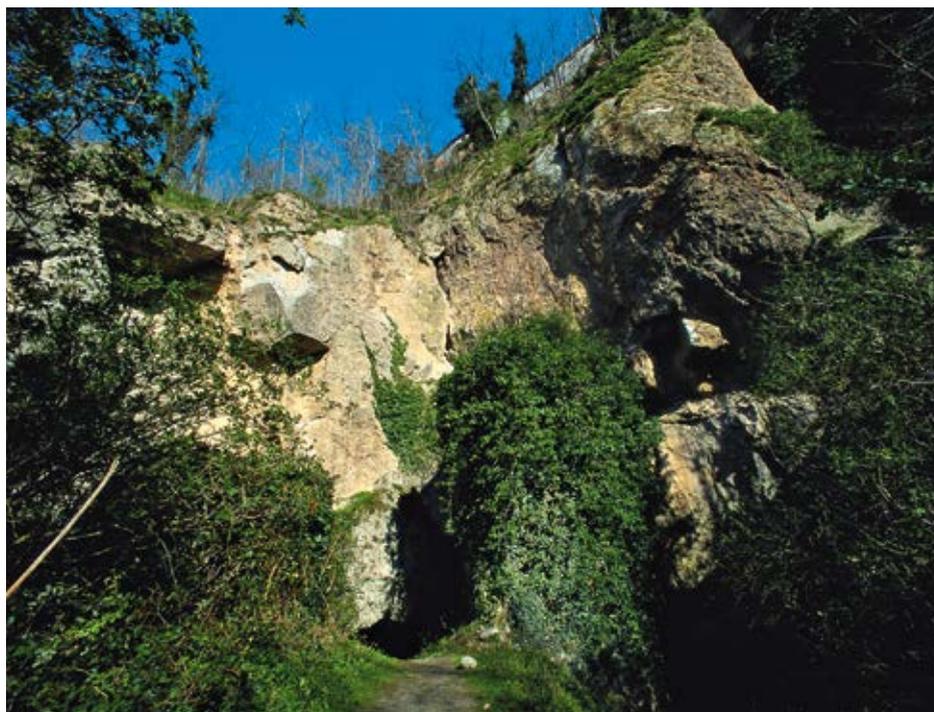
Par ailleurs, la province est parsemée de fosses, magasins à céréales souterrains, galeries et autres trous qui ont eu et ont encore des utilisations diverses mais qui réservent d'agréables surprises.

Les Grottes de Onferno

Le site est dénommé Onferno, nom qui depuis 1810 a remplacé l'ancien *Infernum* ou *Inferno*, considéré trop «diabolique» par Gualfardo, l'évêque de Rimini de l'époque. La dénomination originale évoquait toutefois directement la caractéristique de ce lieu: la présence, au-dessous de l'éperon rocheux sur lequel se dresse le petit centre habité (mentionné dans des documents dès 1231), d'un complexe de grottes qui se développe sur plus de 850 mètres dans les entrailles de la veine de gypse de la vallée du fleuve Conca. Certains chercheurs ont identifié dans ces mêmes grottes le lieu duquel se serait inspiré le poète Dante Alighieri pour décrire les enfers de sa Divine Comédie, énonçant au moins 80 analogies entre les lieux décrits et le paysage des grottes, à commencer par l'une des ouvertures d'accès. Du reste, nombreux sont les témoignages recueillis sur l'exil de Dante dans la région. Selon l'historien Ugolini, l'arrivée du poète en ces lieux remonterait à 1305, cette date correspondant au passage de Dante en Romagne. Il n'en demeure pas moins que ce grand espace souterrain, autrefois en grande partie inaccessible, suscitait fascination et peur. Aujourd'hui, ce territoire, bien que rude, n'a plus rien d'inferral, mais son charme reste le même, cet enchantement semblant même accentué par une autre caractéristique de la grotte. Celle-ci est en effet le refuge d'une colonie de chiroptères (chauve-souris) de plus de six mille exemplaires, tous inoffensifs, appartenant à au moins 6 espèces différentes; particulièrement importantes d'un point de vue scientifique, ces chauves-souris sont protégées car considérées à risque d'extinction.

La beauté des grottes s'intègre dans un contexte naturel tout aussi intéressant, protégé depuis 1991 grâce à l'institution de la Réserve Naturelle Orientée de Onferno, dont il est possible d'apprécier les caractéristiques et les paysages parcourant les nombreux sentiers qui la traversent.

Les grottes sont par contre en partie accessibles au public grâce à des visites guidées, parcourant un premier sentier extérieur qui descend dans le bois d'une altitude d'environ 300 mètres à 196 mètres; il permet de pénétrer dans un véritable canyon souterrain et offre la possibilité d'admirer un cadre des plus suggestif. Parcourant le canal principal créé par les eaux, les visiteurs peuvent admirer notamment, de toutes parts, de scintillants cristaux de gypse, des plafonds et des parois polis et ciselés par le torrent au cours du temps et de nombreuses concrétions calcaires. Ils peuvent y traverser des





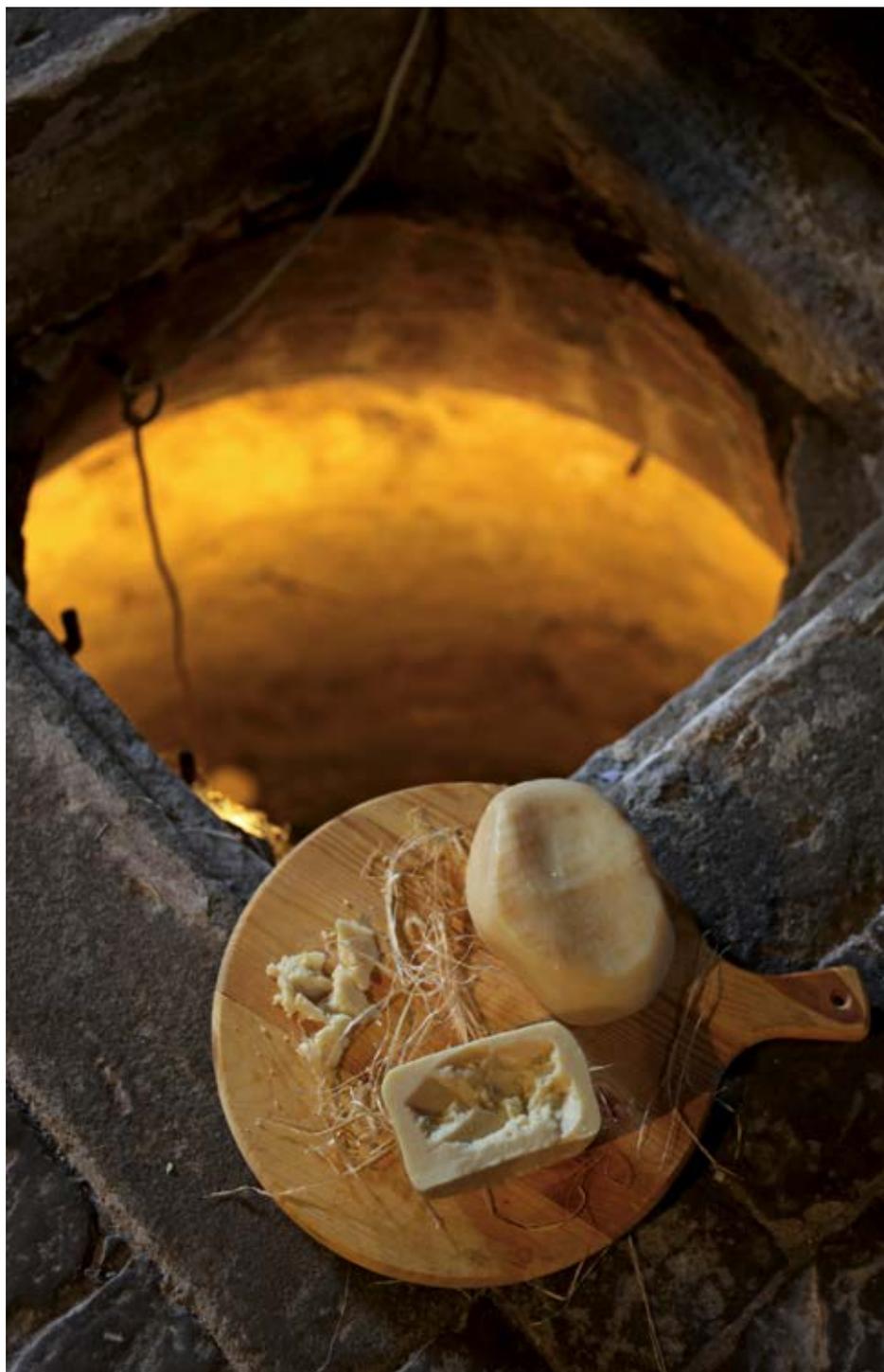
salles et des passages étroits, l'existence de plusieurs entrées dans le milieu souterrain favorisant une excellente ventilation. L'éclairage est assuré par les lampes montées sur les casques de protection fournis aux visiteurs; il permet de contempler au mieux la beauté naturelle de la grotte et surtout de réduire au minimum le dérangement causé aux animaux, dans le respect de la précieuse colonie de chauve-souris qui choisit chaque année la Salle Quarina (la plus grande salle du complexe de grottes) pour y faire naître plus de 1700 petits. Bien que l'accès à cet espace protégé consacré aux chauve-souris ne soit pas autorisé, la visite des grottes demeure quoi qu'il en soit une bonne occasion pour observer de près ces mammifères si particuliers. La visite, qui dure environ une heure et demie, est guidée par un personnel qualifié et prévoit, pour des motifs de protection de la faune, l'entrée par petits groupes; la réservation est préférable. Il est conseillé de porter des chaussures fermées, dotées d'une semelle extérieure appropriée au sol des parcours souterrains rendus glissants par l'humidité, ainsi qu'un sweat-shirt et/ou k-way même en été, la température s'y élevant toujours de 10 à 12°C. Une fois la visite terminée, les visiteurs peuvent observer, en remontant dans le bois, les effets de l'échange thermique entre l'intérieur de la grotte et les zones limitrophes; ce phénomène, qui a influé sur le milieu extérieur en y déterminant un microclimat particulier, favorise la croissance d'espèces botaniques rares pour la région.

Les hypogées mystérieux

Ils représentent le phénomène le plus important de la Romagne, où les puits et les galeries souterraines sont largement répandus. Le système vaste et complexe de Santarcangelo di Romagna est toutefois unique en son genre. Le centre historique s'étend entièrement sur un immense réseau de mystérieux hypogées, souvent reliés entre eux, présentant de grands espaces circulaires, des salles, des boyaux, des niches et des galeries. De dimensions et d'aspects divers, ils sont organisés et articulés de différentes manières et présentent un intérêt et une valeur architecturale remarquables. Tout le col, dit *Monte Giove*, le *Mons Iovis* d'époque romaine, où il n'est pas exclu que des cultes en l'honneur du Père des Dieux étaient pratiqués, est traversé par plus de cinq cents grottes, dites *Grottes tufacées*, dont plus de deux cents sont recensées. Malgré les nombreuses études, on en ignore encore l'origine précise et la fonction première, la datation et les hypothèses

étant ainsi nombreuses. Ils forment une fascinante ville souterraine composée d'un réseau de salles parfois disposées sur plusieurs niveaux. Malgré quelques variantes architecturales, ils présentent des aspects communs dont une orientation constante et un développement planimétrique libre par rapport au tracé des routes. Du point de vue typologique, ils répondent à trois catégories principales: des salles en forme de parallépipède ou de cube servant de lieu de stockage de denrées; des galeries de forme complexe qui ne peuvent être considérées comme d'une seule typologie, leur forme, très élaborée, ne se prêtant à aucune fin utilitaire; enfin, de nombreuses cavités présentant une structure en "peigne" avec une galerie ou un couloir central en pente, flanqué de niches et de bras latéraux, voire en grand nombre, qui débouche généralement sur une vaste salle de forme circulaire, celle-ci étant également dotée de cavités en rayons ou de niches semi-circulaires ou rectangulaires. La plupart d'entre elles sont en forme d'absides, les salles possèdent elles-mêmes des absides et nombreux sont les puits d'aération. A citer entre autres, la *Grotte Felici*, qui présente, après la longue rampe d'accès, une grande salle rectangulaire avec deux rangées de piliers la divisant en trois nefs, telle une basilique; dans l'axe de la rampe d'accès, elle offre un autre atrium à deux absides sur lequel s'ouvre une salle circulaire. L'analogie avec des grottes semblables en France et en Asie Mineure a poussé certains spécialistes à leur attribuer un usage religieux, les considérant comme des lieux de culte païens ou des ermitages paléochrétiens. L'hypothèse de les considérer comme des basiliques rupestres des communautés de moines basilien, représentants du monachisme oriental en Occident, est également évoquée. Ces hypogées sont cités dans des documents dès le XV^e s., ceux-ci révélant qu'ils existeraient depuis des temps immémoriaux. La documentation les concernant est toutefois plus précise depuis le XVIII^e s. Leur fonction de lieu de stockage est largement évoquée, des denrées, aux armes et au vin. Au-delà de réponses plus concrètes sur leur origine et leur destination, ils offrent un parcours fascinant, inattendu et des plus suggestif, d'une force évocatoire infinie. Aussi précieux, ils méritent certainement un voyage à eux seuls. Ils sont visitables tous les jours, voire souvent le soir, sur réservation. Ils s'étendent également sous les habitations, certains propriétaires étant heureux de les montrer, et il est facile de les voir rien qu'en fréquentant l'un des restaurants ou des auberges du centre médiéval.





Fosses et magasins à céréales souterrains

Conserver les aliments était un impératif à une époque à laquelle les réfrigérateurs n'existaient pas. On avait alors recours aux glacières, remplies de glace ou de neige, dont il reste de nombreux exemplaires visitables de la période malatestienne, à Coriano et à Santarcangelo di Romagna. Il existait aussi les magasins à blé et à céréales souterrains, à découvrir dans les rues du centre historique de San Giovanni in Marignano et de Santarcangelo di Romagna. Mais encore, les fosses, creusées dans des terrains parfois tufacés mais surtout dans des roches gréseuses, excellentes pour la conservation et l'affinage du fromage. Celui-ci, dit "fromage de fosse", s'affirme comme un véritable délice pour gourmands et connaisseurs. Cette très ancienne tradition a été reprise avec attention et rigueur scientifique depuis les années 70/80 du siècle dernier. Dans les fosses, les fromages prennent l'arôme du bois, de la truffe, de la mousse et du milieu dans lequel ils sont déposés. La saveur se décline en douce, piquante ou amère, selon le lait utilisé et la même fosse. Enterré trois mois, d'août à novembre, le fromage acquiert un goût différent, avec une odeur plus forte et plus marquée. Aujourd'hui, cette odeur s'appelle parfum. Pour pouvoir les savourer et découvrir leurs fosses, il faut se rendre à Talamello, dans la Valmarecchia, localité qui accueille une quinzaine de fosses et qui est le siège d'une fête dédiée à ce fromage intitulée Foire de l'*Ambre de Talamello*, telle que le poète Tonino Guerra a voulu l'appeler. Sant'Agata Feltria et Perticara adoptent les mêmes procédures pour la maturation de leurs fromages, les déposant dans les fosses pour toute la période d'affinage. Dans la Valconca, cette tradition a été renouvelée avec rigueur, notamment à Mondaino, lorsque, le troisième dimanche de novembre, le fromage peut être dégusté dès sa sortie des fosses. De ces mêmes fosses se dégage un parfum intense qui se répand dans tous les petits pays protagonistes de ces fêtes.

CHAPITRE III

LES PARCS

La “mer verte” de la province de Rimini, un territoire fascinant présentant toutes les typologies de parcours et offrant des paysages incontournables, s'exalte dans les parcs naturels. Tout d'abord, le *Parc interrégional du Sasso Simone et Simoncello*: 4847 hectares distribués entre les provinces de Rimini, dans la commune de Pennabilli, et de Pesaro/Urbino, avec le *Musée Naturaliste* de Pennabilli, qui est également un *Centre de visites*. Le Parc naturel abrite une chênaie parmi les plus étendues d'Italie et deux *mesas* semblant appartenir aux canyons du Colorado et de l'Arizona. Toujours dans la Valmarecchia, l'une des deux vallées principales de la province, l'*Oasis faunique de Torriana*, qui comprend également l'*Observatoire Naturaliste Valmarecchia* et le site attractif des veines de gypse de Torriana. Non loin de là, l'*Oasis de Ca' Brigida*, dans le territoire de la commune de Verucchio, avec le *Centre environnemental du WWF*. A Poggio Berni, le Parc dit *della Cava* est dédié à l'important gisement fossilifère du Marecchia, juste sur le lit du fleuve. La Valmarecchia offre plusieurs pistes pour chevaux et le fleuve se prête à être parcouru en canoë/kayak. La Valconca possède bien deux parcs. En 1878, un barrage a été construit sur le cours du fleuve pour la formation d'un lac dit *Bassin du Conca*, s'intégrant au *parc fluvial* dénommé *Paysage Protégé du Torrent Conca*. L'autre parc est celui du *Marano*, équipé pour des visites et des arrêts, à la limite avec la République de Saint-Marin. Mondaino est le siège du *Centre d'Education Environnementale de l'Arboreto*, appelé *Parc Arboreto*; un jardin botanique, ex-arboretum expérimental de la flore méditerranéenne de neuf hectares, spécialisé pour arbres et arbustes, qui réunit plus de 6000 espèces d'arbres, deux bois, de petites forêts, un étang et des sentiers balisés. Gemmano accueille par ailleurs la célèbre *Réserve Naturelle Orientée* qui comprend les Grottes de Onferno: 274 hectares protégés pour leurs grandes ressources éco-paysagères.

1. Le Parc Naturel Sasso Simone et Simoncello

Sur le plan du paysage et de la nature, c'est l'un des plus beaux sites de la péninsule. Il offre l'une des plus grandes chênaies d'Italie et deux *mesas* rappelant les canyons américains. Le parc, qui confine avec la réserve naturelle toscane homonyme de la commune de Sestino, province d'Arezzo, fait partie de l'ancien territoire du Montefeltro, s'étendant entre les régions d'Emilie-Romagne et des Marches, et se trouve à 40 km de la côte romagnole. Le paysage de collines et de montagnes comprend les reliefs des monts Simone et Simoncello, mont Canale, mont Palazzolo avec des altitudes de 670 à 1415 mètres et mont Carpegna, cime du parc et ligne de crête entre les vallées du Foglia et du Marecchia. Le territoire englobe six communes: Carpegna, Frontino, Montecopiolo, Piandimeleto et Pietrarubbia, dans la province

de Pesaro et Urbino, et Pennabilli, dans la province de Rimini. L'Organisme du Parc a été institué par la loi régionale n°15 du 28/04/1994 et, depuis, il a ultérieurement valorisé ce territoire déjà riche en ressources historiques, naturelles et environnementales. La loi pour l'institution du Parc Interrégional est actuellement en phase d'approbation. Le principal élément morphologique est représenté par le contraste net entre les affleurements calcaires, formant les principaux reliefs, et les émergences de nature essentiellement argileuse, donnant lieu à un paysage de collines, plus doux et plus harmonieux.

La géologie. Du point de vue géologique, toute l'aire du Parc Naturel Régional du Sasso Simone et Simoncello est constituée d'une vaste couverture de terrains chaotiques hétérogènes dénommée "coulée de la Valmarecchia". Les terrains constituant la "coulée" se sont formés dans l'aire ligurienne, d'où ils ont lentement glissé vers l'est, chevauchant les terrains originaires de l'aire Ombrie-Marches-Romagne. Les processus érosifs liés à l'eau, au vent et à la neige, agissant sur ces terrains d'une manière sélective, ont attaqué et emporté beaucoup plus rapidement les matériaux argilo-marneux les plus tendres, faisant émerger les blocs constitués de roches plus dures. C'est ainsi que sont nés les "Sassi" (rochers). Les principaux sont les deux reliefs tabulaires caractéristiques (*mesas*) du Sasso du Simone (1204 m) et du Simoncello (1221 m). Ils sont à 300 mètres l'un de l'autre mais les nombreux détritiques accumulés entre eux témoignent d'une probable union précédente. Ils présentent une structuration intense, due à la déformation tectonique en cours, bien évidente sur les bords plus exposés au sud.

La végétation. Les sentiers du parc révèlent au promeneur l'extrême diversification de leur végétation. La zone entourant les deux rochers est occupée par un bois de plus de 800 hectares de chênes chevelus. D'autres espèces telles que hêtres, charmes communs, charmes-houblons, érables, frênes, alisiers blancs et cormiers y sont également présentes. Les bois du mont Carpegna et à l'est du Sasso Simone sont peuplés de noisetiers et d'érables qui donnent aux cimes automnales de chaudes tonalités. Les parties élevées du mont Carpegna, autrefois occupées par des hêtres et des sapins blancs, puis déboisées, accueillent aujourd'hui des prairies-pâturages qui se recouvrent de nombreuses espèces d'orchidées à la fin





du printemps. La végétation au-dessous de 800 mètres se caractérise par des bois mélangeant de nombreuses espèces d'arbres, dont chêne pubescent, chêne chevelu, charme-houblon, orne, érable champêtre et érable à feuilles obtuses, et d'arbustes tels que sanguinelle, cornouiller et noisetier. Le chêne chevelu, espèce du genre des chênes, domine, avec le charme commun, la vaste forêt méditerranéo-montagnarde qui s'étend sur plus de 800 hectares du col de la Cantoniera aux Sassi Simone et Simoncello et à Valpiano. Ce bois conserve de splendides exemplaires de houx, plusieurs types d'érables, de frênes communs et de hêtres; dans le sous-bois poussent de nombreuses espèces herbacées typiques des forêts telles que l'asaret d'Europe et le lis martagon alors que la centaurée des montagnes, très répandue en ces lieux, pousse sur les lisières. Sur les versants ensoleillés des monts Canale, Cassinelle et Carpegna, principalement dédiés aux pâturages, le paysage végétal est parsemé d'arbustes comme le genévrier commun, largement répandu, et l'églantine. Ce milieu accueille aussi l'aubépine, le prunellier et la ronce. Les bois au-dessus de 1000 m, où le climat est plus frais, sont dominés par le hêtre, accompagné par l'érable blanc et parfois par l'if, l'érable plane, le cytise des Alpes et le houx, alors que du dense tapis de feuilles émergent les fougères. Le versant est du mont Carpegna a fait l'objet d'un reboisement dans la première moitié du XX^e s., privilégiant le pin noir. Ce bois, bien qu'artificiel, possède une grande valeur esthétique et environnementale et intègre, dans les parties moins touffues, plusieurs essences d'arbres et herbacées de la flore spontanée. Les pâturages du mont Carpegna, à une altitude de 1200-1400 mètres, dérivent d'anciennes coupes de bois de hêtres et probablement de sapins. Au début du printemps, le vert de ces prés prend la couleur bleue du crocus, puis les teintes des nombreuses orchidées et, enfin, celle du colchique, vers la fin de l'été.

La Ville du Soleil. Le cœur du parc dissimule la *Città del Sasso*, dite *Eliopoli*, à savoir, *Ville du Soleil*, édifée par Cosme I^{er} de Médicis à partir de 1560. Elle devait symboliser le pouvoir de la maison, dans une aire périphérique de leur Etat à l'époque difficilement gouvernable. Cette ville-forteresse au sommet du mont Simone, dont il ne reste presque rien, fut construite selon les critères urbanistiques de la fin de la Renaissance. Elle comptait environ 50 habitations de dimensions identiques, y compris

la résidence du capitaine, ainsi qu'un tribunal, des prisons et une chapelle, adjointe à l'ancienne église dédiée à saint Michel archange. Elle comprenait aussi des casemates, des dépôts d'armes et de munitions, un four, une forge, une fosse de fusion, un porche pour le marché hebdomadaire et deux portes d'accès. Plusieurs routes reliaient le Sasso avec les châteaux voisins et une route "principale" pavée conduisait à Florence. L'idée stratégique-militaire de créer une ville-forteresse sur ce *rocher*, très audacieuse et quelque peu folle, s'écroula lorsque l'aggravation des conditions climatiques rendit la vie à une telle altitude pratiquement impossible. En 1627, la forteresse comptait 46 habitants et, cinquante ans plus tard, désormais déserte, elle perdit son rôle de garnison. Puis le temps fit le reste. Aujourd'hui, foulant les pavés bien conservés de l'ancienne route d'accès, l'émotion est forte et l'on ne peut qu'admirer ce courage d'avoir défié la nature d'une manière aussi déterminée. Il y reste encore une grande citerne pour l'eau de pluie à usage civil et deux à usage militaire, une partie des murs de défense et, à travers la luxuriante végétation, de faibles traces de la route le long de laquelle s'ouvraient les quartiers. Mais l'homme a aussi laissé d'autres traces de son passage sur le vaste plateau du Simone. Une croix y rappelle l'établissement religieux et des pièces d'archéologie, conservées dans le musée de Sarsina, y attestent des présences à l'âge du bronze, vers l'an 1000 av. J.-C., et lors des incursions barbares. Les principaux *urbanisateurs* du Rocher furent motivés par la vocation stratégique du site, les moines bénédictins d'abord, au XII^e s., puis les Malatesta au XV^e s. et les Médicis au XVI^e s. Les premiers construisirent une abbaye dédiée à saint Ange, probablement sur le lieu d'une chapelle d'époque lombarde (Saint Ange était le protecteur des Lombards) déjà érigée sur un précédent lieu de culte. La devise bénédictine "*ora et labora*" trouvait, sur le mont et les territoires environnants, nombre de prés, de bois et de possibilités de bonification qui justifiaient la fondation bénédictine. L'arrivée d'hivers particulièrement rigoureux et l'ouverture de nouvelles routes de pèlerinage contribuèrent à la décadence du site, définitivement aggravée par la peste de 1348. Supprimé par le pape Pie II en 1462, il fut agrégé au monastère de Piandimele. Seule une petite église dédiée à saint Michel archange continua d'y être fréquentée lors des foires d'été, jusqu'à la dernière tentative de repeuplement par Cosme I^{er} de Médicis en 1566, poursuivant l'objectif politique et stratégique de Malatesta





Novello, seigneur de Cesena et de Sestino. Le duc de Médicis avait déjà gouverné une bonne partie du Montefeltro vers 1520 et, dans la politique de réorganisation du territoire, la construction d'une ville-forteresse était un rempart valide pour rejoindre l'Adriatique. Le soleil radieux, symbole de la nouvelle "ville idéale" était alors symptomatique de la culture et de la stratégie militaire de l'époque. L'inversion du climat jointe à la difficulté de trouver le matériel de construction et aux nombreux obstacles pour armer le fort contrastèrent toutefois les intentions des Médicis. En 1673, la garnison fut abandonnée, la mort de François Marie II Della Rovere et la dévolution du duché d'Urbino à l'Église en ayant par ailleurs annulé les motifs politiques.

La faune. Le territoire des *Sassi* est habité par des espèces typiques des Apennins centraux et enregistre la présence stable du loup des Apennins, objet par le passé d'une chasse effrénée, et de nombreuses espèces d'animaux sauvages telles que le renard, le carnivore le plus commun, le chat sauvage, le blaireau, la petite et agile belette, la fouine et le putois, Mustélinés aux caractéristiques habitudes nocturnes. Le chevreuil est le plus petit et le plus répandu des Ongulés; il y a 30 ans, sa présence était sporadique alors qu'on le trouve maintenant dans tous les Apennins. Il n'est pas rare de l'apercevoir, le soir ou tôt le matin, sortir des fourrés pour se nourrir dans les clairières et dans les terrains incultes. Le daim, moins facile à rencontrer, se distingue du chevreuil par sa taille supérieure et par ses bois palmés. La présence du sanglier y est consécutive à l'introduction, pour la chasse, d'exemplaires provenant de l'Europe centrale, il y a plusieurs dizaines d'années. Les mammifères les plus petits sont représentés par l'écureuil et le mulot sylvestre qui, dans la zone de reboisement du mont Carpegna, se nourrissent des graines contenues dans les pommes de pin, mais l'on trouve aussi la musaraigne, le campagnol, le muscardin friand de noisettes, le loir, la taupe européenne et le hérisson. Le porc-épic y habite aussi, outre au lièvre, vivant essentiellement dans les zones écotonales. On y trouve plusieurs espèces de chiroptères, surtout des rhinolophes et des vespertillons, alors que parmi les Amphibiens, on enregistre le triton crêté et le triton ponctué, la grenouille italienne et la grenouille verte, la rainette et le crapaud commun, que l'on rencontre dans les étangs éphémères et dans les abreuvoirs à proximité des pâturages, le spélépès italien préférant les grottes humides et fraîches.

Hors du parc mais à proximité du Sasso Simoncello, la salamandre tachetée a également été aperçue. La vipère aspic est la seule espèce de serpent venimeux de la zone; les autres reptiles présents sont la couleuvre verte et jaune, la couleuvre d'Esculape, la couleuvre à collier, le lézard des murailles et le lézard sicilien, le lézard vert, le seps chalcide et l'orvet.

Le Parc faunique. Il s'étend sur une aire de 5,5 hectares, son parcours intérieur comprenant trois étapes fondamentales. La première concerne la connaissance des animaux domestiques de ferme comme chèvres, brebis et mules, dont les familles paysannes de la zone obtenaient le lait, la viande et la force de travail. La seconde étape permet l'observation à courte distance d'animaux sauvages en liberté dans le parc tels que les chevreuils, ceux-ci trouvant leur nourriture dans les clairières et dans le sous-bois. Puis il y a les grenouilles, les crapauds et les tritons qui vivent dans les étangs. Le parcours aboutit à un point d'observation extérieur permettant d'apercevoir les sangliers, en toute liberté, à la recherche de bulbes, de glands et de tubercules ou faisant leur toilette dans un bain de boue. Le parc offre la possibilité de pratiquer le bird-watching: des points d'observation ont été aménagés, avec des bancs et des nichoirs pour les Passériformes, les buissons des environs offrant à ces derniers une grande variété de baies.

Les visites. Les visites de l'aire protégée et du territoire des communes du parc sont en mesure de satisfaire tout le monde, ceux qui recherchent la beauté des panoramas ou la suggestion d'une excursion dans la nature, les amateurs de la bonne table et ceux qui aiment les témoignages historiques du territoire. Conduites par les guides du parc, les visites s'effectuent principalement en été, mais le service de guide pour groupes organisés et groupes scolaires fonctionne toute l'année. Pour ces derniers, nombreuses sont les propositions d'éducation environnementale. Le réseau de sentiers du parc a été récemment mis en ligne; il est également accessible et téléchargeable des dispositifs téléphoniques modernes. Le parc peut être découvert à pied, à cheval ou à VTT, selon les goûts. On peut aussi y pratiquer l'escalade, par exemple à Pennabilli, sur la paroi rocheuse dénommée "le gymnase naturel de Penna", juste sous le rocher couronné par les ruines du château malatestien.





Les Centres de visite et le Musée de Pennabilli. Il existe deux centres de visite: à Pietrarubbia (PU), dans la localité de Pontecappuccini, et à Pennabilli, siège du Musée d'Histoire naturelle homonyme. Celui-ci, inauguré en 2004 par l'Organisme du parc, en collaboration avec la municipalité, est un espace de grand intérêt car il présente les caractéristiques du parc en proposant une riche exposition de dioramas sur les principales espèces animales dans leur milieu naturel, fidèlement reconstruit. Parmi les animaux empaillés: des rapaces nocturnes et diurnes comme la *chouette*, le *chat-huant*, le *hibou moyen-duc*, la *hulotte* et de nombreux autres. De grande valeur, un exemplaire de *chat sauvage* européen, fruit d'une rare découverte remontant à 2002, et la vitrine contenant un *loup des Apennins*. Le musée, aux finalités essentiellement didactiques, dispose d'une salle polyvalente avec postes multimédia pour laboratoires didactiques, projections, congrès et conférences, recherches et approfondissements. C'est donc un espace vivant qui s'adapte aux demandes organisant des activités de laboratoire (comme l'impression ancienne avec des couleurs naturelles, le papier artistique recyclé, la panification naturelle, l'observation et l'analyse de pièces archéologiques par stéréomicroscope), des excursions guidées dans la nature, historico-culturelles et sportives. Sans oublier l'aventure: excursions nocturnes, chasses au trésor et orienteering.

2. La Réserve Naturelle Orientée de Onferno

Nous sommes dans la commune de Gemmano, au sein de la vallée du Conca. La Réserve Naturelle Orientée de Onferno est une aire de 274 hectares, d'une extrême beauté, qui recèle des grottes naturelles s'étendant sur plus de 850 mètres. Elle est protégée pour la grande richesse naturelle représentée par une végétation dense et riche, une faune aux animaux sauvages rares et une géologie particulière étroitement liée à ses affleurements de gypse et à ses *calanchi*. Ce territoire permet des excursions et des observations de la nature et des paysages d'excellent niveau, à pied, à vélo ou à cheval, le long des nombreux sentiers balisés qui le traversent. Les plus aventureux peuvent se délecter d'un voyage souterrain à l'intérieur des grottes de gypse, accompagnés par les guides de la réserve.

Les Grottes de Onferno. La visite des grottes, sous la conduite d'un personnel qualifié, prévoit la descente dans le bois le long d'un premier

sentier extérieur, descendant d'une altitude d'environ 300 mètres à 196 mètres, qui permet de pénétrer dans un véritable canyon souterrain et offre la possibilité d'admirer un cadre des plus suggestif. Parcourant le canal principal créé par les eaux, les visiteurs peuvent admirer de scintillants cristaux de gypse, des plafonds et des parois polis et ciselés par le torrent au cours du temps et de nombreuses concrétions calcaires. Ils peuvent y traverser des salles et des passages étroits, l'existence de plusieurs entrées dans le milieu souterrain favorisant une excellente ventilation. Spectaculaire est la *Salle Quarina* (actuellement non accessible), celle-ci étant également dénommée *Salle des Mamelons* pour les grosses protubérances de gypse coniques qui émergent de son plafond, parmi les plus grandes d'Europe de ce genre. Les véritables patrons de ces lieux souterrains sont toutefois les *chauve-souris*, dont la colonie compte plus de *six mille exemplaires* appartenant à au moins 6 espèce différentes.

Le Musée Naturaliste de la Réserve Orientée de Onferno. Le musée naturaliste, institué en 1995 par la ville de Gemmano, est consacré à ce territoire et à sa conformation. Il est aménagé dans l'ancienne église paroissiale Santa Colomba dont l'édifice, qui remonte à 1136, a été soigneusement restructuré après les graves dégâts de la dernières guerre. Ses salles présentent des collections, des modèles et des panneaux illustratifs, voire interactifs, pour mieux comprendre la géologie et la faune de la zone: des échantillons rocheux à la maquette des grottes, de la vie des chauve-souris aux dioramas consacrés au chevreuil et à d'autres mammifères, aux oiseaux et aux amphibiens, dans un itinéraire imaginaire à la découverte de la réserve naturelle et de ses habitants.

Beaucoup plus que des grottes. Le staff de la réserve propose toute l'année un calendrier riche en activités, en initiatives et en laboratoires didactiques dédiés aux familles, aux groupes d'étudiants et aux visiteurs en général, dans l'objectif de diffuser la connaissance de ces lieux, leurs caractéristiques et les façons de les défendre et de les préserver. Les chiroptères et la faune en général, la botanique, la géologie, la durabilité et l'histoire ne sont que quelques-uns des thèmes pouvant être approfondis ou découverts pour la première fois lors de l'un des nombreux événements organisés dans le musée naturaliste, dans la salle du musée





en haut

Vue de Montebello

en bas

**Le monastère de
Sant'Ighe à San Leo**

multimédia, dans la *locanda* ou le long des sentiers de la réserve. Les visiteurs peuvent consulter le site web officiel de l'aire protégée ou téléphoner directement au staff pour être informés sur le programme d'événements prévu pour la période de leur visite de Onferno.

3. L'Oasis Faunique de Torriana et de Montebello

Au sein de douces collines, les rochers sur lesquels se dressent Torriana, Montebello et Saiano sont un écrin de richesses sans pareil. Voici pourquoi ce lieu a depuis longtemps été choisi pour l'institution d'une *Oasis Faunique*. Elle s'étend sur 1200 hectares, créée dans le but de protéger un territoire des plus intéressants pour ses aspects géologiques, végétationnels et fauniques. Il est dominé par de gigantesques rochers, charriés il y a 35 millions d'années depuis l'aire tyrrhénienne, qui se sont stabilisés sur d'épais coussins d'argile. Ceci explique le grand contraste entre ces rochers capricieux et importants et les lignes sinueuses des collines autochtones. Ces roches et ces terrains hétérogènes sont à l'origine de "luttés" qui provoquent des éboulements et des glissements souvent visibles à l'œil nu. La flore y est riche grâce au climat, typique de la zone de transition entre le climat continental de la plaine du Pô et l'action modératrice de l'Adriatique. Les bois se trouvent au nord, plus humide, alors que la partie sud est dominée par les prés et par quelques versants arides. La végétation de ces derniers présente toutefois des espèces tenaces et résistantes, telles que les genres *Sedum* et *Sempervivum*, qui retiennent l'eau grâce à leurs grandes feuilles charnues, présentent une certaine pilosité pour limiter la transpiration, des couleurs claires pour repousser les radiations solaires et un vaste appareil radical pour mieux s'accrocher au terrain. Les prés sont le domaine des graminacées et de l'hélicryse parfumé, de l'absinthe et de la rue fétide, alors que les zones adossées au fleuve se caractérisent par des arbustes dont les genêts, le genévrier, le térébinthe et le chêne vert. Le maintien de cet écosystème optimal a permis le repeuplement animal. Les nombreuses espèces d'amphibiens et de reptiles sont un indicateur de naturalité, l'avifaune comptant bien 135 espèces. Les rapaces tels que la crécelle, la buse et le busard cendré ainsi que des espèces migratoires communes se rencontrent dans les *calanchi* et dans les zones arbustives. Parmi les mammifères, il n'est pas rare de pouvoir observer les porcs-épics et les chevreuils qui se rendent au fleuve avec désinvolture pour s'abreuver.

en haut
La falaise de Verucchio

en bas, à droite
**Excursion à l'Oasis
de Ca' Brigida**

en bas, à gauche
Escalade libre

L'Observatoire Naturaliste Valmarecchia. Il est situé dans l'Oasis de Protection de la faune de Montebello, position idéale pour pouvoir offrir sur place l'opportunité de découvrir toutes les caractéristiques de la vallée. L'Observatoire s'articule en deux sections, chacune d'elles représentant un aspect spécifique du territoire. La grande salle du premier étage concerne les différents milieux naturels de la Valmarecchia: le grand aquaterrarium contient les espèces végétales et animales qui peuplent les eaux du fleuve. A l'étage supérieur l'attention est mise sur les aspects géologico-géomorphologiques de la zone et sur le rapport entre l'homme et le territoire. Une riche collection de fossiles du Pliocène, de roches et de minéraux caractéristiques de la vallée y est également exposée. Un sentier botanique a été aménagé à l'intérieur de la structure, se développant sur un itinéraire circulaire autour du bourg de Montebello et offrant la possibilité de rencontrer et de reconnaître plusieurs espèces de plantes.

4. L'Oasis de Ca' Brigida à Verucchio

Elle est située dans la vallée du Marecchia, dans la localité dite "Il Doccio" de la commune de Verucchio. Elle s'étend sur 17 hectares, dans la vallée du ruisseau Felsina, offrant des bois, des zones cultivées, un parc annexé à une ferme ainsi que des sites archéologiques remontant à l'ancienne civilisation villanovienne de Verucchio. La faune se caractérise par des chevreuils, des porcs-épics, des blaireaux, des rapaces diurnes et nocturnes, plusieurs espèces d'amphibiens et de reptiles. Parmi les services: la maison d'accueil, avec une salle d'exposition proposant les témoignages matériels d'histoire naturelle de la vallée, un centre de documentation et la bibliothèque du WWF. Mais encore, l'hôtellerie, la pépinière, le Centre de récupération des animaux sauvages, le Jardin des Papillons, celui des Plantes anciennes, les aires de travail. La propriété a été cédée à la ville par Monsieur Gustavo Voltolini, membre du WWF, qui rédigea son testament en faveur du WWF. L'Oasis constitue ainsi l'une des 100 réserves suivies par le WWF; elle est ouverte toute l'année, la réservation pour groupes et écoles étant nécessaire. La visite dure environ une heure.

Verucchio est aussi un lieu très aimé par les passionnés d'escalade libre. Ils y sont accueillis par la falaise située sous l'ancien couvent augustin, siège actuel du Musée Archéologique Villanovien.





Le hameau de Villa Verucchio, dans la même commune, près du fleuve Marecchia, abrite un splendide terrain de golf à 18 trous.

5. Le Paysage protégé du torrent Conca

Récemment institué par la Province de Rimini, le Paysage protégé du torrent Conca promeut la requalification environnementale du milieu fluvial par des interventions de renaturalisation, d'amélioration des milieux humides, de réalisation d'un réseau intégré de parcours, d'aires de halte, de points d'information et didactiques.

Le système de parcours piétonniers et cyclables entre la zone côtière et l'arrière-pays représente notamment un dispositif d'intégration, de connexion et de rapprochement urbain, reliant les villes côtières et l'arrière-pays à la zone fluviale.

Cette initiative comprend actuellement plusieurs aires aménagées en parcs.

Parmi elles, le *Parc Naturel et Urbain du Conca* à Morciano, où ont lieu d'une manière intégrée des activités aux finalités écologiques, récréatives, culturelles, urbaines et productives garantissant l'usage du parc et une osmose complète avec le système urbain historique. Offre diversifiée et accueil plaisant avec parcours et aires équipées.

Le lac artificiel homonyme intégré dans le *Paysage protégé du Conca* constitue le cœur du paysage protégé pour la flore et la faune aquatiques observables depuis la berge et depuis l'observatoire du WWF installé sur la rive gauche.

A proximité de ce lac et de l'autodrome Misano World Circuit à Santa Monica di Misano Adriatico, a été instituée une *oasis pour la protection de la faune sauvage* dénommée *Oasis du Conca*.

Ceci souligne le caractère stratégique de cette zone relativement aux flux migratoires d'oiseaux qui y trouvent un milieu adéquat pour s'arrêter et se nourrir lors des périodes de migration, au printemps et en automne. Le lac artificiel permet aux oiseaux aquatiques d'hiverner. Ses berges, aux richesses naturelles bien conservées, accueillent de petits oiseaux qui s'y trouvent à leur aise pour nidifier au milieu des cannaies et des arbustes. Le ruisseau Agina, dans le voisinage, mérite aussi notre attention, à l'instar du *Parc Mare Nord* de Misano Adriatico, sur la route du

littoral, auquel on parvient en passant sous l'autoroute et en suivant le ruisseau qui, à un certain moment, est canalisé et couvert. Le fleuve se prête à de belles promenades, empruntant notamment les belles pistes cyclables bien entretenues qui le côtoient, dont celle de 11 kilomètres qui part de Morciano di Romagna, passe par San Giovanni in Marignano et débouche sur la mer, dans la commune de Cattolica, ou celle qui, depuis Morciano, conduit à Montefiore Conca et à Gemmano en remontant le fleuve.

San Giovanni abrite par ailleurs un tout nouveau terrain de golf à 18 trous offrant une Academy pour les néophytes.

6. L'Oasis Faunique du Conca

Officialisée en 1991 par la Province de Rimini, elle comprend le torrent Conca entre Morciano di Romagna et l'embouchure, couvrant 702 hectares. Elle concerne le lit du fleuve et les francs-bords dans les communes de Cattolica, San Giovanni in Marignano et Morciano, sur la rive droite, et de Misano Adriatico et San Clemente, sur la rive gauche. Il est conseillé de visiter la zone en empruntant les pistes cyclo-piétonnes côtoyant les rives du fleuve. L'Observatoire ornithologique, situé sur la berge gauche du lac artificiel, près de la via Sant'Ilario, est signalé sur la route principale. C'est un bâtiment en bois équipé d'un blindage extérieur doté de fentes. L'édifice dispose d'ouvertures pour l'observation des oiseaux (bird-watching) et d'équipement didactique. Le bassin artificiel et l'oasis accueillent des aigrettes, hérons cendrés, grandes aigrettes, bihoreaux, blongios nains, échasses blanches, limicoles, mouettes, corvidés et passereaux. Parmi les espèces rares, on y rencontre la cigogne blanche, la cigogne noire, la spatule et le pélican. A l'intérieur du bassin, lorsque les eaux sont hautes, on peut apercevoir des canards, des oies, des cormorans et des grèbes. Le grèbe huppé, quelques espèces de Rallidés et d'Anatidés utilisent le lac comme site de reproduction.

7. Le Parc Fluvial du Marano

Situé à courte distance de la côte, ce parc surprend par sa nature luxuriante et la richesse de sa faune, celle-ci offrant de nombreuses espèces de mammifères et d'oiseaux tels qu'aigrettes, huppées, coucous et martins-pêcheurs. Il s'étend le long du bassin de fleuve homonyme, disposant d'aires de services équipées et de zones d'arrêt, et se prête à de belles promenades





sur ses sentiers côtoyant parfois le fleuve. Sa partie intermédiaire intéresse les communes de Coriano et de Montescudo, offrant de douces collines sinuées, de larges vallées et des crêtes arrondies tapissées d'arbres et d'arbustes. Un bois splendide s'étend dans la zone de Fiumicello, sur la frontière avec Saint-Marin, riche en chênes pédonculés, peupliers blancs et diverses espèces de saules. Le parc, institué par la commune de Coriano avec une grande sensibilité, s'étend d'Ospedaletto jusqu'à la frontière de Saint-Marin, permettant de nombreuses activités variées. La partie équipée comprend le lac, également fréquenté pour la pêche sportive, et plusieurs manèges. Les environs offrent de nombreuses occasions de visites. Le bois d'Albereto, dans la commune de Montescudo, s'étend sur 25 hectares, présentant une grande richesse en mûres, champignons, truffes et asperges sauvages. Le hameau homonyme abrite le château médiéval *Castrum Albareti*, forteresse de la seigneurie malatestienne offrant un panorama qui embrasse la côte romagnole de Milano Marittima au promontoire de Gabicce. On peut également s'y rendre grâce à des parcours cyclo-piétonniers et à cheval. Dans le territoire de Coriano, la promenade historique autour du Marano offre les ruines de bien sept châteaux médiévaux: Coriano, le plus important d'entre eux et chef-lieu, puis Cerasolo, Passano, Mulazzano, Besanigo, Monte Tauro et Vecciano. Montant vers le bourg historique de Montescudo, nombreux sont les laboratoires de terre cuite, activité liée depuis toujours à la typologie du terrain.

8. Le Centre d'Education environnementale Arboreto de Mondaino

A quelques kilomètres de l'élégant petit centre de Mondaino, la localité de Bordoni abrite le *Parc Arboreto*, ancien arboretum expérimental de la flore méditerranéenne. Jardin botanique de neuf hectares, spécialisé dans la culture d'arbres et d'arbustes, il réunit plus de 6000 espèces d'arbres, deux bois, de petites forêts, un étang et des sentiers balisés. C'est aussi un Centre d'éducation environnementale, à la disposition des visiteurs, siège de projets d'étude et de recherche. Institué grâce à la participation de la Province de Rimini, il fait partie du réseau provincial INFEA - Information Formation Education Environnementales - et se propose comme un lieu d'activités didactiques et récréatives pour écoles, familles et adultes. Les visites guidées et les laboratoires ont pour but de valoriser le rapport entre créativité, art, jeu et nature. En effet, l'Arboreto est également un instrument pour la promotion de

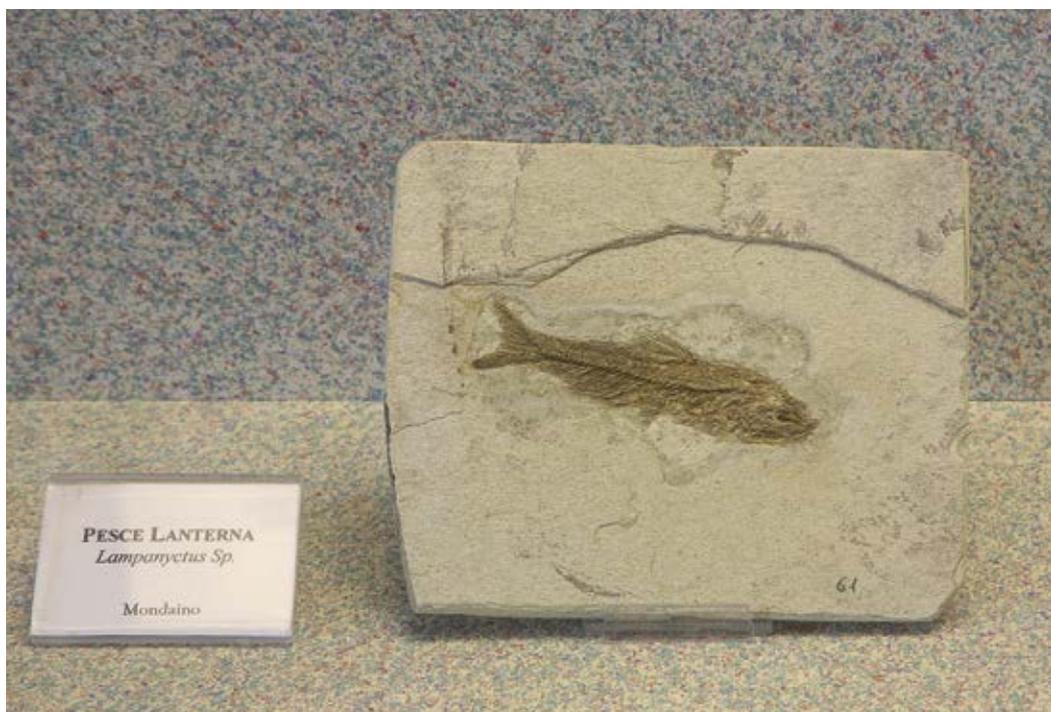
la culture de la durabilité et de la valorisation du patrimoine local. Le suggestif contexte naturel favorise une approche et une méthode de travail interdisciplinaires et “sensorielles”. Un groupe d’opérateurs en a reconstruit les origines, prémisses d’une action de conservation ciblée et d’interventions de requalification. Les principales espèces d’arbres y ont été recensées et ordonnées dans 70 vitrines exposées et consultables auprès de la salle didactique multimédia du centre. La même salle abrite une bibliothèque comptant environ 300 ouvrages sur l’environnement et autres thèmes. Le projet prévoit aussi l’organisation de cours de mise à jour, congrès, conférences, expositions thématiques et activités variées dont celles d’étude et de recherche.

Un théâtre doté d’une hôtellerie, conçu comme une grande feuille jonchant le pré, a été récemment intégré au parc, offrant des architectures en harmonie avec les lieux et l’ambiance. De nombreuses rencontres y sont organisées pour tracer des parcours (*PerCorsi*) entre l’art, la communication et la nature, traitant des arts scénique et visuel, du paysage et de sa culture, des langages contemporains et des thérapies naturelles.

La **Val Mala** s’en trouve tout près, offrant, comme nous l’avons déjà dit, un remarquable intérêt environnemental et culturel. Dans le centre historique de Mondaino, les musées municipaux accueillent une importante section documentant les origines géologiques du territoire.

La Section Paléontologique des Musées de Mondaino. Dédié à la formation et à la conformation du territoire, le Musée Paléontologique raconte des histoires extraordinaires d’il y a des millions d’années, lorsque cette aire était un grand lac salé de cent à deux cents mètres de profondeur, qui englobait les actuels territoires de Mondaino, Montefiore Conca et Saludecio. Au cours des millénaires, l’évaporation l’a lentement asséché, permettant la fossilisation des organismes animaux et végétaux qui le peuplaient. Voilà pourquoi ces zones sont particulièrement riches en fossiles; bien que signalés à Mondaino dès le XIX^e s., ceux-ci ont surtout été étudiés à partir de 1983, une campagne de fouilles ayant été entreprise après un éboulement.

Le musée réunit les fossiles, notamment des ichtyolithes, mis au jour en ces lieux. Organisé d’une manière didactique, il présente l’histoire la plus ancienne de la terre, se référant à une longue époque que les chercheurs situent entre le Miocène et le Pléistocène, l’âge messinien, remontant à environ





six millions d'années. Il expose de nombreuses pièces archéologiques provenant de la campagne de fouilles et d'autres parties du territoire: de nombreuses espèces de poissons fossiles, dont de très rares, des mollusques, des échinodermes et des éléments végétaux terrestres. L'espèce fossile d'un poisson lanterne dénommé *Ceratospioles miocenicus* retrouvée ici semble être unique. A côté de poissons de modestes et petites dimensions, les vitrines exposent plusieurs dents de requins, prouvant que le bassin était également habité par de gros poissons tels que le *Procarcharodon megalodo*, un requin gigantesque pouvant atteindre trente mètres, très répandu à l'époque miocène. Le musée est aménagé au rez-de-chaussée du château malatestien du XIV^e s., château auquel est adossée une splendide place semi-circulaire encadrée d'une galerie.

9. Le Parc de la Cava

C'est le parc dédié à l'important gisement fossilifère du Marecchia. Il s'étend dans la commune de Poggio Berni, juste sur le lit du fleuve. Sa position est très significative, d'une part parce qu'il a permis la récupération environnementale de l'activité d'une ancienne carrière qui y avait été installée et, de l'autre, parce qu'il est situé dans le voisinage du gisement fossilifère.

Des études effectuées à partir des années 70 indiquaient la présence de fossiles dans le cours d'eau qui révélèrent vite l'existence d'un important gisement fossilifère. En 1981, la première campagne de fouilles fut conduite, selon des critères scientifiques, par le directeur du Musée Civique d'Histoire Naturelle de Vérone, ce musée conservant une bonne partie des pièces archéologiques récupérées alors. D'autres campagnes, organisées en 1982, 1983 et 1984, permirent de mettre au jour plus de 2000 pièces.

La majeure partie des fossiles se compose de poissons car, au Pliocène, cette zone était complètement recouverte par la mer. Nombreux sont les exemplaires des plus intéressants, certains genres n'ayant jamais été retrouvés dans le bassin méditerranéen. Parmi ces derniers, des fossiles de poissons vivant aujourd'hui uniquement dans les eaux tropicales et subtropicales des océans Indien et Pacifique. Le parc a été inauguré le 20 mai 2000 et institué grâce à la participation de la Région Emilie-Romagne et de la Province de Rimini.

La visite, à entrée gratuite et sur réservation, s'articule en deux moments: le premier concerne la projection de diapositives et la vision de matériel didactique relatif aux fossiles, le deuxième est axé sur la visite du parc.

CHAPITRE IV
**LES SENTIERS
DE LA
SUGGESTION**

Les itinéraires pédestres du n° 1 au n° 7
ont été sélectionnés dans:

Sentieri. Percorsi riminesi tra natura e storia

Guide d'excursions de la province de Rimini

Organisme promoteur: Province de Rimini,

Assessorat à l'Environnement

Associations impliquées: WWF Rimini et CAI Rimini

Editeur: Province de Rimini

Auteurs:

Lino Casini, Coordination technique et suivi éditorial

Loris Bagli, Textes descriptifs de l'environnement

Giovanni Fabbro, Fiches de description topographique

Année: 2009

Non disponible en édition papier.

*Disponible pour le téléchargement sur le site touristique
de la Province de Rimini, uniquement en langue italienne,
à la page suivante:*

<http://www.riviera.rimini.it/publication/sentieri.html>

Les Sentiers du Montefeltro du n° 8 au n° 10
ont été sélectionnés par Lino Casini et sont extraits de:

Itinerari escursionistici del Montefeltro

Circuit de randonnées de la Haute Vallée du Marecchia,

Communauté de montagne Alta Val Marecchia,

échelle 1:25.000

*Un remerciement particulier à l'Association de culture
environnementale "D'là dé foss" de Pennabilli pour
sa précieuse et active collaboration.*

Légende

SS = Strada Statale (Route nationale)

SP = Strada Provinciale (Route provinciale/départementale)

*La numérotation et les balises le long des parcours
ont été mises en place par le CAI - Club Alpin Italien.*

Vallée du Marecchia

Parcours 1 - De Rimini à Ponte Verucchio, piste cyclo-piétonne de la rive droite du fleuve Marecchia

Parcours 2 - Ponte Verucchio, Montebello, Torriana

Parcours 3 - De Montebello à Monte Matto

Vallée du Conca

Parcours 4 - Du lac de Faetano à Montefiore Conca

Parcours 5 - De Mondaino au Château de Cerreto

Parcours 6 - De l'embouchure du torrent Conca à Molino del Cerro, piste cyclo-piétonne de la rive gauche

Vallée du Marano

Parcours 7 - Parc du Marano, Cerasolo, Mulazzano, Vecciano

Valmarecchia (parcours non présents dans le guide de la province "Sentieri")

Parcours 8 - De Villa Maindi (Pennabilli) à Badia Mont'Ercole (Sant'Agata Feltria)

Parcours 9 - Arrête dorsale droite de la Valmarecchia: de Scavolino à Miratoio

Parcours 10 - Arrête dorsale gauche de la Valmarecchia: de Villa di Fragheto à Monte Loggio

Parcours 1

De Rimini à Ponte Verucchio, piste cyclo-piétonne de la rive droite du fleuve Marecchia

communes de Rimini, Santarcangelo, Verucchio

Numérotation CAI: 017

Longueur: 20,6 km

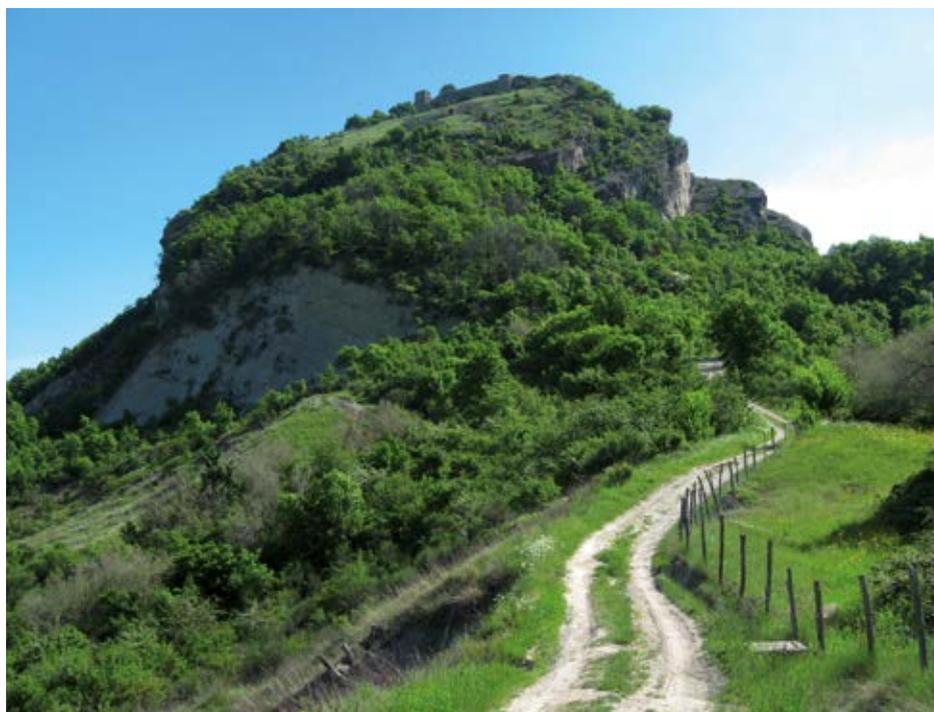
Dénivelé: -1 +117 mètres

Difficulté: Randonnée

Durée: 6h 40'

Rimini, pont de Tibère

Rejoindre la via Circonvallazione Occidentale, direction mer - à quelques mètres de l'accès au pont de Tibère, sur la gauche,





parcourir une allée délimitée par une barrière jusqu'au parc Marecchia (XXV Aprile) suivant la piste à gauche

Parc Marecchia (XXV Aprile)

Le traverser pour rejoindre la levée du torrent Ausa. Traverser le torrent suivant une rampe, à droite, qui descend sur la grève cimentée pour remonter immédiatement sur la levée de droite du fleuve Marecchia (en cas de crue, emprunter le pont piétonnier)

Berge du Marecchia

Le chemin en terre battue nous conduit au passage souterrain de la SS16; suivre la rive droite du fleuve, dépasser l'autoroute A14 et continuer jusqu'au champ de tir au vol adjacent à un restaurant - sur la gauche, le long du parcours, dépasser les embranchements pour la SP258 Marecchiese et, peu après, pour la SP49 pour Santarcangelo

Tir au vol

Continuer jusqu'à la piste pour maquettes d'avions puis rejoindre la zone d'éboulement obligeant à faire un détour à gauche; après environ 300 m, retourner sur le tracé et continuer jusqu'aux ruines d'un vieux pont sur le fleuve Marecchia; continuer jusqu'au passage souterrain de la SP49 et rejoindre le lac Santarini avec sa carrière

Lac Santarini

De ce point, après avoir dépassé un embranchement sur la gauche, à proximité d'un virage en épingle, nous arrivons à un point panoramique dans la localité de Molino di Terrarossa

Terrain de Golf

Reprenant la piste, dépasser la localité de Corpolò sur la gauche et rejoindre le terrain de golf. La piste en côtoie la limite sud-ouest sur une grande partie puis rejoint un point panoramique sur les gorges creusées par le Marecchia

Gorges du Marecchia

Continuer en dépassant sur la gauche un embranchement pour la SP258 et pour la localité de Villa Verucchio, avant d'arriver au parc Marecchia

Parc Marecchia

Suivre le bord du parc sur toute sa longueur et dépasser des embranchements successifs sur la gauche (abandonner sur la gauche une flèche CAI indiquant Pieve); continuer jusqu'à un tournant à

gauche par une courte montée et gagner l'ancienne via Marecchiese de Ponte Verucchio. Ici se termine la piste cyclo-piétonne

Parcours 2

Ponte Verucchio, Montebello, Torriana

commune de Torriana

Numérotation CAI: 03 / 03A

Longueur: 16,1 km

Dénivelé: +393 -393 mètres

Difficulté: Randonnée

Durée: 4h 45'

Ponte Verucchio

Parking sortie Ponte Verucchio à gauche, dans la direction de la flèche CAI, parcourir la partie goudronnée jusqu'au croisement et tourner à gauche, après la barre, sur la piste cyclable jusqu'au croisement pour Case Palazzo

Croisement Case Palazzo

Continuer tout droit jusqu'au croisement pour Madonna di Saiano; poursuivre le chemin à droite, direction Montebello, jusqu'à la Fontebuona, pour un approvisionnement en eau du robinet. Poursuivre la montée jusqu'à la croix en fer puis prendre à droite, vers la petite chapelle

Petite chapelle

A droite, pendant 30 m puis à gauche, par le sentier; après une courte mais dure montée, descendre à gauche vers le Passo del Lupo, le sentier se termine dans un grand virage de la SP120, près d'un arrêt d'autobus

Arrêt d'autobus

Prendre la SP120 en direction de Torriana; dépasser l'embranchement à droite pour Saiano et la localité de Gessi et rejoindre le croisement Bivio Castello pour descendre vers Torriana pendant 500 m; sur la gauche, à côté du parking, début du sentier des Scalette

Scalette

Après avoir parcouru cette petite partie de chemin, tourner à gauche dans un sentier raide et parfois exposé jusqu'au Belvédère en face





du château. Prendre le sentier à gauche jusqu'au croisement pour la Torre et tourner à droite pour descendre et rejoindre le restaurant

Restaurant

Monter immédiatement à gauche vers le sommet du mont Borgelino, au deuxième croisement, tourner à gauche

Cime du mont Borgelino

Descendre en suivant les cairns jusqu'au kiosque; là, parcourir un petit morceau de route goudronnée dans la direction de Torriana, tourner à droite dans la via Poggiolo jusqu'au bourg de Palazzo

Palazzo

Ancien bourg en phase de restructuration; de ce point, retourner vers Saiano pour prendre la route à gauche, direction Ponte Verucchio

Ponte Verucchio

Le parcours se termine au parking

Parcours 3

De Montebello à Monte Matto

commune de Torriana

Numérotation CAI: 03A / 05

Longueur: 5,9 km

Dénivelé: -203 +203 mètres

Difficulté: Randonnée

Durée: 1h 30'

Début

Parcourir en voiture la SP120 Torriana-Montebello et, avant les tournants qui montent à Montebello, tourner à droite dans la Via Sabioni; garder la gauche au croisement avec la Via Scanzano et garer à proximité de l'aire d'arrêt "La Fontanaccia"

La Fontanaccia

Continuer et après avoir dépassé l'embranchement à gauche pour Montebello, caractérisé par une petite chapelle, arriver jusqu'à une croix en fer placée à gauche, au point de jonction entre la Via Sabioni et la Via Rontagnano

Croix en fer

Parcourir la descente de la via Rontagnano, tourner à droite

à la ferme et rejoindre les ruines de Pian di Porta; poursuivre le chemin de terre jusqu'au croisement de Case Rontagnano

Croisement de Case Rontagnano

Laisser une petite chapelle sur la gauche, abandonner la route en terre battue pour tourner à droite dans un chemin charretier jusqu'à un autre croisement; à ce point, tourner dans le sentier à gauche en direction de Monte Matto et rejoindre le croisement suivant

Croisement

Le sentier se divise: à droite, il contourne le mont Matto, à gauche, il conduit au sommet du mont

Cime du mont Matto

Du sommet, continuer tout droit sur le sentier en descente, direction sud-ouest, puis remonter sur une courte partie de sentier légèrement exposée et redescendre jusqu'à un autre croisement

Croisement

Prendre le sentier large à droite (souvent boueux) qui contourne le mont Matto - ignorer le sentier à droite qui monte vers le mont et continuer pour retourner au croisement duquel, suivant le sentier à droite, nous avons rejoint la cime du mont Matto

Croisement

Continuer à gauche jusqu'au croisement suivant; garder la droite en prenant le chemin charretier qui reconduit au croisement de Case Rontagnano

Croisement de Case Rontagnano

Reparcourir la route en terre battue en direction de Montebello, celle-ci reconduisant aux ruines de Pian di Porta, puis de nouveau à la croix en fer et au parking de la Fontanaccia d'où nous sommes partis

Parcours 4

Du lac de Faetano à Montefiore Conca

communes de Montescudo, Monte Colombo, Gemmano, Montefiore

Numérotation CAI: 019

Longueur: jusqu'à Chitarrara 8,2 km, de Chitarrara à Montefiore 10 km

Dénivelé: 1^{ère} partie +411 -375 mètres; 2^e partie -233 +471 mètres

Difficulté: Randonnée

Durée: 7h 20'





Rejoindre le point de départ partant de Ospedaletto di Coriano et parcourant une partie de la via Montescudo jusqu'au croisement avec la Via Parco del Marano, tourner à droite et continuer jusqu'au lac de Faetano; garer à proximité du lac

Lac de Faetano

Le sentier commence à 200 m de la ligne de frontière dans le territoire de Saint-Marin; après avoir quitté la route goudronnée, tourner à gauche dans le sentier rejoignant le torrent Marano et passer celui-ci à gué; continuer tout droit jusqu'au croisement puis tourner à gauche pour atteindre le sommet de la montée sans tenir compte des embranchements de deux croisements

Sommet de la montée

Continuer sur le sentier évident jusqu'au village de Montirolo; de ce point, suivre la route goudronnée jusqu'à l'embranchement avec le sentier qui conduit au village d'Albereto

Albereto

Continuer sur la route goudronnée jusqu'au croisement avec la SP131 pour Montescudo

SP 131

Tourner à gauche sur la route goudronnée en montée et rejoindre le croisement de Casa Falconi; tourner à droite et continuer jusqu'au croisement pour le mont S.Felice D'Albereto

Croisement mont S.Felice

A proximité d'une maison sur la gauche de la route, tourner à gauche dans un chemin en terre en montée conduisant à la cime du mont S.Felice, aux ruines d'une église, et poursuivre le sentier jusqu'à ce qu'il débouche sur une route goudronnée, tourner à droite et monter pour rejoindre la cime de Montescudo

Cime de Montescudo

Continuer en descente jusqu'au croisement avec la Via Monte et la Via Comanduccio, prendre à gauche jusqu'au rond-point, parcourir une portion de la SP131 en direction de Montescudo arrivant au croisement avec la Via della Rocca

Croisement Via della Rocca

Tourner à gauche vers le centre de Montescudo, suivre une partie du Largo Borgo Malatesta puis tourner à droite dans la

Via Torgnano, la parcourant jusqu'au croisement pour Torgnano

Croisement Torgnano

Continuer en gardant la droite, rejoindre un autre croisement caractérisé par un édicule dédié à la Vierge et tourner à gauche dans la route en terre jusqu'aux ruines d'une ancienne ferme

Ruines de la ferme

Dépasser les ruines en restant sur la gauche et prendre un tournant prononcé à gauche vers le fossé, remonter dans les prés en direction de Monte Colombo jusqu'à un olivier situé au sommet de la montée, sur la droite du sentier; de là, prendre le sentier qui pénètre au milieu des arbres, côtoyer le fossé à gauche, dépasser un dos-d'âne pour croiser un sentier qui conduit au lavoir de Monte Colombo

Croisement du sentier pour le lavoir

Continuer en montée jusqu'à l'embranchement avec la voie goudronnée de la Via Ca' Mini, qui doit être suivie à gauche, vers le centre de Monte Colombo; vers l'église, prendre la Via Borgo à droite et, gardant la droite, continuer tout droit dans la descente de la Via Colombara jusqu'au croisement avec la Via Lazzaretto

Via Lazzaretto

Parcourir 350 m pour rejoindre la route goudronnée dans la localité de Salgareto, puis tourner à droite, dépasser le croisement entre la Via Piggiole et la Via Salgareto puis continuer tout droit jusqu'au croisement avec la SP18, traverser celle-ci pour rejoindre Chitarrara

Chitarrara

Traverser la SP18 puis continuer par la petite route en terre jusqu'à un croisement, tourner à droite vers le fleuve Conca et le passer à gué (attention aux crues) pour atteindre la rive droite

Rive droite du Conca

Continuer tout droit sur la piste entre les arbres jusqu'à son embranchement avec la route goudronnée, garder la gauche en affrontant les montées et les descentes et après un grand tournant, rejoindre le sanctuaire de S. Maria di Carbognano

S. Maria di Carbognano

Continuer en montée une longue portion de parcours sans tenir compte de plusieurs embranchements et rejoindre la bifurcation avec la SP132 pour Gemmano, dans la localité de Villa





SP132

La parcourir en descente en gardant la gauche jusqu'au croisement, tourner à droite dans la Via delle Fonti; continuer jusqu'à un croisement de trois routes. Garder la droite sur la Via delle Fonti, au croisement suivant, tourner à gauche dans un chemin de terre qui conduit à la Via Farneto

Via Farneto

Traverser la route goudronnée pour prendre, sur la gauche, la descente raide de la Via Borghetto; la parcourir jusqu'au croisement avec un sentier; tourner dans le sentier à droite et continuer jusqu'à Casa Casino

Casa Casino

Poursuivre le sentier jusqu'au fond de la vallée du ruisseau Ventena de Gemmano

Ruisseau Ventena

Tourner à gauche dans le chemin de terre et côtoyer la rive gauche du ruisseau sur une bonne partie avant de passer sur la rive droite. Ne pas tenir compte des différentes bifurcations et rejoindre le croisement balisé CAI: tourner à droite dans le sentier n° 19 et poursuivre le tracé évident jusqu'au parking du sanctuaire Madonna di Bonora

Parking du sanctuaire

Tourner à droite pour rejoindre la place devant la cathédrale; de ce point, prendre la route goudronnée en direction de Montefiore et, après 300 m, prendre le sentier sur la gauche conduisant à Borgo Pedrosa; parcourir la Via Borgo Pedrosa en montée puis entrer dans le petit pays de Montefiore

Parcours 5

De Mondaino au Château de Cerreto

communes de Mondaino et de Saludecio

Numérotation CAI: 019 / 09

Longueur: 14,6 km

Dénivelé: -638 +638 mètres

Difficulté: Randonnée

Durée: 4h 45'

Mondaino

Du parking sous les murs de la Mairie, gagner le parc Le Fratte et le traverser. A la fin du parc, prendre la route goudronnée à droite jusqu'au croisement avec la Via Fonte Leali; continuer sur la gauche vers le centre sportif et, immédiatement après le tournant, sur le bord d'un petit espace ouvert, prendre le sentier sur la gauche. Le descendre sur une partie à gradins débouchant sur un chemin de terre, tourner à droite jusqu'à un portail, le dépasser puis continuer jusqu'à un sentier sur la gauche sur le bord d'une oliveraie; après environ 200 m, tourner à droite dans une montée raide jusqu'au croisement avec la route goudronnée qui aboutit à Ca' Antonioli

Route Antonioli

Prendre la descente sur la gauche pendant 300 m, sur le bord d'un grand tournant tourner dans le sentier en descente à droite jusqu'au fossé; remonter en ignorant les bifurcations jusqu'à une maison orange et continuer jusqu'au croisement avec un chemin en terre; de ce point, suivre le chemin charretier en montée à gauche, contourner une maison en ruines; continuer sur la gauche puis tourner à droite avant d'arriver au croisement de S. Teodoro

Croisement S. Teodoro

Continuer en direction de S. Teodoro sur 1,400 km jusqu'à Ca' Fariani; tourner à gauche dans la descente raide d'un chemin agricole; au croisement avec une route en terre, tourner à gauche jusqu'au pont sur le ruisseau Ventena, continuer à gauche jusqu'à case Palazzi sur le chemin en terre qui côtoie le ruisseau

Case Palazzi

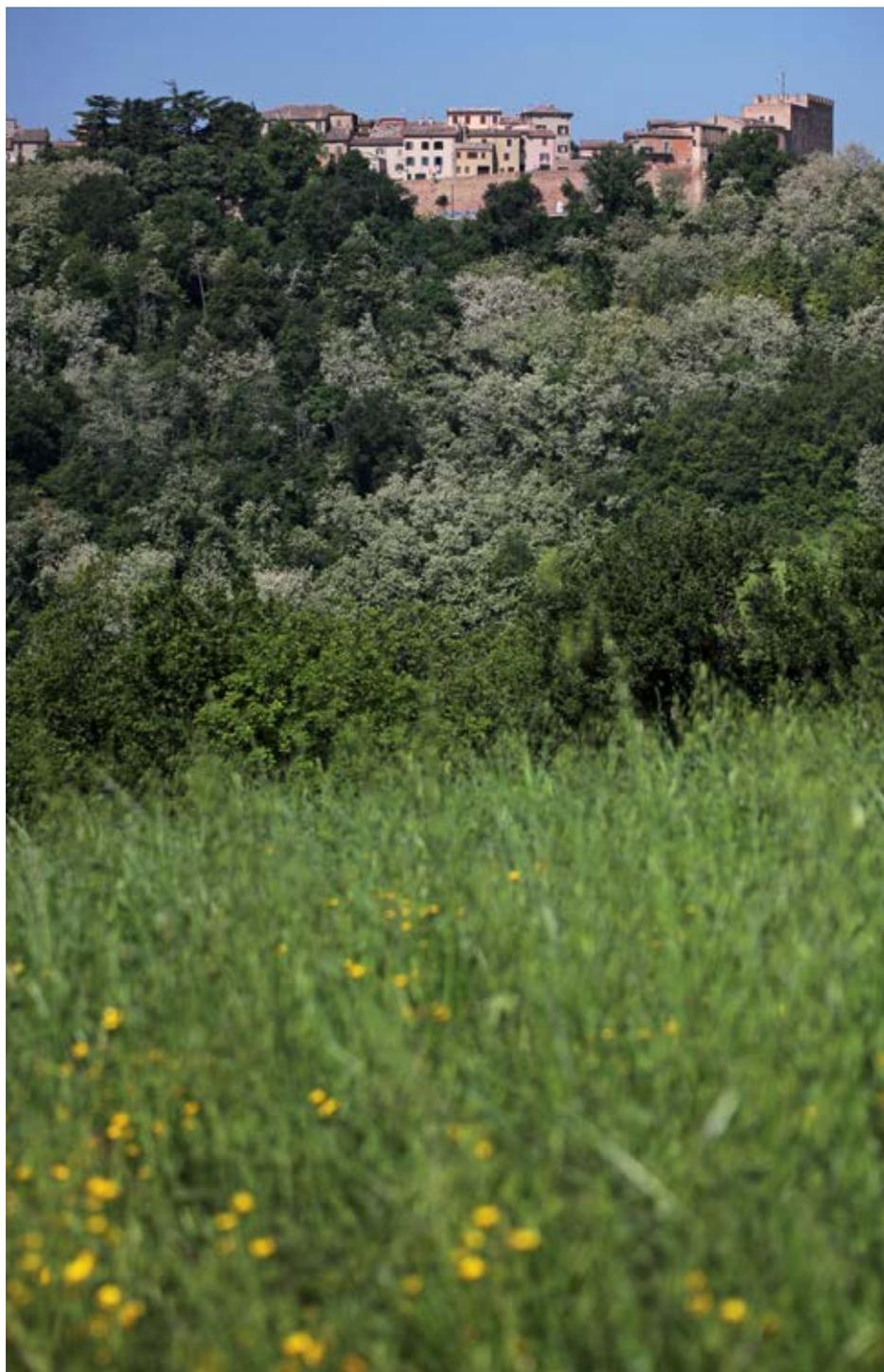
Tourner à gauche et traverser de nouveau le ruisseau Ventena, continuer pour Case Pontia jusqu'à rejoindre, peu après, le château de Cerreto, enclave de la commune de Saludecio

Château de Cerreto

De ce point, tourner à gauche dans la route goudronnée et, après environ 200 m, tourner à gauche dans le sentier conduisant à Calbianco

Calbianco

Continuer en gardant la gauche, à la petite chapelle tourner à gauche direction mont Baicano; après 900 m, arrivée à un point panoramique; prendre le sentier à gauche, au croisement encore





en haut

Le château de Cerreto

en bas

**La piazza Maggiore
à Mondaino**

à gauche puis tout droit jusqu'aux ruines de Ca' Mainardi

Ca' Mainardi

Tourner à droite pour rejoindre le bourg S. Teodoro et, de là, retourner au croisement de S. Teodoro

Croisement S. Teodoro

Reprendre le sentier conduisant à Mondaino tournant à gauche après environ 250 m, contourner la maison orange et rejoindre le fossé par le petit chemin

Fossé

Remonter pour s'engager sur la route goudronnée conduisant à Ca' Antonioli

Route Antonioli

La parcourir en montée pendant 300 m puis reprendre le sentier à droite mis en évidence par un poteau télégraphique

Poteau télégraphique

Le sentier raide descend jusqu'au croisement avec un autre sentier, tourner à gauche pour s'engager peu après dans un chemin en terre conduisant au portail

Portail

Après avoir de nouveau dépassé le portail, tourner à gauche peu après dans le sentier en gradins; au bout du sentier, reprendre la route goudronnée, dépasser un embranchement sur la gauche et continuer en gardant la gauche; au bout de la partie en montée, tourner à gauche pour retraverser le parc Le Fratte et rejoindre Mondaino

Mondaino

Le parcours s'achève sous les murs de la mairie

Parcours 6

De l'embouchure du torrent Conca à Molino del Cerro, piste cyclo-piétonne de la rive gauche

communes de Misano Adriatico et de San Clemente

Numérotation CAI: 037

Longueur: 7,8 km

Dénivelé: +37 mètres

Difficulté: Balade

Durée: 2h 20'

Embouchure du Conca rive gauche

A proximité de la darse de Portoverde, partir de la plage et parcourir le sentier sur la berge gauche du torrent Conca, dépasser le passage souterrain de la Via Litoranea Sud et de la voie ferrée puis, suivant un tournant, gagner la rive du torrent d'où débute la piste

Début de piste

Passer successivement sous la route nationale Adriatica Interne et sous la SS16; la piste s'engage ensuite dans une allée en terre dans la localité de Molino Calce et redevient un sentier

Sentier

Remonter le cours du fleuve, passer sous l'autoroute A14 pour tourner à droite dans une allée de graviers qui conduit vers le grand bassin du Conca, rejoindre le croisement

Croisement Ca' Signori

Dépasser la bifurcation à droite et continuer tout droit le long du bassin jusqu'à une route, à proximité d'une barre placée à l'entrée d'une piste permettant d'accéder à l'aire protégée de l'Observatoire ornithologique et rejoindre le Centre de visites

Centre de visites de l'Observatoire

Continuer le long du bassin jouissant de la possibilité d'admirer les oiseaux depuis les emplacements prévus à cet effet; sortant de l'Observatoire, continuer sur le sentier, côtoyer une branche du bassin puis, près d'une route bordée d'habitations, le sentier descend sur le bord du bassin pour remonter et dépasser un barrage fluvial; continuer tout droit puis tourner à droite, abandonnant le cours du torrent pour parvenir à une route qui conduit à Ghetto Fondi

Ghetto Fondi

Suivre la route dans la direction sud, dépasser un restaurant et rejoindre un croisement; tourner à gauche pour reprendre le sentier qui côtoie le cours du Conca; continuer jusqu'à l'embranchement sur une route de terre, tournant légèrement à gauche et après 350 m, gagner un croisement près d'un pont, dans la localité de Molino del Cerro

Molino del Cerro

Le parcours s'achève en ce point car le sentier, un peu plus loin,





en haut

Le Parc Marano

en bas

Le torrent Marano

n'est plus praticable. Pour le retour, reparcourir l'itinéraire d'aller ou traverser le pont et prendre le sentier à gauche qui côtoie la rive droite du torrent Conca

Parcours 7

Parc du Marano, Cerasolo, Mulazzano, Vecciano

commune de Coriano

Numérotation CAI: 033 / 031

Longueur: 10,5 km

Dénivelé: -362 +362 mètres

Difficulté: Balade

Durée: 2h 45'

Parc du Marano

Du parking, suivre la SP vers l'ouest pendant 400 m jusqu'au croisement avec la Via Vecciano; prendre la Via Vecciano sur la droite, après l'embranchement avec la Via Loreta, continuer jusqu'au croisement de la Via del Fagiano

Croisement via del Fagiano

Prendre la Via del Fagiano sur la gauche, la route goudronnée se transforme peu après en un chemin de terre battue jusqu'au croisement avec la Via Palombara; prendre la route goudronnée Via Palombara à gauche et rejoindre le croisement de la Via Monte

Croisement via Monte

S'engager dans la Via Monte, goudronnée, en tournant à droite et, après 400 m de descente, tourner à gauche dans la Via La Roncona, à revêtement goudronné; au bout de cette partie goudronnée continuer à gauche dans un sentier de terre battue jusqu'à Villa Irene

Villa Irene

Le sentier de terre battue s'achève ici, continuer tout droit dans un sentier herbeux jusqu'au cours, recouvert de feuillage, du ruisseau Mortella

Gué ruisseau Mortella

Le sentier herbeux aboutit en amont de la confluence de deux cours d'eau: pour faire un seul gué, tourner à droite et suivre la

rive droite du ruisseau sur 50 m à la limite d'une emblavure; une fois le ruisseau traversé et après avoir franchi une petite zone de fourrés, tourner à droite dans un sentier traversant les champs vers le nord; puis suivre une montée raide jusqu'à case Fantini

Case Fantini

Tourner à gauche dans la Via Ciavatti et suivre la montée jusqu'au croisement avec la Via 1° Maggio, tourner à gauche et rejoindre Cerasolo

Cerasolo

A proximité de l'église de Cerasolo, tourner à gauche dans la Via Il Pedrone et continuer jusqu'au croisement de la Via Olmo, au bout de la descente, tourner à gauche dans la Via dell'Olmo jusqu'au petit pont du ruisseau Mortella, le traverser puis suivre la montée pendant 700 m, jusqu'au croisement de la Via Levata

Croisement de Via Levata

Prendre la Via Levata en tournant à droite et rejoindre le croisement de Via Europa, prendre la Via Europa à gauche pour arriver dans le centre de Mulazzano

Mulazzano

Sur la piazza Mula D'Oro, tourner à gauche dans la Via Agello et continuer jusqu'au croisement de la Via Ripa Bianca, puis, tournant à gauche, parcourir une bonne partie de la Via Ripa Bianca en descente; près de Vecciano, elle prend le nom de Via Loreta et nous ramène au croisement de la Via Vecciano

Croisement de Via Vecciano

Prendre la Via Vecciano en tournant à droite, jusqu'à l'embranchement avec la SP du Marano, continuer à gauche vers Ospedaletto pour regagner le parc du Marano

Parc du Marano

Le parcours s'achève au parking

Parcours 8

De Villa Maindi (Pennabilli)

à Badia Mont'Ercole (Sant'Agata Feltria)

communes de Pennabilli et de Sant'Agata Feltria

Numérotation CAI: 99





Longueur: 12 km

Difficulté: Balade/Randonnée

Durée: 5h 15'

Villa Maindi

Du petit centre de Villa Maindi (643 m), situé à 2 km au sud de Pennabilli, le sentier qui se détache du sentier CAI n° 95, dénommé Dorsale droite de la Valmarecchia, part du croisement à proximité du village, descend à Ca' Morlano, à proximité du bar, et rejoint Ca' Franchi suivant une petite portion de route carrossable

Ca' Franchi - Ca' Bicci

De Ca' Franchi, prendre le chemin charretier à gauche et, après environ 200 mètres, descendre à droite en s'approchant du torrent Messa puis s'en éloigner et gagner la route carrossable à proximité de Ca' Bicci, une belle ferme de la fin du XVIII^e s. (selon une pierre gravée placée sur le mur) avec sa cour typique. Suivre la route carrossable en descente et rejoindre, après environ 800 m, la SP Marecchiese, à une centaine de mètres de la célèbre église romane de San Pietro in Messa

Marecchiese

Parcourir la Marecchiese en direction de Rimini pendant 1200 mètres puis tourner à gauche, sur le pont, à proximité de la piscine de Pennabilli et entreprendre la montée en direction de Sant'Agata Feltria

Pont sur le Marecchia

Après avoir traversé le pont sur le Marecchia (333 m), quitter la route carrossable et côtoyer la pépinière du Corps Forestier; monter ensuite à gauche vers la localité de Casalecchio.

Parcourir une autre partie de route goudronnée jusqu'à Ca' d'Orazio puis monter suivant le sentier charretier à droite qui conduit à Petrella Guidi

Petrella Guidi

Petrella Guidi (530 m) est considérée, à juste titre, comme l'un des villages médiévaux les mieux conservés et les plus suggestifs de la Valmarecchia; il a connu plusieurs dominations au cours des siècles

en haut
**La falaise de Vigliolo,
dans les environs
de Perticara**

en bas
**Vue de Pennabilli
depuis le rocher
de Billi**

Mont Benedetto

De Petrella Guidi, descendre en direction sud-ouest et rejoindre l'église à proximité de Ca' Bardaia; ensuite, remonter à droite suivant le chemin muletier pour Ca' Galoppo et Cannero et rejoindre la route Petrella-Sant'Agata, sur le mont Benedetto (731 m)

Mont San Silvestro

De ce point, après quelques dizaines de mètres, le parcours monte brusquement à droite suivant un sentier très raide et, traversant le bourg "Villa", rejoint l'arrête au nord-est des antennes de radio-télévision du mont San Silvestro (810 m, 844 au sommet). Quitter la route carrossable sur le col et descendre sur l'autre versant traversant la châtaigneraie. Continuer de descendre et, après la châtaigneraie, lorsque la végétation est remplacée par un bois mixte, emprunter un pont métallique composé de gros tubes. Continuer jusqu'à une grande ferme dans la localité de "Badia Mont'Ercole" et rejoindre la route goudronnée à proximité de la petite église de la Madonna del Soccorso; un peu plus loin, rejoindre l'embranchement avec le sentier CAI n° 96, dénommé "Dorsale gauche de la Valmarecchia"

Parcours 9

Arrête dorsale droite de la Valmarecchia: de Scavolino à Miratoio

commune de Pennabilli

Numérotation CAI: 95

Longueur: 11,3 km

Difficulté: Balade/Randonnée

Durée: 6h 30'

Le sentier proposé est la partie la plus en amont du long sentier CAI n° 95 "Arrête dorsale Droite de la Valmarecchia", qui part de Pietracuta et arrive à Miratoio, pour un total d'environ 16 heures de parcours.

Scavolino

Le sentier proposé part de la piazza de Scavolino, à une altitude d'environ 740 mètres, par la petite route caillouteuse qui monte légèrement, en direction sud. Après avoir dépassé les dernières





maisons, poursuivre le chemin charretier dans la même direction

Rio Cavo

Après environ 1 km, passer le ruisseau Cavo à gué dans le voisinage du moulin de Scavolino, situé un peu en contre-bas. Après le gué, le chemin charretier pénètre le bois pendant environ 600 mètres puis en ressort et se poursuit, sans variations importantes de niveau, pour rejoindre la route goudronnée pour Cantoniera, dans la localité de San Lorenzo (740 m)

San Lorenzo

Nous pouvons apercevoir sur le col, à droite, partiellement cachée, la petite église Santa Maria in Cella, construite sur l'ancienne église San Lorenzo, érigée à son tour sur un temple étrusco-romain.

Traverser la route à la hauteur du village puis descendre par un sentier non bien défini sur le bord d'une emblavure. S'engager dans un chemin charretier qui, après avoir dépassé le torrent Messa, remonte pour rejoindre le croisement avec le sentier CAI n°99, près de Villa Maindi

Mont Canale

De ce point, pour rejoindre Serra Valpiano, monter à gauche suivant un chemin charretier qui se transforme plus loin en chemin mulétier. Continuer de monter en direction sud-est, le chemin mulétier se transformant un peu plus haut en un beau sentier qui serpente parmi de jeunes hêtres et charmes. Suivre plusieurs tournants ombragés permettant d'apercevoir parfois le cours du ruisseau Paolaccio (qui approvisionne en eau le torrent Messa) qui coule en bas, sur la gauche, formant de belles petites cascades. Après le dernier tournant (995 m), le sentier se dirige vers le sud-sud-ouest et devient presque plat. La végétation s'éclaircit et la couche arbustive offre des genévriers et quelques chênes pubescents. Suivre la direction ouest vers le point le plus élevé du mont Canale (1052 m), côtoyant une clôture qui suit le côté haut du bois. De ce point, le panorama est magnifique: à l'est le mont Carpegna, au sud le Sasso Simone, au sud-ouest l'Alpe della Luna, le Fumaiolo, le mont Ercole, le mont Perticara et Maioletto, une vision splendide de toute la vallée du Marecchia

La Petra

De ce point, descendre par les prés passant à l'intérieur du tournant et rejoindre le chemin charretier provenant de Villa Maindi, environ 50 m avant la route goudronnée. Traverser la route à la hauteur de la petite croix en descendant vers la localité "il Casone" (siège d'un établissement d'eau minérale) et côtoyant plusieurs emblavures; rejoindre un petit bourg dénommé "La Petra", près de la route pour Miratoio

Miratoio

Traverser de nouveau la route, entrer dans le bois contournant Poggio di Miratoio, un peu au-dessus du cimetière, et rejoindre le centre du pays et sa providentielle fontaine. De là commence le sentier CAI n° 17 qui conduit à San Gianni et aux autres sentiers de la région de la Toscane

Parcours 10

Arrête dorsale gauche de la Valmarecchia: de Villa di Fragheto à Monte Loggio

commune de Casteldelci

Numérotation CAI: 96 e 23

Longueur: 10 km

Difficulté: Randonnée

Durée: 5h 30'

Le sentier proposé est la partie la plus en amont du long sentier CAI n° 96 "Arrête dorsale Gauche de la Valmarecchia", qui part de Pietracuta et arrive à Monte Loggio, pour un total d'environ 23 heures et 45 minutes de parcours.

Villa di Fragheto

Rejoindre Villa di Fragheto (620 m) en voiture montant du croisement de Casteldelci à Molino del Rio. De Villa di Fragheto, descendre en suivant le chemin muletier en direction sud-ouest et rejoindre la route carrossable dans la vallée près de Molino del Rio. Franchir le petit pont près du vieux moulin et monter par le sentier rejoignant Poggio del Tesoro et Poggio Calanco (où se trouve un petit bourg abandonné)





Casteldelci

Descendre ensuite vers le sud parcourant le chemin muletier puis le chemin charretier qui, après quelques centaines de mètres, arrive à Casteldelci (565 m). Après une visite du typique centre médiéval, descendre le long de l'ancien et raide sentier conduisant au pont médiéval sur le Senatello, près de l'ancien moulin ou continuer sur la route goudronnée qui forme une paire de tournants et permet d'apprécier le panorama de Casteldelci et les environs. Dépasser le pont, où la communauté de montagne a réalisé une petite aire d'arrêt équipée autour du lac

Giardiniera

Continuer pour rejoindre le croisement de Giardiniera (544 m) près du restaurant et du poste d'essence, traverser la route et s'engager dans la route carrossable en montée à côté du terrain sportif. Après le premier tournant, prendre le sentier à droite, entouré d'une riche végétation, pour arriver dans la cour d'une petite villa récente, après quelques centaines de mètres. Prendre alors le chemin muletier qui débute à côté de la petite chapelle de la Vierge située dans la cour

Poggio della Veduta

Suivre le chemin muletier qui conduit sur l'arête, vers Poggio della Veduta (946 m). De la petite villa susdite, vous pouvez également rejoindre la route voisine conduisant à Monte di Sopra. De là, vous pouvez prendre la route carrossable conduisant à Campo et à Gattara

Mont Loggio

Continuant par contre dans la direction du mont Loggio (1178 m), le sentier monte lentement pendant trois kilomètres, offrant de splendides vues sur le paysage, avant de gagner le tournant qui conduira, après environ un kilomètre, à la cime du mont. A un certain point, avant le tournant, le sentier CAI n° 96 rejoint le sentier CAI n° 100 à gauche, vers l'est, qui descend vers Gattara, et le sentier CAI n° 23, à droite, vers sud-sud-ouest, qui monte lentement, suivant la frontière avec la région de la Toscane, jusqu'à ce qu'il rejoigne notre destination

Bibliographie

Antonio Bartolini, *Perticara nel Montefeltro*, Grafiche Gattei, Rimini, 1974.

AA.VV., *I carbonai*, Pazzini Editore, Verucchio, 1990.

AA.VV., *Montefeltro Misterioso*, Editoriale Olimpia, Firenze, 1991.

Giampiero Semeraro, *Dal mare ai monti*, Circondario di Rimini, Rimini, 1994.

AA.VV., *Atlante del mare di Terra*, Guide Delfi per Circondario di Rimini, 1995.

Rita Giannini, *I sentieri magici della Valmarecchia*, Touring Club Italiano, Milano, 1995.

AA.VV., *I Mulini ad acqua della valle del Conca*, Luisè Editore, Rimini, 1996.

Giampiero Semeraro, *L'Ontano dal Mare*, Provincia di Rimini, 1996 (?)

AA.VV., *Le buone erbe della campagna riminese*, Provincia di Rimini, 1996.

AA.VV., *I Mulini della Valmarecchia*, MET-Museo Etnografico, Santarcangelo di Romagna, 1999.

AA.VV., *Storia di Santarcangelo di Romagna*, Il Ponte Vecchio, Cesena, 1999.

Giovanni Renzi, *Arrampicare in Valmarecchia*, La Pieve, Verucchio, 2000.

AA.VV., *Guida ai Patriarchi Arborei della provincia di Rimini*, Provincia di Rimini, 2001.

Loris Bagli, *Natura e paesaggio nella Valle del Conca*, Silvana Editoriale, Milano, 2002.

AA.VV., *La vite e il vino nel Riminese*, Provincia di Rimini, 2004.

Pier Giorgio Pasini, *Passeggiate incoerenti tra Romagna e Marche*, Minerva Edizioni, Bologna, 2006.

AA.VV., *Le meraviglie della Flora spontanea*, Lithos, Verucchio, 2006.

AA.VV., *Una lunga storia e un delicato contesto*, Edizioni Società di Studi Storici per il Montefeltro, 2007.

AA.VV., *I Patriarchi da frutto dell'Emilia Romagna*, Regione Emilia Romagna. Associazione Patriarchi della Natura in Italia, 2007.

Corrado Fanti, *Pietre e Terre malatestiane*, Minerva Edizioni, Bologna, 2007.

Rita Giannini, *Musei nel Riminese, tra arte, storia e cultura*, Provincia di Rimini, 2011.

Francesco V. Lombardi, *Lo sguardo storico sugli aspetti naturalistici*, Edizioni Società di Studi Storici per il Montefeltro, 2007.

Giovanni Renzi, *Maiolo bloc & wall*, Graph, San Leo, 2011.

AA.VV., *Archeologia del Paesaggio nel territorio di Casteldelci, Montefeltro*, Archeomed, Stafoggia Editore, Pesaro, 2007.

Lino Casini e Stefano Gellini (a cura di), *Atlante dei Vertebrati tetrapodi della provincia di Rimini*, Provincia di Rimini, 2008.

AA.VV., *I Fiori dei pigri*, Provincia di Rimini, Rimini, 2008.

Giovanni Renzi, *Verucchio guida all'arrampicata*, Bema, Bellaria, 2008.

AA.VV., *Amare la Valmarecchia*, Associazione Insieme per la Valmarecchia, Rimini, 2009.

Loris Bagli, Giovanni Fabbro e Lino Casini, *Sentieri. Percorsi riminesi tra natura e storia*, Provincia di Rimini, 2009.

Rita Giannini, *Malatesta & Montefeltro: in viaggio nelle Colline Riminesi*, Provincia di Rimini, 2011.





Où sommes-nous?



Principales distances

Amsterdam, 1405 km

Berlin, 1535 km

Bruxelles, 1262 km

Budapest, 1065 km

Copenhague, 1770 km

Francfort, 1043 km

Londres, 1684 km

Madrid, 1856

Munich, 680 km

Paris, 1226 km

Prague, 1089 km

Stockolm, 2303

Vienne, 887 km

Zurich, 645 km

Bologne, 121 km

Florence, 178 km

Milan, 330 km

Naples, 586 km

Rome, 343 km

Turin, 493 km

Venise, 235 km



Provincia di Rimini

www.riviera.rimini.it



MALATESTA & MONTEFELTRO